28e ANNÉE :: N° 5 | CHÈQUE-POSTAL : PARIS 210-00 | Abonnement 20 fr. par an en France — 25 fr. par an à l'Etranger | Le Numéro : 2 francs | 15 MAI 1923

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, Bd St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice Général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL
Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIER — *Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours*
COSSE — *Chirurgien oculiste de l'Hospice Général de Tours*
DUBREUIL-CHAMBARDEL
LAPEYRE — *Chirurgien en chef de l'Hospice Général de Tours, Prof. à l'Ecole de Médecine*

Me **JEAN-LETORT**
Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil juridique.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

COMITÉ DE PATRONAGE :

A. ROBIN — *Prof. Faculté de Paris*
J.-L. FAURE — *Professeur Faculté de Paris*
M. LABBÉ — *Professeur Fac. Paris*
G. MOUSSU — *Professeur Ecole d'Alfort*

LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS — *Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux*
LESBRE — *Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon*

SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX, FIESSINGER
Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

LAUBRY, MERKLEN, LE NOIR — *Médecins des Hôpitaux de Paris*
LEGER — *Prof. Univ. de Grenoble*
VERNES — *Dir. de l'Inst. Prophylactique*

PAUCHET — *Chir. de l'Hôpital St-Michel*
VERNEAU, ANTHONY — *Prof. au Museum*
Maurice RAYNAUD — *Prof. agrégé Fac. de Méd. d'Alger*
DOURIS — *Prof. Fac. Nancy*

VIGNES — *Accoucheur des Hôpitaux de Paris*
CANTONNET — *Ophtalmologiste des Hôpitaux de Paris*
LAUNOY — *Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.*

ANDROCRINOL
Lipoïde orchitique
(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL
(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL
(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophylies, etc.)

NÉPHROCRINOL
(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES ou PILULES

Lipoïdes H.I.
Lipo-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :
Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL
Lipoïdes associés
Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.
H. CARRION et Cie. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36 64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL
Lipoïde de l'Ovaire
(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL
(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.
Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL
Médication iodée sensibilisée
Association de Lipoïde thyroïdien, et d'IODE.
(Rhumatismes chroniques, adiposes, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE " :

PARIS
Librairie A. MALOINE & Fils
27, rue de l'École de Médecine

TOURS
Librairie TRIDON
49, rue Nationale

BRUXELLES
Librairie LAMERTIN
58-62, rue Coudenberg

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

RÉMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE – GRANULÉ – AMPOULES



MÉTHODE & FORMULES
des Professeurs
DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine – Avril 1918
à l'Association Française pour l'étude du Cancer
Juin 1919 – Décembre 1920

DYSPEPSIES
ENTÉRITES
ARTHRITISME
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, Place Bossuet, DIJON
TÉLÉPHONE 16.42

ŒNOPHOS

ELIXIR – GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires, etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES, AUTO-INTOXICATIONS

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1° BOUILLON
2° COMPRIMÉS 4 Verres à Madère par jour
6 à 8 Comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER. 12, rue Clapeyron, PARIS.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Le traitement de l'infection puerpérale « Post-Partum »	L. Lapeyre et A. Besson	259
Esquisse d'une esthétique de l'énergie	Lionel Landry	268
L'iode en thérapeutique	Prof. Douris	279
Le Dynamisme des eaux rudio-actives d'Evaux-les-Bains	J. Gruzu	280
Les nerveux aux eaux minérales : A quelles stations faut-il les envoyer ?	Macé de Lépinay	286
De la radiothérapie du cancer	M. Guibert	288
A propos des Œuvres de malfaisance : ceux qui applaudissent	Ed. Chaumier	291
La médecine chez les romanciers modernes	R. Phelebon	294
Envois d'Auteurs	Roux-Delimal	296
Intérêts professionnels : les guérisseurs par persuasion	Jean-Letort	300
Chronique de l'Ecran	Lionel Landry	302
Lettres parisiennes : 1° On prend les mêmes ; 2° Eugénie	Le Chat	306
Chronique : Automobile et Médecine Rurale (*suite*)	Louis Thoraval	310
Chronique Sportive	Francis	310
G. M. C. : Théâtre et Spectacles ; les premières du mois	Rozenn	312
Nouvelles	X...	314
Bibliographie	X...	315

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.



BIOLACTYL



FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

a. Boite de 10 flacons.
b. Boite de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires **FOURNIER FRÈRES**, *26, Bd de l'Hôpital*, **PARIS**.

HYPNOTIQUE & SÉDATIF NERVEUX

GARDENAL

(Phényl-éthyl-malonylurée)

INDICATIONS

Epilepsie, Excitation nerveuse, Insomnies rebelles

En tubes de 20 comprimés à 0gr.10 – Dose moyenne : 1 à 3 comprimés par jour.

Demander la Notice explicative.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

LE TRAITEMENT DE L'INFECTION PUERPÉRALE

" POST-PARTUM "

Par les Docteurs L. LAPEYRE, professeur de clinique chirurgicale et A. BESSON (de Tours).

En publiant ce travail, nous n'avons pas la prétention d'apporter une méthode nouvelle de traitement bouleversant le pronostic de l'infection puerpérale survenant après l'accouchement.

Mais nous croyons que devant cette complication fréquente, toujours inquiétante, trop souvent mortelle de la puerpéralité, il importe d'indiquer aux praticiens quelle est à l'heure actuelle la thérapeutique la meilleure jugée par les résultats.

En présence d'une élévation nette de la température après l'accouchement, il est impossible de préjuger si l'infection sera bénigne ou grave, et par conséquent il faut agir : se croiser les bras est coupable.

Mais comment choisir entre toutes les méthodes proposées et tour à tour prônées ou désignées selon les auteurs ?

Une longue observation basée sur l'observation d'un grand nombre de cas, l'étude minutieuse faite par l'un de nous dans sa thèse inaugurale de la bibliographie de la question vont nous permettre de préciser ces indications thérapeutiques.

Ecartant volontairement l'infection post-abortum : infection locale ne se généralisant que rarement, dont le traitement ne prête, lui, pas à discussion, nous répèterons avec le Docteur Doléris :

La première erreur, la plus fâcheuse et la préjudiciable, peut-être, au succès de la thérapeutique antiseptique radicale dans l'infection puerpérale, consiste dans les atermoiements, les traitements insuffisamment employés dans les délais, et qui ne font que masquer les symptômes du progrès incessant de l'infection.

Et nous ajouterons :

La seconde erreur est de s'arrêter à des procédés de traitement sans efficacité prouvée et de croire ainsi avoir fait semblant de faire quelque chose.

Un mot d'abord sur les principales modalités de l'infection et leur fréquence respective. Une classification à l'heure actuelle risquerait d'être imparfaite, d'autre part l'infection comme nous le savons est toujours polymicrobienne.

DANS UN PREMIER GROUPE :

Les formes putrides de Jeannin ;
Les septico-pyohémies ;
Les péritonites puerpérales.

1° *Les formes putrides de Jeannin* comprennent l'endométrite post-partum ;

Les septicémies gazeuses ;

La gangrène utérine ;

Toutes formes généralement incurables et ne cédant que très rarement aux traitements ;

2° *Les septico-pyohémies.*

La septico-pyohémies est à l'heure actuelle une des formes les plus rares de l'infection chez l'accouchée, mais aussi des plus graves. Elle évolue lentement mais implacablement. Du traitement de cette forme, autant dire qu'il est à peu près inexistant (auto-pyovaccination) (1) et la mort est la terminaison la plus habituelle ;

3° *Les péritonites puerpérales.*

La péritonite puerpérale avec deux formes assez différentes : forme foudroyante d'Hervieux ou péritonite générale d'emblée, et forme purulente généralisée secondairement, est d'un pronostic grave. Particulièrement grave pour la forme suraiguë qui, comme le dit Hervieux, est foudroyante.

Pronostic moins grave, quoique très sérieux encore, pour les formes purulentes avec généralisation secondaire, mais qui peuvent, dans quelques occasions guérir : hystérectomie vaginale à la J.-L. Faure, sérum de Weinberg.

Heureusement ces formes quasi-incurables sont très rares : sur 240 malades observées nous n'en trouvons que 27 cas avec 21 morts.

DEUXIÈME GROUPE :

Les infections dûes au gonocoque ou aggravées par lui provoquent des formes assez spéciales tant par les manifestations cliniques que par les nombreuses complications qui les caractérisent.

Elles sont accessibles à un traitement bien ordonné et patiemment soutenu.

Ce sont ces formes qui tantôt guérissent, tantôt meurent et peut-être en égale proportion, qui peuvent servir de liaison entre les infections formant l'objet du chapitre précédent et les infections guérissant le plus souvent.

C'est surtout dans ces cas que l'infection donne lieu à des collections, des phlegmons péri-utérins, à des salpingites.

Le pronostic est relativement sévère, et cela se conçoit. Les infections évoluant par poussées épuisent la malade qui peut succomber, soit à cet épuisement, soit à une vérisalpingite puerpérale ; enfin, parfois les crises successives aboutissent à une véritable pelvi-péritonite qui domine tout et peut aboutir à une péritonite généralisée avec mort rapide.

Il est avec cela aisé de prévoir déjà que le traitement de cette forme d'infection sera très difficile et souvent bien illusoire. D'une façon générale, c'est la nature même de

(1) Dr Rouville, *Revue de gyn. et d'obs.*, n° 11, 1922.

l'agent microbien en cause qui dominera toute la thérapeutique aussi bien locale que générale.

La curettage si cher à nombre de médecins, nous semble formellement contre-indiqué. Dans le cas de débris placentaires supposés dans la cavité utérine, on aura recours au curage digital et à l'écouvillonnage. Mais disons-le tout de suite, le plus souvent on se trouve en présence d'utérus vides de débris placentaires, de membranes, mais d'un véritable écoulement purulent. C'est dans ces cas qu'un bon *drainage*, le drainage tel que nous le concevons et tel que nous le décrivons minutieusement, produira le maximum d'effet.

Quand l'infection donne lieu à l'inflammation des organes voisins ou à des collections, chacune des complications comporte une thérapeutique spéciale.

Au point de vue général, on pourra de même utilement employer les différents vaccins préconisés d'une façon générale contre les affections et les complications gonococciques. Cette utilisation, dans certains cas, pourra renforcer l'action locale utérine.

Parmi les cas assez nombreux d'infection dûe ou aggravée par le gonocoque (30 cas sur 240) nous publions parmi nos observations le cas de deux jeunes femmes qui, à notre avis, constituent dans leur ensemble et au cours de leur longue évolution assez bien le prototype de ces genres d'infection.

TROISIÈME GROUPE :

INFECTIONS PUERPÉRALES CÉDANT AU TRAITEMENT (GÉNÉRALEMENT CURABLES).

Restent donc les formes d'infections puerpérales, les plus fréquentes. Elles comprennent tous les cas allant de la simple fièvre puerpérale aux affections streptococciques avec généralisation sanguine en passant par les formes locales, dites à saprophytes. Ce sont tous les cas sur lesquels une thérapeutique convenablement et rigoureusement appliquée peut avoir d'heureux effets; celles qui, autrement dit, de nos jours peuvent et doivent guérir.

Le tableau clinique présenté par ces sortes d'infections est connu de tous..

La température apparaît de bonne heure, deuxième jour par exemple, dans les formes à saprophytes, ou plus tard, troisième ou sixième jour et même davantage, dans les formes plus ou moins nettement streptococciques. Elle oscille entre 38° et 39°5 dans les formes moyennes, mais peut monter jusqu'à 40° et même 41° dans les formes plus graves. Le pouls bat entre 100 et 130, avec modifications étonnantes dans les périodes de frisson.

Le frisson est de règle, ce frisson si spécial avec ses prodromes que les malades analysent si bien à leur entourage. Souvent il annonce le début de l'infection et peut être ou insignifiant (simple tremblement) ou au contraire extrêmement violent, indice déjà d'une diffusion métastatique des microbes. Ce frisson peut être unique ou prolongé; plus souvent il est répété, quotidien, se produisant à un moment souvent le même de la journée.

Les lochies sont quelquefois supprimées (antéflexion utérine), le plus souvent plus abondantes.

Elles subissent surtout des modifications de qualité. De l'utérus s'écoule alors une sanie roussâtre plus ou moins fétide. Les plaies vulvaires, s'il en existe, ont un aspect terne avec bourgeons charnus, décolorés et grisâtres. Voilà pour les formes bénignes.

D'autres fois les lochies sont nettement puriformes, charriant des débris de membranes ou de cotylédons.

Le ventre est ou complètement plat ou légèrement ballonné, indice évidemment du passage du streptocoque de la cavité utérine dans le péritoine à travers la muqueuse de la tunique musculaire.

Le toucher permet de constater un utérus douloureux, particulièrement au niveau des annexes.

« Au palper, disent Ribemont-Dessaignes et Lepage, l'utérus est douloureux, particulièrement au niveau des annexes, sur les parties latérales de l'utérus; le toucher, si par hasard on le pratique, montre que le vagin est chaud, que les culs-de-sacs sont moins souples, que l'utérus est gros et douloureux. »

Donc, il y a arrêt de l'involution utérine. L'utérus est mou, étalé, flasque, mal limité, et on trouve de la perméabilité du col, signe de grande valeur séméiologique d'après Budin. Enfin, l'état général est plus ou moins touché, les malades se plaignent fréquemment de céphalées intenses, le facies est pâle, cireux, plus ou moins nettement subictérique. Dans les formes les plus sérieuses, les yeux sont légèrement excavés, les traits tirés, l'œil inquiet; c'est déjà le facies prépéritonéal.

Ce sont ces formes d'infections dont nous venons d'esquisser un tableau grossier que nous avons le plus souvent rencontrées, et nous avions hâte d'arriver à ce principal chapitre de notre travail. Parmi la clientèle de l'Hospice Général de Tours et plus tard, comme actuellement, dans la nombreuse clientèle de notre Maître, le Professeur Lapeyre, nous avons vu défiler un grand nombre de ces cas d'infections puerpérales de toutes gravités. Nous avons eu souvent l'occasion d'appliquer, et d'une manière précoce, le traitement que nous allons, dans les pages qui vont suivre, résumer dans tous ses détails. Devant les résultats très satisfaisants obtenus, nous avons décidé de faire l'exposé de sa technique et de ses indications en nous occupant, comme nous l'annonçons au début de notre thèse, des seules infections post-partum. Par comparaison de notre méthode aux autres modes de traitement employés jusqu'ici, nous montrerons les motifs qui nous la font préférer et nous la font considérer comme la plus apte à une lutte efficace contre l'infection.

Nous disons cas les plus fréquents, et en effet.

Si nous examinons les quelques 240 infections puerpérales que nous avons eu l'occasion de soigner depuis six années environ et que nous accordions à chaque forme ce qui lui revient, nous établissons notre statistique ainsi qu'il suit :

(Diagnostics aidés et contrôlés par les procédés de Laboratoire habituels : hémoculture, examen des lochies et du pus.)

3 cas de septicémie gazeuse suivis de mort.

2 cas de septico-pyohémie, dont un suivi de mort et l'autre en traitement.

22 cas de péritonite puerpérale, dont 17 morts.
(5 hystérectomies vaginales, 5 morts.)

30 cas d'infections dues au gonocoque (affections contrôlées par le Laboratoire et les signes cliniques révélateurs chez le nouveau-né: l'ophtalmie), dont 5 morts.

Restent 183 cas sur 240 infections.

114 de ces cas d'infection furent traités à l'aide des traitements habituels, elles donnèrent 9 cas de mort (en comprenant dans ce chiffre les morts par complications, telles que mort par embolie.)

Les 69 infections restantes furent traitées essentiellement par le drainage à l'aide du drain de Mouchotte. Et sur ces 69 cas, 18 reçurent le choc électrargol et 8 subirent le choc peptone.

4 cas seulement furent suivis de mort dont 1 par embolie (phlébite) et 1 par suite de pneumonie. Les 2 autres morts avaient été drainées et avaient subi le choc hémoclasique thérapeutique (choc électrargol d'abord, puis choc peptone).

Les cas de mort par septicémie gazeuse, septico-pyohémie, infections dues au gonocoque, sont relativement nombreux, peut-être plus nombreux que ne le disent les auteurs? Mais il faut avouer que beaucoup de ces cas relèvent du temps de guerre, période par conséquent anormale.

Nous arrivons donc à trouver 183 cas accessibles au traitement tel que nous le concevons aujourd'hui et devant guérir, la mortalité ne devant pas excéder 5,5 °/₀ environ. Encore, à notre avis, cette morbidité doit-elle se réduire chaque jour entre les mains d'un praticien habitué à se servir de la méthode que nous préconisons et susceptible, par conséquent, de perfectionner sa technique à toute occasion.

Le grand nombre d'infections qui forment l'objet de notre statistique peut, au premier abord, paraître extraordinaire, sinon exagéré. Beaucoup de cas que nous envisageons datent de la période de guerre.

Dès l'année 1914, alors que seul il nous était donné d'assister le Chirurgien unique qui assurait les services de Chirurgie de l'Hospice Général de Tours, nous dûmes en même temps nous occuper du Service de la Maternité. Les conditions défavorables dues à la période pénible que traversait la population civile firent que les infectées puerpérales furent très nombreuses. Tant de la ville que des campagnes environnantes, les cas arrivaient fréquents et souvent très graves: témoin cette semaine de juillet 1916, ou nous eûmes l'occasion d'hospitaliser 12 de ces malheureuses.

Nous n'insisterons pas dans cette étude sur le traitement médical, car de tous les médicaments employés contre l'infection puerpérale il ne reste absolument rien. Les uns, tous les antispasmodiques en général, ne s'adressaient qu'au symptôme douleur et souvent n'arrivaient qu'à masquer la gravité du processus infectieux, et en cela étaient donc condamnables, car souvent ils avaient le grave inconvénient d'entraver les réactions naturelles, réactions de défense de l'organisme.

D'autres ne faisaient que provoquer une excitation momentanée, dans la plupart des cas préjudiciable au point de vue de la santé en général.

Tous ces médicaments ne font tomber la température dans les états infectieux que parce qu'ils intoxiquent les centres nerveux (Pouchet). Le seul remède vraiment efficace de l'infection puerpérale serait évidemment celui qui, dans l'organisme, détruirait le germe infectieux ou en neutraliserait les toxines. Malheureusement, nous ne le possédons pas encore, ce remède, et malgré les recherches de Pasteur, Doléris, Widal, le sérum curatif est encore à trouver.

Ce traitement de l'infection puerpérale déclarée peut être local et général, disons plus, qu'il doit être le plus souvent et local et général. Dès lors, il nous est permis d'entrevoir deux très grands chapitres:

1° Celui qui aura trait au traitement local de l'infection;

2° Celui qui aura trait au traitement général de l'infection.

Ce qu'il faut faire dans un cas d'infection puerpérale déclarée.

L'infection puerpérale n'est à son premier stade de développement qu'une infection localisée à l'utérus.

Un traitement local doit donc toujours être appliqué aussi près que possible du début de la fièvre.

entérites diarrhées

Lactéol du D' BOUCARD Entérites

Lactéol du D' BOUCARD

Lactéol du D' BOUCARD Entérites

Échantillon. Ecr. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI'

Cette précocité de traitement local peut seule éviter la généralisation.

Dans un deuxième temps, l'infection devient générale soit de par sa gravité même, soit par un retard trop grand dans l'institution du traitement local.

Il faut lutter contre cette infection générale. Mais les moyens dont à l'heure actuelle nous disposons n'ont rien de spécifique.

Le traitement local reste la base de notre thérapeutique.

TRAITEMENT LOCAL

Le premier acte du traitement comporte l'exploration de la cavité utérine. Cette exploration indispensable se fait à l'aide du toucher profond avec l'index ou mieux index et médius si possible. Ces deux doigts vont à la recherche du fond de l'utérus, lequel fond est abaissé par la pression de l'autre main faisant pression sur l'abdomen dans la région hypogastrique.

Certains auteurs conseillent d'avoir la main gantée pour cet examen. Nous ne partageons pas cette manière d'explorer un organe déjà difficile à examiner *a priori*, car chacun de nous a pu constater bien des fois que la seule façon de bien toucher en gynécologie est d'examiner la main et les doigts complètement nus, libres de toute entrave et de toute enveloppe. Tout au plus le ou les doigts seront-ils enduits de vaseline ou de savon, précaution plus à l'adresse de la malade que du médecin, de façon à faciliter la tâche.

Cette petite parenthèse exprimée, toute de détail, mais qui pour nous a son importance puisque du résultat de l'examen dépendra en grande partie le choix du traitement, il s'agit de s'assurer s'il reste ou non des débris de cotylédons ou de membranes, voire même de caillots accumulés dans la cavité de l'organe.

Premier cas. — Rétention légère.

L'examen a démontré l'existence de matières putrescibles dans la cavité utérine.

Alors, on entraîne avec les doigts, *si faire se peut* et aussi complètement que possible ces matières putrescibles, après les avoir détachées s'il y a lieu. Cette intervention devra se faire aussi délicatement que possible de façon à traumatiser au minimum la muqueuse.

A cette façon de faire doit, selon nous, se borner l'action du curage digital qui devient non seulement inutile mais néfaste si on le généralise. Ecoutons Démelin : « Tout autour des zones d'adhérence, la pulpe digitale semble pénétrer dans une couche molle et friable, de quelques millimètres d'épaisseur, au delà de laquelle se fait sentir la résistance solide de la paroi vivante : la couche molle superficielle est nécrosée et s'éliminera spontanément dans la juste mesure. Si on la gratte, elle se reforme par prolifération des cellules muqueuses ». Il est toujours facile de ramener de nouveaux débris et surtout facile de les indiquer comme constitués par des mucosités ; un examen histologique prouverait la nature déciduale et non point colleuse des débris nécrosés. Loin de partager la manière de voir et surtout la manière de faire de ces partisans du curage ité-

ratif, nous employons personnellement le curage digital simplement et uniquement pour détacher localement et prudemment des débris placentaires restés adhérents. L'on peut sans inconvénient faire suivre le curage d'un écouvillonnage fait avec des brosses douces ; il complète le nettoyage.

Deuxième cas. — Rétention vraie.

L'examen de la cavité utérine a montré l'existence de débris de cotylédons ou de membranes très adhérents, et si surtout un curage digital fait dans les conditions que nous venons de définir n'a pas permis de détacher les dits débris, alors dans ce cas nous conseillons le curettage. Celui-ci remplace et complète le curage digital toujours insuffisant au cas de rétention véritable.

Mais ce curettage, qui n'a rien de commun avec le curettage gynécologique habituel, ne sera efficace et peu dangereux qu'à la condition qu'il soit localisé, qu'il ne porte que sur les régions ou zones d'adhérence, et cela d'autant plus que les adhérences seront plus tenaces. En aucun cas, il ne devra entamer profondément la muqueuse et encore moins la musculeuse. Enfin, autant que possible, il devra être contrôlé par le toucher profond.

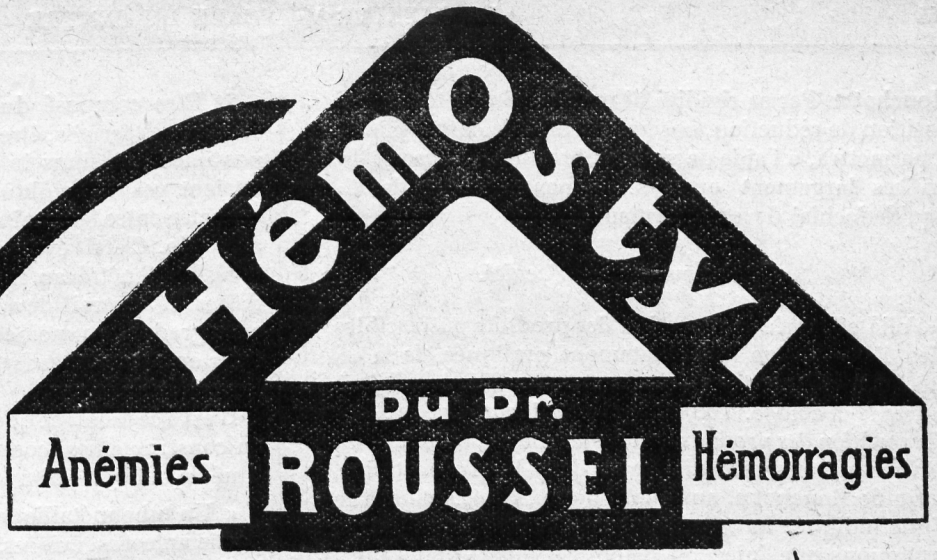
Curage digital et curettage sont donc là, à vrai dire, interventions assez délicates dont on a cependant, au cours des infections post-partum, beaucoup abusé, leur grand succès provenant de leur simplicité apparente.

Toutes ces interventions doivent être pratiquées une seule fois, aussi près que possible du début de l'infection, en tous cas jamais plus tard que la fin de la première semaine de l'accouchement.

Elles pourront dans certains cas, être pratiquées sous anesthésie, mais cette anesthésie nous ne la conseillons pas d'une façon générale, c'est un shock de plus pour la malade qui, à ce moment, a besoin de toutes ses forces pour réagir.

Troisième cas. — Rétention simple des lochies.

L'exploration de la cavité utérine a montré un utérus en antéflexion. Le plus souvent il s'agit là de formes retardées dans leurs manifestations. Vous êtes en présence d'accidents déclarés non plus du quatrième ou sixième jours (cas les plus habituels), mais vers le dixième, douzième jours et même plus. Vous avez alors affaire à des lochies en état de rétention par suite de la coudure utérine. Il est de toute évidence que le seul redressement à ce moment de l'utérus permettra l'écoulement des lochies. Le plus simple est l'emploi de la sonde intra-utérine. Cette sonde, introduite sans violence, comme un cathéter, dans l'urètre, opère le redressement et permet de constater immédiatement un écoulement abondant d'un liquide glaireux, purulent. Une bonne injection intra-utérine fera suite à cette évacuation abondante. A ce moment, comment maintenir le redressement indispensable et nécessaire de l'organe, car sans quoi l'utérus reviendrait à sa position d'antéflexion et les mêmes causes subsistant, les mêmes phénomènes de rétention se produiront le lendemain ou les jours suivants ? Uniquement par la pose d'un drain de



SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

Mouchotte. Par sa rigidité, il maintiendra l'utérus dans sa position de réduction, ce sera le temps de contention ; puis il permettra, à l'aide de ses nombreuses fenêtres et de ses orifices largement ouverts, l'évacuation purulente du liquide lochial devenu purulent.

Quatrième cas. — Vacuité.

Voilà effectuée l'évacuation des produits putrescibles ou bien l'exploration immédiatement pratiquée de la cavité utérine a été négative. Comment traiter l'endométrite ?

Par le drainage. Toujours et avant tout. Lui seul assure l'évacuation des produits spécifiques empêche leur rétention.

Nous plaçons immédiatement dans la cavité utérine un drain de Mouchotte, aussi gros que possible, selon la technique indiquée au chapitre suivant, et chaque jour nous pratiquons une injection d'abord vaginale, puis utérine, en abouchant la canule effilée située à l'extrémité du tube laveur à celle du drain de Mouchotte, débordant l'utérus dans le vagin.

LE DRAIN DE MOUCHOTTE

Le drain de Mouchotte, celui que nous utilisons couramment aujourd'hui, a subi, de la part même de son auteur, des modifications assez importantes.

L'évolution de l'idée première de Mouchotte, depuis le moment où grâce à la bienveillance de ses Maîtres, les Docteurs Faure, Arrou et Bazy, il lui fut donné d'adapter cette idée à la pratique, présente un certain intérêt.

L'importance du large drainage des utérus puerpéraux n'avait point échappé à Mouchotte dès son passage comme interne dans les services hospitaliers. Ce drainage, soit après un curage, soit après un curettage, lui paraissait capital.

Durant son passage chez son Maître Bazy, il avait eu l'occasion de pratiquer le drainage des utérus infectés avec des drains ordinaires en caoutchouc. « Mais, dit Mouchotte, nous dûmes vite renoncer à leur emploi, nous les retirions aplatis, courbés, déformés », et il ajoute « ils faisaient plutôt obstacle que drainage. »

L'idée de tubes de caoutchouc rigide employés depuis lors supprimait un inconvénient : l'aplatissement du tube, mais lorsque celui-ci était retiré de l'utérus pour le remplacer, « il s'écoulait derrière lui une, deux, trois cuillères à café de pus, en général épais, et retenu par accumulation entre la surface utérine interne et la paroi externe du drain ». Pour obvier à cet inconvénient, l'interne, toujours ingénieux, « agrandissait aux ciseaux les fenêtres toujours insuffisantes du drain », mais bientôt celui-ci perdait de sa rigidité et arrivait à se couder comme un simple tube ordinaire.

Allier la solidité et, par là même, la rigidité au bon drainage sans rétention, paraissait un problème difficile à résoudre. L'appareil idéal devait remplir les conditions suivantes :

1° Être suffisamment rigide pour que la coudure et surtout l'aplatissement au niveau de l'isthme fut impossible. Ici, le métal paraissait indiqué ;

2° Être composé du minimum de substance possible, en d'autres termes, être léger, et offrir le moins de surfaces possibles. Les sinus infectés dans ces conditions ne craignaient pas d'être obturés et le pus ne risquait pas de se collecter entre la paroi utérine et les surfaces d'application du drain. C'était évoquer l'idée de quelque chose de grillagé, de fenêtré au maximum. Comme qualités secondaires, l'appareil devait être d'une dimension variable avec graduation même rationnelle, être de pose facile et tenir en place assez facilement ; finalement, être d'un nettoyage facile.

C'est à ce moment que Mouchotte, confiant ses réflexions au constructeur si connu, Collin fils, obtint un drain constitué de la façon suivante :

« Un tube métallique, dont les parois ont été en grande partie enlevées, évidées, de telle sorte qu'il ne reste plus de la substance la constituant primitivement :

1° Que quatre tiges plates, à bords mousses et réduites en largeur aux dimensions minima nécessaires pour assurer à l'appareil une solidité suffisante ;

2° Que trois minces bracelets, réunissant ces tiges aux deux extrémités et à leur partie moyenne.

Le bracelet se fixe circulairement, par continuité, sur un anneau plat, disposé perpendiculairement par rapport aux tiges et formant une sorte de pied à l'appareil.

L'appareil est légèrement courbé sur son axe longitudinal dans son tiers supérieur. Il s'ensuit qu'il peut s'accommoder à une antéflexion relative à l'utérus ; il n'est pas obligé de faire violence à l'utérus pour corriger quand même cette antéflexion, permettant cependant, tout en laissant persister partiellement cette dernière, un drainage efficace. »

Cet appareil, tel que nous venons de le décrire, fut plus tard modifié par Mouchotte. Dans la *Tribune Médicale*, l'auteur décrivait un deuxième modèle de drain plus simple que le premier et supprimait certains inconvénients. Ce modèle, dont nous donnons une très courte description est formé par quatre tiges arrondies (quatre gros fils de fer) selon l'expression si judicieuse de l'auteur, réalisait au mieux « l'écarteur utérin permanent ».

Quels sont les avantages du drain ainsi décrit ?

Par sa rigidité, il permet un redressement immédiat de l'organe dans lequel il entre, il fait épouser à cet organe sa forme même ; il corrige donc facilement, et dès son introduction, l'antéflexion qui tend à se produire et à s'exagérer.

Cet appareil, mis en place, maintient, pendant tout le temps de son application, les parois utérines écartées, et par ses fenêtres, au nombre de huit, permet au pus un écoulement *continu, facile, rapide*. Comme le fait à ce propos très justement remarquer son auteur, « somme toute il réalise à la fois la dilatation permanente de l'utérus et le drainage. Il mérite aussi bien le nom *d'écarteur utérin permanent* que celui de drain utérin ».

Une autre propriété, et celle-là peut être à notre avis une des plus importantes, sinon la plus importante : il favorise la contraction utérine. A l'égal de la main, de deux doigts, placés dans l'utérus, il excite les contractions du muscle

LAXATIF TONIQUE ET DIGESTIF

POUR TOUS LES MALADES Y COMPRIS

OPÉRÉS
ENTÉRITIQUES

NOURRISSONS
FEMMES ENCEINTES

MARQUE DÉPOSÉE

TRAITEMENT DE LA CONSTIPATION



LAXAMALT

COMBINAISON CRISTALLINE

D'HUILE DE PARAFFINE ET D'EXTRAIT DE MALT

GOUT AGRÉABLE-MEILLEURE UTILISATION DE L'HUILE DE PARAFFINE: PASSAGE MOINS RAPIDE DANS L'INTESTIN

Dose Moyenne: 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, en nature ou dans un peu d'eau

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoires H. LICARDY - Ph. de 1re Classe - 38, Bd Bourdon à Neuilly s/ Seine - Téléph. Neuilly 17-75

utérin et cela d'une façon intermittente il est vrai, mais fréquemment. Sous son influence, à l'égale de celle d'un corps étranger, il excite d'une façon permanente et utile l'utérus, qui subit petit à petit son involution et diminue de volume.

A mesure que se produisent les contractions utérines, le tube se trouve chassé dans le vagin et perd contact avec le fond de l'organe, qu'il lui est, dans ces conditions, difficile de perforer par frottement prolongé, comme pourraient le supposer certains critiques.

La pose en est extrêmement facile et peut être effectuée très rapidement. La technique la plus simple nous paraît la suivante : un spéculum est placé dans le vagin ou une simple petite valve est appliquée sur la fourchette (nous donnons personnellement nos préférences au spéculum ; la valve vient quelquefois appliquer sur une éraillure de la muqueuse ou une déchirure et provoque une douleur). Le spéculum posé, le col est fortement amarré et aussi haut que possible pour éviter une déchirure possible et facile, à l'aide d'une pince à griffes multiples (Museux). A ce moment, une simple pince longuette ou à pansement utérin saisit une des tiges métalliques plates du drain préalablement stérilisé ou bouilli, un peu au-dessus de la partie moyenne, porte l'extrémité du drain dans le col et l'y amorce; puis lâchant prise, la pince, après l'avoir saisi, pousse l'anneau qui est à la base et enfonce doucement le tube tout entier dans la cavité de l'utérus. Il faut assurément beaucoup moins de temps pour poser l'appareil que pour en expliquer l'introduction. Le drain, ainsi placé, laisse à ce moment-là simplement apercevoir son orifice basal venant se substituer et se confondre avec l'orifice externe du col.

Point n'est besoin de mettre la malade en travers du lit. La position obstétricale qui, assurément, facilite la tâche, n'est pas absolument nécessaire. La malade, dans son lit, aura simplement le siège un peu soulevé par un bassin plat ou, mieux encore, un drap roulé.

Le drain, ainsi posé, tient par ses propres moyens et ne tombe jamais. Si la chose arrivait, c'est qu'il aurait été mal posé, qu'un obstacle intérieur s'opposerait à son maintien (chose qu'il est facile de constater au moment de l'introduction) ou encore que le drain serait de calibre trop petit. Mais, nous le répétons à dessein, si le drain est bien posé, il reste en place. Pas besoin de fil fixateur, souvent difficile et toujours douloureux à poser; pas besoin de le soutenir par des tampons vaginaux qui toujours, toujours, déterminent mécaniquement la rétention purulente et empêchent le drain de remplir ses fonctions.

Dans ces conditions, le vagin reste libre, le pus utérin s'y écoule constamment.

Il n'empêche pas le nettoyage du vagin par plusieurs injections vaginales par jour. Qui plus est, aidé par le spéculum qui met bien en lumière l'orifice basal, le calibre du drain est tel qu'il permet sans déplacement de l'appareil de faire avec une canule à un trou, avec simple laveur, des injections utérines aussi fréquentes qu'on le veut.

Une petite précaution, que nous trouvons l'occasion de signaler ici et qui a son importance: dans l'intervalle des injections, on fera une protection vulvaire consciencieuse à l'aide d'un « sérieux » pansement ouaté.

Quant aux calibres du drain, Mouchotte avait fait graduer ses drains en les rapportant, quant au calibre, au bougies de Hegar. Il arrivait à six drains de calibres différents :

1° Longueur 8 cm., avec diamètre correspodant à la bougie Hegar n° 9 ;

2° Longueur 9 cm., avec diamètre correspondant à la bougie Hegar n° 10 ;

3° Longueur 9 cm., avec diamètre correspondant à la bougie Hegar n° 12;

4° Longueur 10 cm., avec diamètre correspondant à la bougie Hegar n° 13 ;

5° Longueur 10 cm., avec diamètre correspondant à la bougie Hegar n° 15 ;

6° Longueur 11 cm., avec diamètre correspondant à la bougie Hegar n° 17.

Notre opinion à ce sujet est la suivante : trois calibres suffisent pratiquement pour tous les cas, ceux qui correspondent à la bougie Hegar n° 17, n° 14 et n° 10.

Mouchotte conseille de choisir le calibre du drain en introduisant au préalable une Hegar, « le numéro de la bougie introduite à frottement léger dans l'utérus à drainer indiquera le drain correspondant à passer ».

Pratiquement, point n'est besoin de recourir à la bougie de Hegar : l'on se passe très facilement de l'indication qu'elle peut fournir. Avec un peu d'habitude on voit tout de suite quel est le drain qui convient. Dans un utérus infecté, vu au début et lors de la première pose, le drain le



plus gros est immédiatement celui qui convient le mieux; le col, le plus souvent déchiré et largement béant, n'oppose aucune résistance et l'utérus lui-même « avale », c'est le mot le plus exact, sans difficulté aucune un n° 15 ou 17.

Ce premier drain restera en place plusieurs jours *sans inconvénients;* après quelques jours, dès que son expulsion est commencée dans le vagin et cela du fait des contractions utérines, on peut le remplacer par un drain de calibre plus petit. Cette expulsion partielle correspond, le plus souvent, à une chute de la température. Ce drain lui-même pourra céder sa place à un drain de calibre encore inférieur et cela jusqu'à abaissement complet de la température, Si, à un moment donné et cela nous devons le signaler pour l'avoir constaté nous-même plusieurs fois (voir observations n° 3, 4 et 6), la température remonte et se manifeste par un crochet, sans que l'on puisse attribuer ce crochet à une cause manifeste (infection pulmonaire, phlébite, etc.), c'est que le drain est bouché. Dans ce cas on l'enlève, on le nettoie et on le repose.

Dans certains cas, si le pus est abondant et épais, il est préférable de changer le drain tous les jours. Nous le retirons le matin, nous l'aseptisons par ébullition et, après avoir donné une injection intra-utérine, nous le remettons dans l'utérus. Le soir, sans le changer de place, nous procédons avec le laveur à une nouvelle injection utérine par son orifice. Cette façon de procéder en cas de pus épais ou mi-solide, souvent accompagné de débris de muqueuse sphacélée, signe soit dit en passant d'utérus très infecté, externe de l'utérus et qu'il y ait obstacle à l'écoulement du pus et des débris contenus dans la cavité utérine. Il suffira alors de ne pas enfoncer complètement le drain ou de le retirer un peu. Le pus, malgré l'obstruction de l'orifice vaginal, s'écoulera par les quatre voies, les quatre parties tout inférieures des fenêtres inférieures qui, par suite de la petite manœuvre, sont devenues extra-utérines.

Pour être complet, nous devons signaler quelques derniers avantages du drain de Mouchotte qui font que, dans toute occasion et partout, ce drain peut être employé.

La pose, facile, permet au praticien de campagne lui-même de soigner dès le début utilement une infectée puerpérale. Le prix très modique de l'appareil permet au médecin d'avoir chez lui, dans son arsenal d'instruments souvent si réduit, un ou deux calibres de drain, qui lui permettront, à la première élévation de température, de faire *œuvre utile* et d'attendre la venue du *chirurgien.* Alors que fréquemment, lors d'un premier 39 de température, il veut attendre au lendemain pour prendre une décision et voir, il pourra toujours utilement placer un drain. Ce drain posé, il pourra partir plus tranquille, se disant que le seul moyen employé ne nécessite pas de surveillance spéciale, ni de sa part ni de la part de l'entourage immédiat de la malade. Le lendemain, il aura quelquefois l'agréable surprise de voir la température baisser, et cette chute s'accentuer progressivement dans les jours suivants.

Quant à la tolérance du drain, nous sommes absolument de l'avis de Mouchotte en répétant qu'elle est parfaite et, à part une petite sensation de gêne au moment de l'introduction, la première fois, les malades n'ont jamais accusé de sensation pénible.

Les résultats que nous avons obtenus avec le drain de Mouchotte ont été excellents. Nous avons drainé de la sorte un grand nombre d'infectées et les résultats ont été tels qu'actuellement nous plaçons à toutes nos malades atteintes d'infections puerpérales, aussi bien à l'Hospice Général que dans la clientèle, un drain de Mouchotte.

Un petit fait en dira bien plus long que des commentaires. A l'Hôpital de Tours, les résultats obtenus depuis quelque temps dans le service de clinique chirurgicale de notre distingué Maître, le Docteur Lapeyre, ne tardèrent pas à éveiller l'attention des services de chirurgie voisins et, actuellement, ces mêmes services n'hésitent pas devant un cas nouveau d'infection, voire même dans un cas déjà traité par différents moyens, à emprunter dans le service de clinique chirurgicale de notre Maître, les drains en question. Nous devons d'ailleurs l'une de nos observations la plus typique et la plus concluante à l'un de ces services nous a toujours assuré une sortie convenable de tous les éléments à éliminer.

A quel moment enlever le drain?

Nous répondons: après apyrexie complète, et encore conseillons-nous de le laisser quelques jours après que la température est tombée à la normale.

A ce moment d'ailleurs, le drain est en partie déjà tombé dans le vagin ou même, dans la plupart des cas, tombé complètement. C'est dire qu'il s'énuclée lui-même. Si, d'ailleurs, au cours de la période d'apyrexie, le drain est tombé seul, spontanément, au moment ou après une injection par exemple, nous ne le reposons pas : sa réintroduction dans ce cas paraît inutile et pourrait même parfois offrir quelques difficultés. Nous le faisons remarquer pour l'avoir constaté nous-même.

La durée habituelle du drain doit être, selon nous, en moyenne de 10 à 12 jours.

Si nous consultons les observations publiées dans notre travail, nous arrivons à constater que:

Dans la	1re	observation le drain a tenu	13	jours.	
»	2e	»	8	»	
»	3e	»	10	»	
»	4e	»	10	»	
»	5e	»	15	»	
»	6e	»	17	»	
»	7e	»	8	»	
»	8e	»	16	»	drain insuffisant.
»	9e	»	20	»	trop petit drain.
»	10e	»	10	»	
»	11e	»	9	»	

Sur les 12 observations publiées et qui intéressent le drainage, nous trouvons même, comme durée de séjour du drain de Mouchotte dans la cavité utérine, un minimum de 8 jours et un maximum de 20 jours.

Les cas où le drainage fut maintenu 16 jours (observ. 8), 20 jours (observ. 9), sont un peu particuliers. Dans les deux cas, le premier drain posé au début était de calibre insuffisant. Chez neuf de nos malades la chute du drain se produisit spontanément : en général du 10 au 12e jour; chez les trois autres, il fallut le retirer.

Nous nous croyons donc autorisé à conclure qu'un

séjour d'une dizaine de jours du drain dans la cavité utérine est suffisant : minimum 8 jours, maximum 20 jours, tel paraît être la formule la plus vraie.

Nous croyons utile de répéter qu'un séjour prolongé du drain n'a aucun inconvénient puisque, dans la majorité des cas, celui-ci tombe tout seul. Peut-être même y aurait-il avantage à attendre le plus souvent la chute spontanée.

Enfin, un dernier point à la pose et au bon fonctionnement. Si l'utérus est antéversé, il peut arriver que l'anneau plat basal situé à l'extrémité vaginale du drain appuie sur la paroi vaginale postérieure en même temps que l'orifice voisins : nous sommes particulièrement heureux de pouvoir la reproduire ici (voir observation n° 5).

Nous nous contenterons de reproduire un certain nombre des observations *les plus typiques*, les plus concluantes. Nous nous excusons de ne pas produire toutes celles, très nombreuses, que nous avons à notre disposition. Celles que nous publions, nous le répétons à dessein, nous les présentons en tant que types d'observation, elles suffiront, du moins il nous est permis de l'espérer, à établir le bien fondé de nos conclusions.

Une chose est dès lors surprenante. Comment se fait-il que ce procédé, préconisé par Mouchotte dès 1902, ne soit pas entré d'une façon courante dans le domaine de la pratique et demeure encore, de nos jours, peu employé et encore moins préconisé dans les traités et les mémoires spéciaux ?

C'est que, se figurant que ce drain est dangereux ou susceptible de provoquer des hémorragies ou toute autre complication, les auteurs ne le laissent pas en place et se dépêchent de le retirer au bout de quelques jours. Dès lors, aucun résultat net ne peut être constaté : ou l'infection n'a pas cédé, ou elle reprend de plus belle.

Quant aux accidents incriminés, sur un nombre relativement considérable de cas, nous ne connaissons *pas un accident*. Et cela n'est pas fait pour nous surprendre. En effet, à la façon dont l'utérus expulse lui-même le drain il est facile de se rendre compte du chimérique des craintes éprouvées. Enfin, beaucoup sans doute croient à une application difficile du procédé alors qu'un spéculum et la mise en position obstétricale de la malade ne sont pas même indispensables. *(à suivre.)*

ESQUISSE D'UNE ESTHÉTIQUE DE L'ÉNERGIE

Par Lionel LANDRY.

La lacune que laissent subsister entre l'action et la connaissance la plupart des systèmes philosophiques disparaîtrait évidemment s'il était possible d'envisager la connaissance comme une forme particulière de l'action, de chercher en l'énergie, qui sert déjà de base aux descriptions du monde considéré sous l'aspect physico-chimique, le point de départ d'une théorie de la sensation — c'est-à-dire, au sens étymologique et kantien du mot, d'une Esthétique.

Il a paru intéressant de soumettre quelques suggestions inspirées de cette idée, non point à un public de philosophes, pour lequel elles n'auraient peut-être même pas le mérite de la nouveauté, mais à un public médical, c'est-à-dire à des lecteurs qui, par éducation et par profession, sont observateurs, peuvent éprouver le besoin d'adopter une théorie comme lien provisoire de leurs observations, et de la soumettre ainsi à l'épreuve de l'expérience, seule susceptible d'en décéler la valeur.

*
* *

Les derniers travaux sur la constitution de la matière ont fait peu à peu disparaître la notion d'un substratum étendu, et n'ont laissé subsister, comme point de départ des descriptions du monde physico-chimique, que la notion d'énergie.

Tout indique d'ailleurs que cette notion d'énergie élémentaire ne saurait être considérée comme simple. En fait, l'énergie apparaît toujours sous des formes complexes, généralement doubles (inertie et gravitation — attraction et répulsion — habitude et nouveauté — stabilité et affinité — conservation et agrandissement) ; le centre élémentaire d'énergie est déjà le siège d'un conflit.

Peut-être un jour arrivera-t-on, aussi comme le laisse entrevoir la théorie des *quanta*, à retrouver dans l'énergie mécanique les sursauts indivisibles, discontinus, qui caractérisent la volonté psychologique et qui dès maintenant semblent apparaître dans les phénomènes physiologiques tels que la croissance.

Ainsi donc, si nous cherchons à établir, entre le monde de la matière et celui de la pensée, la prise de contact, dont rêve toute philosophie, nous remarquons les ressemblances frappantes que présentent ce que dans un de ces mondes nous appelons énergie et ce que dans l'autre nous dénommons volonté. Ne nous trouverions-nous pas en présence de deux aspects différents d'une même réalité ?

Au premier abord, et surtout si l'on considère les termes extrêmes de la chaîne, il apparaît une différence essentielle. Lorsque l'on étudie les réactions d'un corps chimique, du brôme, par exemple, on les considère comme le total des réactions de chacun des éléments du corps observé. Si au contraire je m'attache à décrire les réactions d'une nation, d'une tribu, d'une secte religieuse, je suis obligé de mettre en scène des êtres collectifs, des groupements, peut-être factices, auxquels je rapporte les actes et les sentiments décrits.

Mais est-on bien sûr qu'il n'en est pas de même pour le brôme ? chacun des atomes de ce corps, pris isolément,

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hopx de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien) ..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes ..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes les préparations de Digitale et à la Meilleure Digitaline

LABORATOIRES DEGLAUDE

Action plus rapide plus intense plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à DEUX pour MILLE
25 Gouttes=1 milligr. Ouabaïne
Posologie: 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr.t VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour



Bronchites-Pharyngites
Angines-Laryngites
Diphtérie-Rhumes

s'améliorent rapidement par des applications d'ANTIPHLOGISTINE chaude.

CORYZA-RHINITES

Les Inflammations Catarrhales Aiguës des voies respiratoires supérieures, généralement appelées "catarrhes" ou "rhumes", cèdent rapidement et effectivement aux applications chaudes d'Antiphlogistine sur toute la région nasale et naso-malaire.

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

L'Antiphlogistine réduit l'inflammation de la membrane muqueuse du septum; la sécrétion irritante diminue; la sensation désagréable d'obstruction disparaît ainsi que la douleur au-dessus des sinus frontaux.



En vente chez tous les Pharmaciens. – Littérature et échantillons à MM. les Docteurs :
B. TILLIER, Pharmacien, 116, Rue de la Convention, PARIS (15e) — Téléph. : SÉGUR 40-89

n'est-il pas un système, une collectivité, une foule, possédant des propriétés d'ensemble que nous sommes hors d'état d'expliquer par les propriétés des composants? Toute une partie des constructions physiques n'est possible que si l'on introduit les notions de molécule ou de cristal; que deviendrait la physiologie si l'on ne pouvait partir de la cellule, la psychologie, si l'on ne pouvait partir de l'individu, la sociologie si l'on ne pouvait considérer les groupements? Tout comme une molécule ou un cristal, une réunion d'êtres réagissant les uns sur les autres — un troupeau d'animaux, un public de théâtre, une assemblée parlementaire, un pèlerinage, etc... — possède son énergie propre, qui dépasse celle des individus, se trouve sur un autre plan et doit être étudiée spécialement.

Toutes les fois qu'il s'opère un groupement d'énergies — atome, molécule, cristal, cellule, individu, famille, nation — il s'établit entre les forces élémentaires un consensus ou plutôt une coalition de volontés, dans laquelle on retrouve transporté le conflit originel en vue de conserver ou d'agrandir, non plus seulement chacun des éléments, mais le groupement même.

A ce point de vue il n'existe pas de différence essentielle entre un atome et une nation. Les différences progressives paraissent tenir surtout à la stabilité du groupement, à la difficulté qu'éprouvent les éléments qui le forment à s'en séparer — difficultés qui trouvent leur maximum pour l'atome, leur minimum pour les groupements sociaux. Il est à noter à ce point de vue que chaque groupement semble comporter un maximum de dimension au delà duquel l y a rupture. Il est une limite à l'accroissement d'un cristal, à la saturation d'une solution; de même il y a des limites historiques à l'accroissement des groupes humains: ceux-ci possèdent aussi leurs faces de clivage. D'autres différences, peut-être en relation inverse avec les précédentes, apparaissent dans l'intensité des phénomènes de conscience, qui atteint sans doute un minimum, aussi voisin que possible du néant, dans les formations inorganiques simples, et peut être son maximum dans certaines manifestations d'ordre collectif — religieuses, politiques, nationales — des groupements humains.

***

Nous tiendrons donc pour écartée l'objection basée sur la différence des manifestations de l'énergie dans les groupements physiques et de la volonté dans les groupements psychologiques. Mais une seconde différence apparaît, dont il importe de déterminer la portée.

Alors que, dans le domaine physique, l'influence des êtres les uns sur les autres se caractérise par leurs réactions, dans le domaine psychologique s'introduit, semble-t-il, une donnée intermédiaire qui est la sensation. On admet généralement que l'être vivant, lorsqu'il subit une action extérieure, l'enregistre d'abord passivement — temps sensitif — puis — temps reflexe — réagit. Et cette notion est tellement ancrée dans nos esprits que lorsque le premier temps n'est pas constaté, on suppose qu'il est resté inaperçu, qu'il y a eu sensation inconsciente révélée par la réaction.

Une telle manière de présenter les faits s'oppose à toute présentation parallèle des faits physiques et psychiques. Dans le domaine physique, dans le domaine chimique encore plus nettement, la réaction se suffit à elle-même; on ne la voit nulle part précédée d'un enregistrement passif.

Ne serait-ce pas l'enchaînement familier à la psychologie qui serait erroné? En d'autres termes, ne serait-ce pas une illusion d'isoler la sensation du geste qu'elle commande; ne faudrait-il pas admettre que notre sensibilité n'est qu'une des formes de notre volonté, que nous connaissons le monde extérieur non point par des impressions qu'il produirait, mais par les réactions — projetées, amorcées ou achevées — qu'il provoque?

Déjà William James nous a appris à considérer, dans les phénomènes regardés comme purement affectifs, la part importante que représentent les réactions. On peut aller plus loin, soutenir que la sensation n'existe que liée à la réaction, correspond à la conscience que prend d'elle-même une énergie qui fait expansion, qui rencontre un obstacle et le surmonte — ou bien se trouve arrêtée, voire refoulée par cet obstacle — ou bien encore se prépare à l'un de ces divers gestes.

M. Bergson, partant des mêmes données que William James, a montré les modalités actives selon lesquelles s'exerce la mémoire, a établi qu'elle n'est nullement comparable au déroulement d'un film antérieurement impressionné, mais qu'elle constitue un effort fait par l'esprit pour revivre une filière d'actes.

Ce qui est vrai de cette sensation seconde dénommée la mémoire ne peut-on l'admettre de la sensation primitive? l'effort de mémoire ne serait-il pas la reconstitution, sous forme d'action, du geste qui, au moment de la sensation primitive, a été une réaction?

Il est à noter que cette manière de voir s'applique exactement aux formes inférieures et aux formes supérieures de la vie. Un nombre considérable d'actes vitaux se passent sans intéresser nullement la conscience: par exemple le métabolisme alimentaire, de l'albumine à l'urée, s'effectue sans que le sujet s'en doute et sans qu'on puisse, comme on le fait, de manière peut-être erronée, pour certains reflexes, parler d'un fait de conscience inaperçu. Si de là nous passons aux formes supérieures de l'activité cérébrale, nous les trouvons éminemment actives. La lecture d'un livre en langue étrangère, l'audition d'une pièce à psychologie complexe, d'un morceau de musique conçu selon des formules inattendues ne laissent à aucun égard le souvenir d'un enregistrement, mais bien celui d'une activité, souvent fatigante; nous nous souvenons d'avoir conquis l'objet de notre attention, point du tout de l'avoir reçu passivement.

Mais ce qui nous paraît incontestable des activités inférieures et supérieures de la vie cesserait-il d'être vrai pour les sensations moyennes? L'auditeur cultivé se nomme les notes ou les accords qu'il entend, parce qu'il a étudié la musique, qu'il reconnaît la hauteur des sons; fort probablement l'auditeur inculte déploie, pour écouter le même morceau, une activité analogue, mais dont il ne peut se rendre compte parce qu'il ne sait pas la formuler en signes connus. Le goût, ou tout au moins l'appétit qui se trouve

EVAUX-les-BAINS Creuse

Saison 25 Mai-15 Octobre

28 sources de 11 à 60° EMANATION de RADIUM CONSIDÉRABLE

STATION des

NEURO-ARTHRITIQUES

URICEMIE — GOUTTE ATONIQUE

RHUMATISMES subaigus et chroniques — **SCIATIQUES**

MALADIES DES FEMMES — Aménorrhées — Névralgies pelviennes

Renseignements : Dr Établissement thermal d'Evaux (Creuse).

L'AUVERGNE THERMALE

LA BOURBOULE	*15 Mai - 1er Octobre* **Cures arsenicales**	Lymphatisme, Adénopathies, Aff. des voies respiratoires (prétuberculose), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants
CHATEL-GUYON	*1er Mai - 15 Octobre* **Affections Intestinales**	Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.
ROYAT	*1er Mai - 15 Octobre* **Affections Cardiaques et Artérielles**	Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose). Arthritisme, goutte, rhumatisme Diabète, Eczéma sec, Anémie.
LE MONT-DORE	*15 Mai - 1er Octobre* **Providence des Asthmatiques**	Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foins.
SAINT-NECTAIRE	*15 Mai - 1er Octobre* **Cure de l'Albuminurie**	Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Récamier, Chesneau, Dardel
Amélie-les-Bains	Pujade
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-la-Meuillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville
Capvern	Pomarède
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexeville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Soulier, Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Jumon
La Preste	Laban.
La Roche-Posay	Bardet
Lamalou	Cauvy
Luchon	Peytoureau, Baqué, Pelon, Molinéry, Dutech
Luxeuil	Picot, Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, Guérin de Sossiondo
Néris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Raynaud
Saint-Gervais	Mallein
Saint-Honoré	Ségard, Silvestre
Saint-Nectaire	Sérane, Siguret
Saint-Sauveur	Macrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Boyteiller
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Cannes	Bayle, Pascal, Caruette
Chamonix	Fisher
Berck sur-Mer	Calvé, Calot
Hyères	Perrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann, Soulier, Laban

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants de stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

étroitement lié avec lui, constate les réactions chimiques entre les substances alimentaires ou autres et les humeurs du tube digestif; c'est, si l'on veut, une sorte de sens glandulaire analogue au sens musculaire. Il est inutile d'insister sur tout ce qui, dans le toucher, relève précisément du sens musculaire, c'est-à-dire encore de la réaction. Dans le domaine de la vision, ce que l'on dénomme la persistance des impressions implique une inertie, c'est-à-dire une énergie ; et le fait même de la fatigue visuelle se concevrait mal s'il n'y avait pas dépense d'énergie. Si l'on songe enfin à tous les moyens que notre organisme met en œuvre pour se défendre de la chaleur ou du froid, il n'est pas difficile d'admettre que nous connaissons ces deux sensations par le fait de cette défense. Il est intéressant à cet égard de noter que le seul fait de la congestion nous donne parfois la sensation de l'élévation de température contre laquelle elle constitue une réaction, dans des cas où le thermomètre peut n'accuser aucune montée.

Ces aperçus, forcément sommaires, semblent pouvoir intéresser les physiologistes, leur suggérer des expériences ou des vérifications, les amener peut-être à présenter sous la forme biologique les processus qui sont indiqués ici sous leur aspect psychologique. Jusqu'à présent la physiologie et surtout l'anatomie se sont d'abord préoccupées de rechercher le mode de transmission et d'enregistrement des sensations ; il est possible que cette méthode soit fragmentaire, du fait que la sensation n'atteindrait vraiment l'être, ne s'incorporerait à son état de conscience qu'en suscitant une réaction définie mécaniquement par une dépense d'énergie, psychologiquement par un sursaut de volonté (la volonté étant prise ici comme l'aspect psychologique de l'énergie).

* * *

A cet égard il est une notion particulièrement intéressante d'étudier, c'est celle de souffrance. La souffrance physique semble avoir pour base un trouble fonctionnel ou organique (vaso-constriction, hyperhémie). Mais le mauvais fonctionnement, l'affection caractérisée par le préfixe *dys*, n'est pas nécessairement cause de douleur. Il existe des affections indolores, et souvent elles sont particulièrement graves du fait qu'il n'y a pas réaction de l'organisme. Souvent d'autre part, la douleur se rattache nettement, non pas à la lésion même, mais à la réaction qu'elle provoque. Ne pourrait-on généraliser cette remarque, chercher dans tous les cas un lien entre la sensation et la réaction ?

Au point de vue purement énergétique, il est incontestable que les très vives douleurs s'accompagnent d'un état d'affaiblissement de l'organisme, que l'on appelle dans le langage commun prostration, choc nerveux, et qui représente le résultat d'une forte dépense d'énergie. Cette dépense se traduit par des phénomènes d'ordre moteur lorsqu'il y a spasmes, convulsions, secrétions ; elle se manifeste toujours par son résultat chimique. Les recherches actuelles relatives à l'anaphylaxie, au rôle de l'albumine dans les phénomènes traumatiques, s'attachent à l'aspect chimique de ces réactions, particulièrement intéressant à étudier au point de vue thérapeutique, parce qu'on peut agir surtout par les méthodes chimiques, que ce sont les seules par lesquelles on puisse envisager actuellement la reconstitution de l'énergie perdue ; mais l'aspect énergétique n'en est pas moins réel et peut-être un jour quelque méthode de thérapeutique fonctionnelle permettra-t-elle d'apporter, directement et sous la forme mécanique, de l'énergie aux organismes défaillants.

Ce raisonnement s'applique à la simple notion de fatigue. Que la fatigue provienne d'un effort matériel ou d'un surmenage physiologique, elle se traduit nécessairement par deux ordres de phénomènes ; chimiquement par une altération des tissus ; énergétiquement par une incapacité d'effort. Et ces deux aspects sont aussi réels, aussi susceptible d'étude scientifique l'un que l'autre. L'épuisement qui suit les grandes douleurs physiques ou morales montre qu'elles ont constitué essentiellement des dépenses d'énergie, ou, en substituant au terme énergie son équivalent psychologique, de volonté.

Et peut-être conviendrait-il de rechercher la solution de ce problème, souvent étudié : la mesure de la douleur, dans cette direction, et en partant d'une formule telle que la suivante : *La douleur est égale à l'énergie dépensée sous forme de réaction contre le fait douloureux*, ou encore, plus exactement, *à la portion de cette réaction qui n'aboutit pas à la réparation de la lésion qui l'a provoquée.*

L'intérêt de la formule est de s'appliquer aussi bien à la douleur morale qu'à la douleur physique et d'établir entre ces deux ordres d'affections un lien qui souvent échappe.

William James l'avait cherché en formulant le paradoxe bien connu : « Vous ne pleurez pas parce que vous êtes triste ; vous êtes triste parce que vous pleurez ; c'est le bouleversement physiologique de l'être qui donne son caractère émotif, douloureux, à telle notion qui, d'autre manière, resterait d'ordre purement intellectuel ». Il semble qu'on doive aller plus loin. Il y a autre chose dans la douleur qu'entraîne la perte d un être aimé, d'un enfant par exemple, que le bouleversement physiologique visible, les larmes, la gorge serrée ; de telles sensations physiques, si elles n'avaient pour cause qu'une inflammation locale, seraient tout au plus agaçantes. Ce qui, dans ce cas, constitue la douleur, ce qui la mesure, c'est l'intensité de toutes les énergies, de tous les désirs dont le centre, l'objet, était l'être disparu, et qui désormais ne sont plus susceptibles que de se dépenser à vide. Une chatte à qui l'on a enlevé ses petits souffre de congestion mammaire ; mais elle éprouve aussi très certainement une souffrance fonctionnelle, de nature tout à fait analogue, du fait de la déception de tous ses instincts tendus, préparés pour la fonction maternelle. Chez des êtres plus complexes, en lesquels la possession et l'éducation d'enfants représentent un monde d'activités et d'espérances, on mesure, par la quantité d'énergie qui doit se dépenser à vide, la douleur que peut entraîner la perte d'un enfant. Et l'on conçoit en même temps (ce qui est difficile à expliquer si l'on envisage la douleur sous l'aspect passif) comment une telle perte devient rapidement moins douloureuse quand l'affection doit se reporter sur d'autres objets.

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycérine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN**, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Co
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDÉAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire) **TÉLÉPHONE N° 6**

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les EST INDIQUÉ Aux Doses

MALADIES FEBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
:-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS
Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE
Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL
Affections de l'estomac et de l'intestin



VITTEL
Gamme complète des eaux curatives de
L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

CURE de l'Arthritisme chez les ENFANTS
Saison 1923 : Ouverture d'un **PARC spécial D'ENFANTS**
25 mai au 25 septembre Sous direction médical
JEUX — SPORTS — CULTURE PHYSIQUE

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

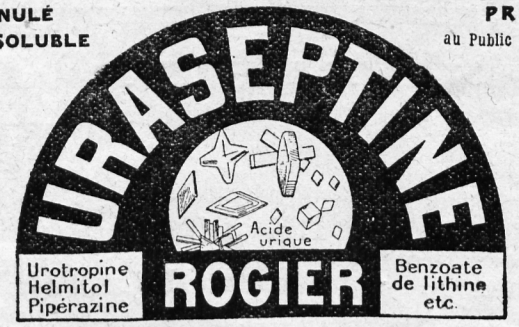
Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE
Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ SOLUBLE — PRIX au Public 6 fr

ARTHRITISME — DIATESE URIQUE



Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuil. à café. - 2 à 6 cuil. à café par jour.
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, *Docteur en Pharmacie*
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 19, Av. de Villiers. PARIS, Tél. **533-88**.

Une vieille formule nous affirme que les êtres malheureux se rongent. On peut la rajeunir par une comparaison. En mécanique industrielle, toute déperdition de force constitue une source de frottement, d'échauffement, de mauvais fonctionnement, d'usure, de destruction : la machine humaine n'est pas soumise à d'autres lois. La notion d'entropie — bien qu'elle ne soit plus très à la mode — trouverait peut-être ici la place, le fonctionnement parfait de l'organisme aboutissant à des phénomènes irreversibles (et finalement au Nirvâna), tandis que le gaspillage des énergies sous forme de fatigue, de chaleur, de douleur, laisse subsister le déséquilibre des forces, principe éternel d'action.

. . .

La théorie de la sensation et de la souffrance ci-dessus proposée est un des aspects de l'esthétique de l'énergie qui prêtent aux vérifications les plus nombreuses et les plus faciles. Mais il est permis d'en indiquer d'autres.

En supposant que notre connaissance n'est pas une contemplation passive de l'objet, mais une adaptation de notre être à cet objet, conformément à l'ensemble de nos désirs et de nos aspirations, nous ne faisons que présenter sous une autre forme la donnée du Bovarysme, si lumineusement développée par M. Jules de Gaultier et si féconde à tant d'égards.

Là encore, le complexe doit expliquer le simple, le supérieur, l'inférieur. Que toute connaissance est action, ceci apparaît nettement dans les formes les plus riches de la connaissance. Rien de passif dans l'œuvre d'un Pasteur, d'un Poincaré. Sous l'aspect pratique de l'une, abstrait et théorique de l'autre, l'action du Savant ressort. Et il semble qu'en ce moment même l'action veuille se venger de la passivité que certaines méthodes cherchent à imposer. Depuis qu'on a voulu éliminer de l'astronomie, par les procédés photographiques, l'équation personnelle de l'observateur, l'interprétation des résultats ainsi obtenus s'est trouvée subordonnée à des théories qui représentent peut-être un des efforts les plus hardis pour substituer aux conceptions scientifiques passives une conception active, où la réaction personnelle de l'observateur intervient au plus haut degré : puisque sa vue du monde, sa notion de temps et d'espace sont commandées par son état de mouvement.

Il apparaît d'autre part combien incomplètes, combien pauvres — exception faite pour Nietzsche — ont été les philosophies qui, dans ces derniers temps, se sont réclamées de l'action. Inspirées par des littérateurs anglo-saxons à qui l'esprit philosophique faisait totalement défaut — Kingsley, Kipling, Roosevelt — elles confondent généralement l'action avec l'agitation physique, et n'aperçoivent l'énergie que sous des aspects fragmentaires et dramatiques. Si l'on se place à notre point de vue, on saisit au contraire les liaisons étroites qui existent entre le domaine de l'action et celui de la contemplation. L'œuvre d'un Spinoza représente une valeur énergétique supérieure à la vie d'un Lannes ou d'un Davoust ; si Goethe a agi, c'est comme poète et penseur beaucoup plus que comme fonctionnaire ou directeur de théâtre. Et il est même remarquable que la connaissance entre toutes désintéressée et contemplative, celle d'un fakir indien, comporte non seulement un prodigieux effort de volonté mais encore, s'il faut ajouter quelque foi à des relations dont tout n'est pas à rejeter, une formidable production d'énergie.

Il nous souvient d'avoir lu une étude où, de ce qu'au travail intellectuel ne correspond pas un dégagement mesurable de chaleur, on concluait qu'il n'entraîne pas dépense d'énergie physique. L'auteur, trop préoccupé peut-être de s'associer au mépris dont le travail intellectuel est l'objet dans les milieux distingués, avait perdu de vue que la chaleur correspond exclusivement à la partie de l'énergie dépensée qui ne produit pas de travail utile ; une machine à rendement parfait ne rayonnerait pas. Le coureur entraîné arrive sec au poteau, alors que son concurrent novice est en sueur ; l'entraînement, en l'espèce, consiste à perfectionner la machine de manière à ne lui demander aucun effort parasite. Le cerveau fonctionne comme une machine à très haut rendement, et il est à noter que la fatigue cérébrale survient précisément au moment où à un travail plus grand ne correspond plus un résultat utile. La nuance est très nette entre la fatigue saine qui décèle une simple dépense d'énergie et la fatigue douloureuse qu'entraînent l'effort, le travail désordonné et portant pour partie à vide.

. . .

Nous avons parlé tout à l'heure de la souffrance ; il est un genre de souffrance qui mérite une psychologie spéciale, c'est celle que nous cause la douleur d'autrui, en d'autres termes la pitié.

Les philosophes de l'action méprisent en général la pitié ; ils sont excusables quand on considère la manière dont ce sentiment a été exploité, sincèrement ou non, commercialement ou non, par les littérateurs, les philanthropes et les politiciens. De leur influence il est resté dans les esprits l'idée que la pitié représente une faiblesse, une dégradation de l'être ou de la société.

Appliquons la formule indiquée plus haut ; mesurons la pitié par l'intensité de la réaction *impuissante* que provoque une souffrance, on comprend aussitôt pourquoi tant de natures, actives et secourables, sont peu accessibles à la pitié ; chez elles, la souffrance d'autrui provoque immédiatement l'action ; il n'y a pas place pour la pitié dans l'âme du médecin qui, mis en présence d'un symptôme douloureux, applique aussitôt le remède topique, non plus que dans celle du nageur qui se jette à l'eau pour repêcher quelqu'un qui se noie. On voit par contre ce qu'il y a de méprisable dans la pitié de celui qui, pouvant porter remède à un mal, ne le fait pas par paresse ou par égoïsme et se satisfait d'une contemplation sympathique et inactive.

Mais l'intensité de ce désir de soulager, dont la déception plus ou moins grande mesure notre compassion, est elle-même en fonctions de nos possibilités d'agir. L'animal auquel son organisation physique ne permet pas d'aider efficacement un être qui souffre ne souffre pas lui-même de s'abstenir. (Il n'est pas question ici du chien qui, au

point de vue psychologique, doit parfois être considéré comme un membre inférieur de la collectivité humaine). Chez le pauvre, chez le sauvage, la résignation est plus aisé, la pitié moins développée ; est-ce parce qu'ils tiennent moins à la vie ? Non ; mais simplement parce qu'il leur paraît normal que la maladie, que la mort soient les plus fortes.

Ce qui, au contraire, rend la pitié si vive, si intense dans les civilisations plus raffinées, c'est la multiplication des moyens de venir en aide à la souffrance ; d'où naît l'idée que toute souffrance physique, morale ou sociale doit trouver un remède. C'est ce sentiment qui s'exprime lorsque l'on s'écrie : « Est-il possible que, dans notre Société civilisée, quelqu'un meure de faim ? » ou encore : « Est-il possible qu'avec les progrès de la science on n'ait pas trouvé le moyen de guérir telle maladie ? » Et la guerre, avec la somme effroyable de souffrances qu'elle a entraînées, n'a été supportable que pour ceux dont l'activité s'utilisait pour y mettre fin par le moyen classique — la victoire — ou tout au moins pour en adoucir les maux. Sous cet aspect, loin d'être une faiblesse, la pitié apparaît donc comme une louable ambition, née des réalisations déjà constatées, comme un programme d'action auquel on doit chercher à se conformer.

*
* *

Nous avons, au commencement de cette étude, soulevé le vieux problème des rapports de la connaissance et de l'action. Unes des faces de ce problème est le conflit entre les exigences de la science, de l'art et de la morale : sous quel aspect apparaît ce conflit si l'on considère que la connaissance est un mode d'action ?

Trop souvent ceux qui abordent cette question ont tendance à se placer au point de vue réaliste — au sens scolastique du mot — à considérer qu'il existe une Réalité absolue, extérieure à nous, dont la science est un calque exact, une Loi morale, également extérieure à nous, que les éthiques sont chargées de nous révéler, et une Beauté absolue que l'artiste a la tâche de dévoiler. Entre ces divinités, ces idoles, si l'on préfère, nulle conciliation n'est possible. Et précédées de majuscules qui proclament leur irréductibilité, la Morale, la Science et l'Art, refusant la conciliation que Victor Cousin leur offrait à condition de s'appeler le Bien, le Vrai et le Beau, s'affrontent en champ clos dans les livres de M. Paul Bourget, de M. Le Dantec, ou même, affirme cet écrivain, de M. Victor Margueritte.

Considérées comme activités humaines, l'art, la morale et la science partent d'une même tendance ; tous trois cherchent à ramener le monde à un certain ordre, et la forme la plus élémentaire de ce désir est peut-être le besoin de prévoir les actions ou les réactions des êtres ou des choses. Toute loi scientifique apparaît comme une possibilité de prévisions ; tout code, en déterminant les rapports des hommes, tend à faire prévaloir une règle qui permette à chacun de savoir ce qu'il peut attendre de la part du voisin. Enfin, et bien que la notion d'art soit plus complexe, l'idée de prévision n'en est pas absente ; M. Bergson a parfaitement indiqué comment l'artiste flatte notre goût en semblant placer entre nos mains les fils qui commandent le mouvement de son œuvre, et M. Tristan Bernard a ramassé la même idée en sa pittoresque formule : surprendre le public avec ce qu'il attend.

Si la science, la morale et l'art sont trois moyens de satisfaire notre goût d'ordre et de prévision, comment pourraient-ils se cantonner dans des domaines distincts ? Les conflits qui s'élèvent entre eux ne peuvent plus être considérés comme des épisodes d'une sorte de guerre des dieux ; chacun doit être abordé et résolu en lui-même, selon des motifs d'ordre humain et pratique.

Ici apparaît la solide supériorité de la discipline médicale où il n'est permis de négliger aucun des éléments de la réalité, où toute importance excessive donnée à un de ces éléments entraîne nécessairement, non seulement une conclusion fausse, ce qui peut encore se discuter, mais encore un échec pratique, tel que la mort du malade !

A ce point de vue il n'est pas de recherche sociale, morale ou philosophique qui n'ait d'enseignement à recevoir de la médecine. Les groupements familiaux, nationaux, professionnels, religieux, représentent, en effet, des personnalités aussi distinctes, souvent aussi incommensurables les unes aux autres que ces groupements physiologiques temporaires auxquels nous attribuons le nom d'individus. Et, dans un cas comme dans l'autre, s'il convient que les solutions procèdent des règles générales posées par l'observation, il importe également qu'elles tiennent le plus grand cas de l'idiosyncrasie des sujets, des tempéraments, des contingences. En un mot, sociologues, moralistes, hommes d'état, doivent s'inspirer de cette prudence expérimentée, clairvoyante et même un peu sceptique qui est l'honneur de nos vieux praticiens, et que devraient apporter dans les assemblées les nombreux parlementaires issus de la profession médicale — si ce n'étaient pas souvent ceux qui l'ont le moins pratiquée.

Lionel LANDRY.

L'Æthone est le plus puissant sédatif
de la **Toux** spasmodique
Coqueluche, Toux des **Tuberculeux**

FALCOZ & Cie, 18, Rue Vavin, PARIS.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

DAUSSE

1834 — 88e Année — 1922

L'HEMOPOTHÉRAPIE ou MÉDICATION HEMOPOÏÉTIQUE

par les dragées GLUTINISÉES d'

HÉMOGÉNOL

(Sérum hémopoïétique de Cheval)

évite la peptonisation du Sérum dans l'Estomac, assure l'efficacité de l'Hématique

ANEMIES - DÉBILITE - CONVALESCENCES

Dose : AVALER 4 à 6 dragées par jour, entre les repas

Les MÉDICATIONS DAUSSE par les COLLOBIASES, les EXTRAITS, les INTRAITS, les FONDANTS

USINES : Ivry-sur-Seine — FERMES de Vintué et du Roussay

Spécimens et Littérature à MM. les Docteurs
PARIS, 4, RUE AUBRIOT

SÉCHOIRS de Chagrenon — LABORATOIRE SÉROTHÉRAPIQUE, Étampes

INOTYOL

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

L'IODE EN THÉRAPEUTIQUE

Réponse à M. GALBRUN

Par le Professeur DOURIS.

Dans un article paru en janvier dans la *Gazette médicale du Centre*, j'avais passé en revue la plupart des médicaments iodés, émis quelques critiques et montré que le raisonnement conduisait logiquement le médecin à prescrire des médicaments tels que le gluciode, c'est-à-dire, des produits dans lesquels l'iode était supporté par la substance la plus assimilable par l'organisme. Toujours soucieux de la recherche de la vérité, j'avais envisagé impartialement les produits iodés les uns après les autres sans me préoccuper si je favoriserais ou lèserais les intérêts matériels de quiconque. A propos des peptones iodées, *je n'ai pas mis en cause M. Galbrun, pas plus lui qu'un autre;* malgré cela mon article me vaut une acerbe réponse de celui-ci, dans ce journal du 15 mars.

*
* *

M. Galbrun me reproche tout d'abord, d'être un officiel et de m'occuper des produits iodés. Je suis un officiel ! Officiel arrivé uniquement par mon travail, je suis fier d'être, à mon âge, titulaire depuis quatre ans dans une Faculté.

On est surpris de voir M. Galbrun attacher à cette qualité d'officiel un sens péjoratif, attendu qu'il n'a pas hésité autrefois à accoler son nom à celui du Professeur Gilbert, un officiel aussi, il me semble, et cela pour lancer un produit iodé.

*
* *

Passons au côté scientifique. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que je m'intéresse à l'étude des produits iodés. Mon premier travail de chimie organique (1908) a trait à un produit iodé (1). A plusieurs reprises je me suis occupé de ces médicaments et en faisant la bibliographie à laquelle m'a obligé cette réponse, j'ai eu le plaisir de voir citer mes travaux par MM. Chevalier (2), Pépin, Bardet (3), etc..., au cours même des discussions qui nous ont édifiés sur la valeur scientifique des peptones iodées.

*
* *

La réponse de M. Galbrun dénote peu de connaissances chimiques. Aussi me permettra-t-il d'indiquer ici la manière dont l'iode se comporte vis-à-vis des peptones ?

Tout chimiste, ayant fait quelques recherches de chimie organique, sait que l'iode, en présence de l'eau et d'une matière organique telle que la peptone, agit comme oxydant suivant l'équation.

$$I^2 + H^2O = 2\,HI + O$$

L'iode décompose l'eau, forme de l'acide iodhydrique en donnant de l'oxygène naissant qui oxyde la matière organique. Si bien que l'on peut représenter l'action de l'iode sur une solution de peptone suivant le schéma suivant très explicite.

$$\text{Peptone} + I^2 + H^2O = \begin{matrix}\text{Peptone oxydée}\\ \text{c'est-à-dire}\\ \text{peptone abîmée}\end{matrix} + 2\,HI$$

Mais cette vérité très simple n'était pas bonne à dire. M. Lafay (1) avait étudié ce qu'on appelait les peptones iodées et était convaincu du peu de valeur de ces médicaments, c'est ce qui l'avait conduit à examiner l'action de l'iode sur les corps gras (action toute différente de celle ci-dessus).

Il faut arriver en 1910 au remarquable travail de M. G. Pépin (2) pour voir ce chimiste affirmer courageusement les trois points suivants.

1° Les peptones iodées analysées *ne présentent pas une constitution* chimique identique et *invariable* mais sont toutes différentes;

2° *Ce ne sont pas des corps définis* mais des mélanges;

3° *Ce ne sont pas des combinaisons* iodées purement *organiques*, mais des composés principalement et parfois même totalement minéraux.

A ce moment M. Lafay (3) ajoute son coup de pioche de démolisseur et dit: « Je n'avais présenté ces observations qu'avec beaucoup de réserve et de discrétion ne voulant pas que le fabricant d'un produit iodé organique pût être suspecté d'abriter une affaire d'intérêt derrière des travaux d'apparence scientifique. »

M. Chevalier (4) signale également qu'il a soutenu la même opinion avec le Professeur Pouchet en 1906. L'inexistence des peptones iodées en tant que produit chimique défini est donc nettement établie.

Enfin la dissimulation de l'iode par les peptones toujours suivant le processus indiqué, peut d'ailleurs très bien conduire à un produit incolore. M. Cerbelaud (5) est

(1) R. Douris, *Bull. Sciences pharmacol.*, t. XV, p. 629, 1908.
(2) Chevalier. *Bull. Soc. thérapeutique*, p. 64, 1911.
(3) Pépin, Bardet. *Bull. Soc. thérapeutique*, pp. 80-86, 1911.

(1) Lafay. Les huiles iodées et bromées. *Arch. gén. de Méd.*, p. 544, 1903.
(2) C.-G. Pépin. Thèse, Docteur en pharmacie, Paris, 1910.
(3) Lafay. *Bull. Soc. thérapeutique*, pp. 57-66, 1911.
(4) Chevalier. *Bull. Soc. thérapeutique*, p. 64, 1911.
(5) Cerbelaud. Formulaire de pharmacie et de parfumerie.

également de cet avis et c'est cet auteur qui indique la coloration au caramel des produits commerciaux dans son ouvrage bien connu.

***

Enfin pour terminer, M. Galbrun est Docteur en pharmacie; sa thèse date de 1905, c'est-à-dire quelques années après avoir lancé son produit. J'ai eu la curiosité de voir si sa thèse portait sur les peptones iodées. Il n'en est rien, il s'agit d'une thèse d'histoire naturelle : *Étude sur le bacille du beurre de Pétri-Rabinowitsch*. Si je note ce titre, en passant, c'est parce qu'il indique que M. Galbrun n'a pas été entraîné à des recherches chimiques, on comprend alors les erreurs que contient son article. Si M. Galbrun était chimiste, il saurait que « l'acide nitrique dilué n'attaque pas l'iode qui s'y dissout seulement un peu à chaud et se dépose par refroidissement » (9). Il saurait également que la production d'acide iodique au moyen de l'iode et de l'acide nitrique n'a pas lieu dans les conditions qu'il indique (9).

***

J'ai cru de mon devoir d'exiger l'insertion de cette réponse, mais je n'ai nullement l'intention de continuer une polémique à allurecommerciale. Je considère la discussion close et ne répondrai plus sur ce sujet quelles que soient les attaques dont je pourrais être l'objet.

Professeur Douris.

(9) Moissan. *Traité de Chimie minerale*, t. I, p. 313.

LE DYNAMISME DES EAUX RADIO-ACTIVES D'EVAUX-LES-BAINS

(CREUSE)

Par le Docteur J. GRUZU

Médecin consultant à **EVAUX**

La découverte du radium et de la radio-activité est venue bouleverser la conception de la matière, masse inerte et sans vie, dont on ne pouvait, croyait-on, extraire de l'énergie que sous l'influence d'une force extérieure. Elle démontra que certains corps, dits radio-actifs, se désintégraient, libéraient par eux-mêmes des énergies considérables et déterminaient ainsi de véritables transmutations. L'atome, considéré jusqu'alors comme le terme ultime de la matière, comme l'élément indivisible, est devenu lui-même tout un monde de particules infiniment plus petites, animées de mouvements vibratoires et possédant une énergie formidable, « énergie intra atomique. G. Le Bon » C'est cette énergie qui représenterait la source de toutes les forces manifestées dans l'univers.

Ces découvertes devraient amener à modifier la conception que l'on se faisait de la constitution et du mode d'action des eaux minérales.

Déjà les idées modernes de physico-chimie, la tonométrie, le pouvoir osmotique, la cryoscopie, la conductibilité et la résistivité électriques, la théorie d'Arrhénius sur la dissociation électrolytique ou ionisation, les recherches sur l'état colloïdal des métaux avaient commencé à jeter une certaine clarté sur l'action physiologique des eaux minérales et avaient permis de ne plus les considérer comme de simples solutions salines, chaudes ou froides, mais comme contenant des éléments chimiques primitifs, à l'état naissant, chargés les uns d'électricité positive (anions) les autres d'électricité négative (cathions) et comme étant au griffon en état de dissociation, de transformations constantes, douées jusqu'à un certain point de fonctions biologiques, présentant enfin les caractères de la vie. « Elles coulent, dit Landouzy, lymphes minérales véritables ressemblant aux sérums naturels, aux lymphes baignant nos tissus. »

L'on sait que le radium en se désintégrant libère non seulement de l'énergie sous forme de rayons ondulatoires immatériels (rayons γ) et des radiations matérielles corpusculaires (rayons α et β) mais qu'il donne en outre naissance à un gaz radio-actif, *l'émanation* ou niton qui contient 85 °/₀ de l'activité du radium, ionise l'air, décharge les corps électrisés, pénètre les corps qu'il touche en leur communiquant son pouvoir rayonnant (radio-activité induite). Elle se désagrège à son tour de moitié en 4 jours, complètement en 1 mois, et en se désintégrant donne naissance à des gaz rares dont le plus important paraît être l'Hélium.

Au point de vue physiologique elle active les échanges intra-cellulaires, donnant aux cellules une vitalité plus grande, elle possède une action antiphlogistique manifeste ainsi qu'une remarquable action tonique et surtout sédative du système nerveux.

Absorbée surtout par l'épihélium pulmonaire et la muqueuse intestinale, dissoute par le sang, elle se diffuse rapidement dans l'organisme. Elle est excrétée par la peau, les poumons, l'urine, se fixe en petites quantités dans certains organes (foie, bile, moelle osseuse) d'où elle s'élimine lentement, puisqu'on en retrouve encore dans l'urine un mois après la cessation du traitement.

Sous son influence les échanges respiratoires sont accrus, les combustions intra-cellulaires activées. L'on constate en effet que l'absorption de l'oxygène et l'élimination de CO^2 sont augmentées de même que l'élimination de

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Dupreux, Paris.

POUR LES ENFANTS QUE LEUR MÈRE NE PEUT NOURRIR

RIEN NE VAUT

LE BON LAIT SUCRÉ SUISSE

NESTLÉ

Sain, bactériologiquement pur, infraudable, de conservation parfaite

Brochure et échantillon gratuits sur demande : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, Paris (8e)

ESTOMAC — INTESTIN

GASTRITE

"Gastro Sodine"

ODINOT, Phien — PARIS, 25, Rue Vaneau

ENTÉRITE

GRANULÉ SOLUBLE

Bic. 2. — Phosph. 1 — et Sulfate de Soude 1/2 par c. à c.

Une cuillerée à café tous les matins à jeun dans un verre d'eau, de préférence chaude.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL : AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.

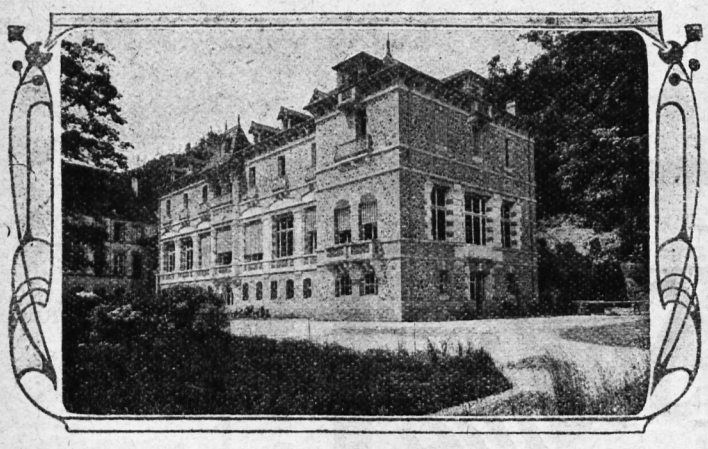


l'azote et de l'acide urique des urines. Elle détermine des modifications hémo-leucocytaires : augmentation des hématies, augmentation passagère des leucocyte avec éosinophilie marquée, puis retour à la normale et leucopénie.

Les ferments autolytique, diastasique, pancréatique, peptique, glycolytique sont activés de même qu'un ferment uricolytique.

C'est surtout sur son action vis-à-vis de l'acide urique et des bases puriques que se sont portées les recherches tant « in vitro » que chez les hommes sains ou atteints d'affections arthritiques.

Les expériences de Paul, His, Gutzent, établirent que l'acide urique existe dans le sang à l'état de monourate de soude lequel, sous l'influence de l'émanation, se transforme en sels plus solubles pour aboutir finalement à $Az\ H^3$ et CO^2. Elles furent reprises à propos des malades traités à l'Emanatorium du Professeur Teissier, par Sarvonat et Rebattu qui démontrèrent cette action sur le métabolisme de l'acide urique du sang des goutteux et des rhumatisants,



chez lesquels elle le fait diminuer, puis disparaître et ce par activation des ferments urocolytiques ou ralentissement de l'uricopoïèse. Les résultats obtenus par l'inhalation de l'émanation dans les divers émanatoria, tant en France, qu'en Angleterre et en Allemagne ont montré son action dans l'uricémie, la goutte, le rhumatisme subaigu, les arthropathies diathésiques ou toxiques, les névralgies, les crises douloureuses du tabés ainsi que chez les diabétiques dont la glycosurie diminue, chez les hypertendres dont la tension artérielle s'abaisse, etc...

* * *

Les eaux minérales radio-actives, même celles dont la salure est le plus pauvre, ne sont pas, nous l'avons vu, uniquement des solutions minérales et organiques comme les milieux vitaux, et *si grande que soit la part de l'émanation dans leur action physiologique*, si grande que soit l'analogie de leurs effets thérapeutiques, il est inexact d'affirmer que c'est uniquement à la présence de cette dernière qu'elles doivent toutes leurs vertus thérapeutiques. Comme l'écrit le Professeur Moureu : « une eau minérale est un tout, un bloc, comme l'opium, la digitale et, en l'état actuel de nos connaissances, entamer ce bloc, c'est s'exposer à en compromettre l'efficacité et l'harmonie. »

Les Sources d'Évaux possèdent une gamme de thermalité remarquable de 14 à 60°. Leur minéralisation est faible, 1 gr. 56, par litre, les sels qu'hypothétiquement les analyses y décèlent, seraient : les sulfates de soude et de potasse, les bicarbonates et chlorures alcalins, les silicates d'alumine et de soude, le chlorure de lithium, les bicarbonates de fer et de manganèse, l'arséniate de soude, le brome, l'iode, l'étain, le fluor, etc..., etc..., la plupart à des doses minimes, quelques centigrammes ou milligrammes.

Certaines de ces sources présentent une légère sulfuration passagère, très perceptible à l'odorat et au goût, due peut-être à la transformation des sulfates ou bien à un état particulier des ions sulfuriques, en même nombre cependant que dans les sources voisines qui n'ont, elles, ni goût, ni odeur sulfureuse. C'est sans doute à cet état de sulfuration qu'est due en partie, l'action légèrement tonique et excitante de la cure d'Evaux.

Les eaux possèdent une radio-activité remarquable qui les font classer *parmi les plus radio-actives connues*.

L'émanation du radium est non seulement importante dans les eaux, puisque celles-ci en renferment 2 millimicrocuries 34 par litre, mais elle est surtout considérable dans les gaz spontanés qu'elles dévelopent dans l'atmosphère. La teneur de ces gaz en émanation varie selon les sources de 53, 44 à 80,09 millimicrocuries par litre. Et, à elles seules les *Sources César*, du *Pulvérarium*, du *Caldarium* et du *Puits du Milieu*, donnent plus d'un million de litres de gaz qui contiennent plus de 114 millions de millimicrocuries de gaz rares par an. Si l'on songe qu'il existe encore une vingtaine de Sources, dont le débit gazeux n'a pas été mesuré, l'on voit de quelles quantités d'effluves radio-actives l'air de la station est constamment baigné.

Sans nous attarder aux pratiques hydriatiques de la station, disons simplement que la cure de boisson y a une importance plus grande que dans les stations similaires, que les caractéristiques de la cure externe sont le bain suivi de douche sous-marine ou de douche directe, l'étuve naturelle (Pulvérarium), au-dessus du griffon de la Source du même nom, les grandes douches, massages sous l'eau, applications de conferves, algues chargées d'éléments radio-actifs.

Sous l'influence de ce traitement se détermine une évolution générale qui tend à redresser les perturbations cellulaires, à désintoxiquer, tout en le calmant, l'organisme des malades qui viennent y chercher une amélioration de leur état. Bientôt en effet après une période d'adaptation, et, souvent, une petite crise thermale, les douleurs s'apaisent, l'éréthisme nerveux diminue, le sommeil devient meilleur, l'état général se remonte, se tonifie, les articulations s'assouplissent, la diurèse est plus abondante, l'élimination des déchets est facilitée, des décharges d'acide urique se produisent, les oxydations se font plus complètes, les énergies des circulations locales sont augmentées, le pouls et la tension artérielle se régularisent, les troubles des glandes endocrines s'atténuent.

* * *

Les indications thérapeutiques d'Évaux découlent de ces propriétés à la fois stimulanees, toniques, antiphlogistiques, sédatives, désintoxicants.

Ce sont les *arthritiques : uricémiques, goutteux, rhumatisants, névropathes* qui sont tributaires de cette Station. Elle ne revendique pas toute leur foule innombrable, aux manifestations si multiples, aux réactions si diverses, mais principalement les *neuro-arthritiques* : ceux qui voient réunis

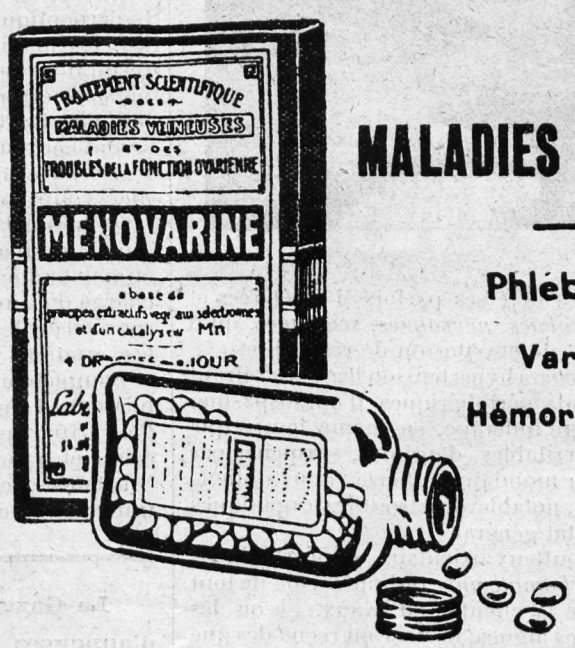
MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorrhoïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

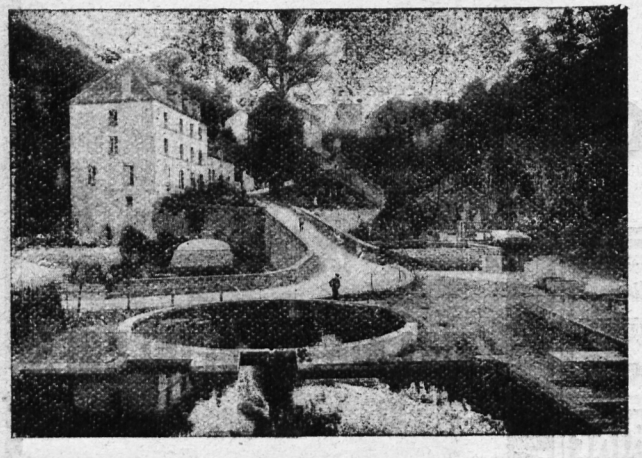
ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges
PARIS-IVe

en eux la diathèse arthritique et le tempérament nerveux. Et parmi eux, encore elle fera une sélection, elle réclamera de préférence les excitables, les douloureux, les névropathes, qui sont en même temps des déprimés, des surmenés, des anémiés.

Parmi les *Goutteux articulaires et périarticulaires* on y dirigera les atoniques, les torpides, dont les articulations gonflées, empâtées sont le siège d'une douleur sourde dont les tendons commencent à se rétracter, à être envahis de dépôts tophacés, dont les muscles subissent un début d'atrophie, dont la santé générale s'altère, chez lesquels s'installe l'asthénie en même temps que se manifestent les premiers symptômes d'un déséquilibre nerveux.

L'on y adressera aussi les *petits goutteux*, *uricémiques*, *pisseurs de sable*, avec ou sans coliques néphrétiques, ceux



qui présentent des *algies* diverses parfois si invétérées et si difficiles à guérir : *myalgies*, *névralgies*, *sciatiques*, qu'il s'agisse d'algies simples, de névrites ou de radiculites.

Si ce sont des *prescléreux* à hypertension légère, n'offrant encore que des accidents périphériques d'angiospasme, dont le rein paraît encore indemne, en même temps que des impressionnables, irritables, déprimés, surmenés par une vie intellectuelle ou mondaine intense, nous obtiendrons une amélioration notable des troubles organiques ou fonctionnels et de l'état général.

Ce qui a été dit des goutteux articulaires et névralgiques doit se répéter pour les *rhumatisants*, qui ont formé de tout temps le gros noyau de la clientèle d'Evaux. Si on les écarte durant les poussées aiguës, ils y seront reçus dès que la période d'acuité sera passée, même s'ils sont encore subfébriles, même si le cœur a été touché.

Les cardiopathies sont loin d'être une contre-indication de la cure évahonienne, tant qu'elles sont bien compensées et jusqu'au début de la période troublée.

En seront aussi justiciables : *rhumatismes subaigus* quand les articulations sont encore empatées, et douloureuses, *rhumatismes chroniques* à forme atrophique et ankylosante avec hydarthrose chronique, périténosites, rhumatisme vague, *névralgies* et *névrites rhumatismales*.

Les *affections utéro-annexielles* sont aussi une indication de la cure d'Evaux. Chez les femmes de souche arthritique souffrant de troubles utéro-ovariens, fonctionnels ou organiques, ce sont les douloureuses, les déprimées qui s'y amenderont avec le plus de succès.

L'action excito-motrice de la source Vesta rendra des services dans les troubles de la formation des jeunes filles : *aménorrhées*, *dysménorrhées*.

De même l'action toni-sédative du traitement apaisera les *grandes névralgies pelviennes*, les prurits vulvaires, le vaginisme, calmera les *métrites* et les *salpingites chroniques douloureuses*, en même temps que des pratiques balnéaires appropriées aideront puissamment à la résorption des exsudats.

A noter enfin l'action bienfaisante sur les *phlébites* et *périphlébites* si fréquentes chez les utérines et chez les goutteux.

Les *enfants issus de souche neuro-arthritique*, dont le système nerveux est d'une grande impressionnabilité, qui ont des insommies, des *palpitations*, de la *précardialgie*, de la *chorée* légère et qui sont en même temps des anémiés, des déprimés trouveront leur place à Evaux, mais on en éloignera les hyperexcitables, les nerveux purs auxquels la cure de Néris conviendra beaucoup mieux.

La station ne réclame pas spécialement les dyspepsies hyperpeptiques, les diabètes arthritiques, les entéro-colites, les manifestations arthritiques, des premières voies respiratoires ou de la peau, mais leur présence, chez les malades qui ressortent plus particulièrement de la Station, fera pencher la balance en faveur d'Evaux où ces troubles seront certainement très améliorés.

Ajoutons enfin, qu'Evaux-les-Bains est situé sur les derniers contreforts du Massif central, que grâce à son altitude (460 mètres) aux bois et aux montagnes qui l'entourent et qui y entretiennent une brise agréable, l'on y jouit d'un climat tempéré, légèrement tonique et stimulant. L'air, chargé d'éléments radio-actifs et ionisés, y est pur et sec sans excès, les vents y sont rares, l'ensoleillement parfait, les variations barométriques réduites.

Complètement séparés de la petite ville d'Evaux, l'Etablissement thermal et les principaux hôtels sont entourés d'un parc superbe, aux essences nombreuses. Le vie y est calme et tranquille, loin de toute agitation mondaine, circonstances heureuses qui viennent renforcer l'action du traitement thermal.

La Gazette " Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[d] St-Michel, PARIS. — *Tél. Gobelins* 24-81. — 33[e] ANNEE


PANSEMENT GASTRIQUE
GRANULÉ
DE
GELOSE
GÉLATINE
ET KAOLIN PURIFIÉ
GÉLOGASTRINE
HYPERCHLORHYDRIE ULCÈRE DE L'ESTOMAC
DOSE
Une cuillerée à soupe le matin à jeûn, le soir avant de se coucher, et au besoin au moment des crises douloureuses.
MARQUE DÉPOSÉE
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
M. LICARDY, Ph. de 1re Classe
38 Bd Bourdon Neuilly
Tel. Neuilly 17-75

LES NERVEUX AUX EAUX MINÉRALES

A quelles stations faut-il les envoyer ?

Par le Docteur MACÉ DE LÉPINAY

Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Dans la cure des maladies organiques du système nerveux, comme dans celle des névroses, les eaux minérales sont pour le médecin une aide précieuse, complétant, renforçant, parfois préparant, ou remplaçant, la thérapeutique physique et chimique.

I. — D'une façon générale, peu de maladies de l'ENCÉPHALE sont justiciables de la crénothérapie : les tumeurs cérébrales, l'apoplexie, le ramollissement récent, les méningites en poussée évolutive, les hémorragies méningées, sont des contre-indications formelles. Toutefois dans les *séquelles* de plusieurs de ces affections, les cures thermales peuvent avoir leur utilité: c'est ainsi que les *hémiplégies* avec contracture se trouveront améliorées à Saint-Amand, à Barbotan, à Bourbon-l'Archambault, ou Bourbonne : et les hémiplégies sans contracture, même récentes, à Néris, Evaux, Ussat, ou Plombières.

La *méningo-encéphalite diffuse*, même au début, ne peut guère être influencée favorablement par les cures thermales. Par contre certaines malformations congénitales, comme la *maladie de Little*, peuvent tirer bénéfice des cures répétées à Lamalou, Néris, Evaux, Balarne.

Les *traumatismes crâniens*, ceux notamment consécutifs à des blessures de guerre (troubles des trépanés), peuvent s'améliorer sensiblement par une ou plusieurs saisons aux stations sédatives (Néris, Evaux, Saint-Sauveur, Plombières).

II. — Les maladies de la MOËLLE sont presques toutes justiciables de la crénothérapie, sauf bien entendu le mal de Pott, les tumeurs et la syringomyélie, les compressions traumatiques et les sections de la moëlle.

La paralysie infantile, et la *poliomyélite* de l'adulte, seront envoyées avec fruit à Bourbon-l'Archambault, à Bourbonne, à Barèges, ou aux chlorurées de l'Est ; stations qui conviendront aussi aux *myélopathies*.

Aux eaux sédatives (Néris, Evaux, Saint-Sauveur), on adressera au contraire les *scléroses combinées* et la *sclérose en plaque*, l'*hérédo-ataxie cérébelleuse* et la *maladie de Friedreich*, les *paraplégies spasmodiques* ; alors que les paraplégies *flasques* pourront se trouver bien de La Malou, Balaruc, Bourbon-l'Archambault ou Bourbonne.

Les *tabétiques* à phénomènes douloureux prédominant s'apaiseront à Néris ; tandis que les incoordonnés s'amélioreront, sous l'influence combinée de la cure et de la rééducation, à La Malou, Royat, Luchon, Plombières, Aix.

Les *myélites* spécifiques seront envoyées de préférence à Uriage, Luchon, Aix, Challes où la cure sulfureuse permettra d'administrer en même temps le mercure à très fortes doses.

III. — Dans les maladies des *nerfs périphériques*, ou bien l'état général, l'emportant sur les manifestations locales, fera diriger le malade vers la station propre à combattre sa diathèse ; ou bien au contraire il y aura lieu de soigner avant tout les troubles locaux, douloureux, moteurs ou trophiques.

L'*amyotrophie*, consécutive à certaines névrites et polynévrites, s'améliorera rapidement à Aix, aux chlorurées sodiques de l'Est (Salins du Jura, La Mouillère), ou aux boues de Saint-Amand et Dax. Les *paralysies* post-névritiques se guériront à Bourbonne, Bourbon-l'Archambault, Barèges. Aux *douloureux* conviendront surtout les eaux de Néris, La Malou, Saint-Sauveur, Bagnères-de-Bigorre, Bourbon-Lancy.

Les *névralgies* faciales, intercostales (suite de zôna), précordiales (fausse angine de poitrine), viscérales (gastralgie, entéralgie, névralgies pelviennes), le lombago, les névralgies des membres (sciatique, talalgie, etc.) sont également justiciables de ces eaux sédatives.

La *causalgie*, consécutive à une blessure de guerre, peut de même obtenir aux eaux sédatives un soulagement marqué, parfois même une guérison complète.

La plupart des NÉVROSES trouvent aussi dans les eaux minérales, judicieusement choisies et appliquées, une thérapeutique fort active et bienfaisante.

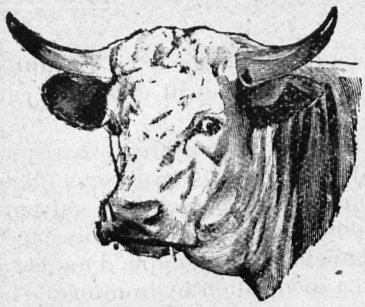
Parmi les malades atteints de *maladie de Basedow*, Néris est la station des nerveux purs ; Bourbon-Lancy, des malades excitables à troubles circulatoires prédominants ; Royat, des sujets ayant besoin d'une action tonique, même s'ils ont un léger degré d'insuffisance cardiaque.

Dans la *maladie de Parkinson* simple ou post-encéphalitique, Néris, La Malou, Royat peuvent revendiquer quelques succès, ou tout au moins des améliorations passagères, par leur pratiques hydrothérapiques associées au massage.

La *chorée* de Sydenham, et la chorée post-encéphalitique, trouvent dans la crénothérapie un adjuvant précieux du traitement médicamenteux. Néris, Evaux, les Eaux-Chaudes, Bagnères-de-Bigorre, Ussat, peuvent se partager ces affections, tandis que Bourbon-Lancy, Royat, amélioreront les troubles cardiaques post-choréiques.

Les *tiqueurs* sont toujours des névropathes excités qui se trouveront bien d'une cure sédative (Néris, Plombières, Bagnères-de-Bigorre). Le torticolis mental est un tic qui doit être soigné comme tel ; tandis que le torticolis-spasme ne sera guère influencé par le traitement hydrologique.

Le tic douloureux de la face, qui est un spasme réflexe, relève lui aussi des eaux sédatives.



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^{e})

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou **SOUS-CUTANÉ**

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S·A·C·A)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^{e}

Traitement du **SYNDROME ANÉMIQUE** *par le FER COLLOÏDAL*

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — **Isotonique, directement injectable et indolore.**

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte.* Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'**ÉLECTROMARTIOL** est délivré en ampoules de 2 c.c (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Électromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN – COMAR & Cie, PARIS. 1517

Certaines formes de toux, de hoquet seront également traités comme des tics respiratoires et envoyés à ces mêmes stations calmantes.

Les *crampes professionnelles* (crampes des écrivains, des pianistes, etc.) trouvent dans l'hydrothérapie générale et locale calmante, telle qu'on peut la donner à Néris, Plombières, Bagnères-de-Bigorre, un adjuvant thérapeutique précieux ; la rééducation motrice sera durant la cure, le complément indispensable du traitement physique.

L'*épilepsie essentielle* peut trouver une atténuation par des cures successives aux eaux sédatives. Mais les sujets atteints de crises fréquentes, ou déprimés physiquement et mentalement par leur névrose, ne devront pas être envoyés aux eaux minérales.

Les grandes attaques de l'*hystérie* sont devenues une exception clinique. Les petites crises, le vertige hystérique, les attaques syncopales, pour être moins bruyantes, sont infiniment plus fréquentes. L'autorité du médecin, la persuasion douce, mais forte, appuyée au besoin par l'isolement, en viendront généralement à bout. C'est dans ces formes de moyenne intensité que les cures thermales trouveront leurs indications. Les eaux calmantes (Néris, Plombières, Saint-Sauveur, Ussat, Bagnères-de-Bigorre) amènent une sédation générale de l'organisme, modifient l'impressionnabilité des nerfs périphériques, qui est à l'origine de toute sensation et de toute émotion ; le changement de milieu et de médecin ne sont pas non plus sans influence sur la mentalité de la malade, et permettent d'appliquer avec fruit une contre-suggestion qui espace, puis fait disparaître les crises.

Les *psychasthéniques* sont des nerveux héréditaires, dont la symptomatologie psychique s'accentue au fur et à mesure qu'ils avancent dans la vie. Ils relèvent avant tout du traitement moral, dans les conditions voulues d'isolement plus ou moins complet, d'hygiène et d'hydrothérapie : Divonne est spécialisé justement dans ce genre de cure.

Les *neurasthéniques* sont au contraire « ces sujets si nombreux chez qui la faillite du système nerveux, favorisée par le neuro-arthritisme, est accidentelle, et souvent passagère, et reconnaît pour cause, soit un surmenage, soit une altération fonctionnelle ou organique d'un des appareils de l'économie ». La médication hydrominérale trouve ici ses applications : d'une façon générale, s'agit-il d'un torpide à stimuler, on utilisera les stations d'altitude moyenne : Saint-Gervais, Luchon, Aix par exemple ; s'agit-il d'un excité, fatigué, à reposer et à calmer, Néris, Plombières, Bagnères-de-Bigorre, Pougues, rétabliront l'équilibre. En particulier les neurasthéniques qui dorment mal, qui sont constamment en état d'agitation physique et mentale ; les coléreux, les instables, les phobiques ; ceux qui font des algies diverses : céphalées, accès de migraines, névralgies tenaces, fausses angines de poitrine, prurits, se trouveront bien des eaux sédatives qui leur apporteront calme et soulagement.

Ces mêmes stations lutteront efficacement, à titre préventif, chez tous les *prédisposés* au nervosisme : fils de nerveux et d'arthritiques qui pourront, par des cures précoces et répétées, « s'évader de leur hérédité ». (Landouzy.)

Ainsi, à la complexité des maladies du système nerveux s'oppose la gamme infiniment variée des eaux minérales françaises : chaque station est nettement spécialisée et permet d'assurer, dans un cas déterminé, le maximum d'efficacité curative. Il semble donc qu'il y ait intérêt pour les patients à ce que tout médecin connaisse bien ces indications précises des diverses sources thermales, et en ordonne ainsi judicieusement l'emploi dans un très grand nombre de cas.

De la Radiothérapie du Cancer

Par le Docteur Maurice GUIBERT

Médecin de l'Hôpital.

Par radiothérapie, nous entendons aussi bien la roentgenthérapie que la curiethérapie.

Au lendemain de la guerre, l'esprit le moins averti, pour peu qu'il se donnât la peine seulement de lire les quelques journaux médicaux même non spécialisés qui lui parviennent chaque semaine, dût bon gré mal gré constater que nous étions en France restés fort en retard sur cette question. La roentgenthérapie profonde n'existait pas chez nous et la curiethérapie était thérapeutique rare et peu répandue. Depuis, il s'est produit heureusement pour l'une et pour l'autre thérapie ce qui fera toujours la gloire de notre race, le temps perdu a été rapidement ratrappé et nous avons créé une instrumentation qui dépasse en puissance et en sécurité les appareils étrangers.

Instrumentation avons-nous dit ; c'est qu'en effet il serait puéril et vain de penser en un temps aussi rapide mettre au point des techniques compliquées devant s'attaquer à des affections dont la cause est totalement inconnue. Certes des études histologiques bien conduites peuvent donner quelques indications, mais il ne faut pas songer quant à présent pour le praticien et même le spécialiste à se faire une ligne de conduite rigoureuse et sûre.

Il est indéniable que l'autorité du Pr Regaud et la conclusion de son rapport de 1921 ne changent rien à ce qu'il a pu écrire depuis : « La radiothérapie dans la lutte contre le cancer n'est qu'un stade. Comme la chirurgie, elle édifie sur le sable une thérapeutique provisoire. L'avenir est à une thérapeutique agissant par l'intermédiaire du milieu intérieur de l'organisme. Celle-ci fera véhiculer par le sang ses agents, modificateur chimique, corps radio-actifs, hormones, ferments, etc... La distance, les rapports, les métastases ne compteront pas pour elle ; elle agira sur le terrain réceptif ou sur la cause inconnue du cancer en même temps qu'elle détruira ou stérilisera les cellules cancéreuses. »

Ceci est une vue d'un avenir que nous espérons proche ;

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à *Villeneuve-la-Garenne* (Seine).

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien, à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.

PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
SALUS ET SCIENTIA

TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS
FARINES MALTÉES JAMMET
ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

MÉDICATION
SIROP LAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS
20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS
TOPIQUES CHAUMEL
ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL
CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
PESSAIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GLYCERINE SOLIDIFIÉE
BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ
ICHTHYOL

Reconstituant général sans contre-indications
Contre toutes les formes de la la Faiblesse et de l'Epuisement
Phosphate vital
de Jacquemaire
Glycérophosphate identique à celui de l'organisme
ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

pour l'instant force nous est de nous contenter de ce qui est à notre portée.

Deux armes : la radiothérapie profonde et le radium. L'une et l'autre ont leurs succès et leurs insuccès. Si parfois l'une suffit, souvent la combinaison des deux donnera le résultat désiré sans qu'il soit permis actuellement de fixer la durée de ce résultat. Presque toujours, l'acte chirurgical devra précéder, accompagner ou suivre la radiothérapie.

Il existe indéniablement des cas ayant résisté à la roentgenthérapie, et qui restent sensibles à la curiethérapie, curables par elle.

Ce qu'il faut avant tout, c'est à côté d'une connaissance technique et scientifique qu'à l'heure actuelle personne ne peut se vanter d'avoir complète étant donné la variabilité des cas, la susceptibilité plus ou moins grande des sujets et, osons l'écrire, le fait des impondérables dans un mal dont l'étiologie nous échappe absolument, ce qu'il faut donc, c'est la conscience absolue et l'entente intégrale en face d'une décision à prendre entre le médecin, le chirurgien et le radiothérapeute.

Le rôle du médecin traitant balloté entre l'intérêt de son malade, l'insistance de l'entourage pour qu'il soit fait quelque chose et... tout ce qu'il lit sur le sujet n'est pas un rôle simple. Il est à souhaiter qu'il se forme des équipes habituées à une collaboration dont la répétition ne peut qu'augmenter les chances de succès.

Un travail sans parti pris résigné aux échecs inévitables quelle que soit la méthode employée, est le seul moyen d'arriver peu à peu à s'orienter peut-être dans la voie définitive. Chaque jour apporte son résultat, les rayons A et B du radium qui hier étaient donnés comme à négliger sinon à éviter viennent de nous être montrés comme utilisables de façon fort intéressante par P. Degrais ; demain nous apportera un autre champ d'action, sachons attendre, ne cherchons pas à opposer en ennemies des méthodes qui n'étant actuellement pas au point peuvent cependant isolées ou combinées rendre à nos malades de réels services. Surtout, enfin, travaillons tous en groupant nos efforts pour tirer du chaos actuel des méthodes qui avec le minimum de risque puissent nous donner de véritables résultats.

Docteur Maurice GUIBERT,
Médecin de l'hôpital.

Bibliographie. — S. LABORDE. Quelques données sur la radiothérapie des cancers. R. PROUST, Les interventions chirurgicales associées à la curiethérapie et à la radiothérapie pénétrante. (*Journal Médical Français.*)

A PROPOS DES ŒUVRES DE MALFAISANCE

CEUX QUI APPLAUDISSENT

Par le Docteur ED. CHAUMIER.

Milly (Seine-et-Oise), 3 mars 1923.

MON CHER CONFRÈRE,

Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire parvenir quelques exemplaires de votre plaquette *Les œuvres de malfaisance*.

Je désire la faire lire à diverses personnes qui songent précisément à organiser des fondations identiques à celles que vous critiquez à juste titre.

Docteur JOSSERAN.

Saint-Quentin (Aisne), 8 mars 1923.

MON CHER CONFRÈRE,

Votre fascicule *Les œuvres de malfaisance*, m'intéresse beaucoup et je m'associerais à sa diffusion, si vous pouviez m'en adresser quelques exemplaires.

Ici, je jouis d'une indépendance absolue ! Médecin bénévole d'une Œuvre non pas d'assistance, mais de conseils : consultation de nourrissons non officielle et à laquelle j'attire surtout des femmes d'une certaine intelligence, qui, d'après moi, peuvent influencer ensuite leur voisinage.

Nous avons là bien des enfants élevés artificiellement Le mal est fait avant qu'ils ne nous arrivent, et nous tâchons de l'atténuer.

Personnellement, je lutte pour l'allaitement maternel.

Je suis effrayé de voir avec quelle désinvolture sages-femmes et pharmaciens décrètent : « Madame c'est que votre lait n'est pas bon ; prenez du lait et votre enfant ira mieux ». La voisine, la sage-femme, le pharmacien, voilà souvent les coupables.

Docteur DÉPIERRE.

Chauny (Aisne), 12 avril 1923.

MON CHER CONFRÈRE,

Notre ville possédait avant la guerre une *Goutte de lait !* qu'il est actuellement question de reconstituer.

Je m'empresse de vous dire que je suis, comme vous, hostile à cette œuvre soi-disant philanthropique. Seulement, je ne suis pas seul.

Cette œuvre comptait une douzaine d'administrateurs qu'il s'agirait de convaincre de l'inutilité de leurs efforts et même de leur nocivité.

Pour éclairer leur religion, je voudrais qu'ils aient en leur possession votre petit opuscule de 8 pages, publié en

1922 et extrait de la *Gazette Médicale du Centre* (décembre 1922), intitulé *Les œuvres de malfaisance*.

Ne pourriez-vous m'en faire adresser une douzaine d'exemplaires, dont j'enverrais le montant à l'expéditeur par retour du courrier ?

Avec tous mes remerciements, recevez, mon cher confrère, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Docteur LEFEBVRE.

Saclas (Seine-et-Oise), 17 avril 1923.

J'ai lu avec un vif intérêt votre opuscule *Les œuvres de malfaisance*.

La plupart des femmes peuvent allaiter. Depuis 30 ans, je ne cesse de préconiser dans ma clientèle l'allaitement maternel, et avec succès.

Docteur MERMILLOD.

Briou par Gençay (Vienne), 26 mars 1923.

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

J'ai lu avec intérêt vos articles concernant les Gouttes de lait. Je viens de retrouver dans cet ordre d'idée, une étude signé Henry Coullet, sur les restaurants gratuits pour les mères allaitant leurs enfants au sein.

Comme au cours de la polémique engagée au sujet des gouttes de lait, personne, il me semble, n'a fait allusion à cette institution, je me suis demandé, si, peut-être, ce genre de restaurant n'aurait pas disparu, ce qui serait, je crois, un malheur, car on ne saurait trop favoriser *l'allaitement naturel*.

Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments confraternels.

Docteur A. PINEAU.

Mademoiselle A. Neumar, sage-femme des hôpitaux, Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, 8, rue Taine, Paris, XIIe.

Absente de Paris depuis un certain temps, trouve, en rentrant, l'admirable communication, faite par le Docteur Chaumier, au Congrès de la natalité. Elle lui adresse ses chaleureuses félicitations et ses vœux pour la nouvelle campagne entreprise. Elle serait heureuse de voir des extraits de cette communication affichés sur les murs de nos grands centres aux lieu et place de la « tétine une telle, la meilleure, en vente partout ; le biberon un tel, dans les meilleures maisons. »

Madame Basset, sage-femme, Thoissey (Ain).

Prière d'envoyer, si possible, quelques brochures concernant l'alimentation au sein.

Saulon-la-Chapelle (Côte-d'Or).

Mademoiselle Gagnière a l'honneur d'envoyer l'expression de sa considération très distinguée à M. le Dr Chaumier et le félicite de la campagne courageuse qu'il mène contre l'allaitement artificiel. Pour son compte elle s'est toujours refusée à procurer des nourrices et des nourrissons, pensant que rien ne presse plus, pour une femme, que d'élever son enfant. Elle trouve que l'Etat est très coupable et illogique, en ne mettant pas ses fonctionnaires féminins, institutrices, postières, etc., dans l'obligation de nourrir leurs enfants, en les mettaut d'office en congé, quand le besoin s'en fait sentir. C'est à pleurer de voir les femmes violer ainsi la loi la plus sacrée de la nature.

Ce 7 mars 1923.

Le Blanc (Indre), 30 mars 1923.

MONSIEUR LE DOCTEUR,

Je vous prie d'accepter mes humbles remerciements pour les bons conseils que jai puisés dans votre imprimé sur *les œuvres de malfaisance*. Je voudrais, comme vous, cher Maître, que vos paroles soient entendues par toutes les Françaises, pour qu'elles comprennent leur rôle de jeunes mères, comme vous le décrivez si bien.

Comme vous, depuis 36 ans, je ne cesse d'encourager l'allaitement au sein, mais le biberon et les sucettes me font sortir de mon caractère, et sont pour moi des causes de contrariétés avec mes clientes.

Courage pour la lutte que vous avez entreprise, les méthodes routinières sont souvent mieux vantées que vos justes et excellents conseils.

Je me fais votre humble collaboratrice et ferai entendre votre voix bienfaisante par la lecture de votre notice à toutes mes clientes.

Avec l'espoir d'un succès retentissant, pour la glorieuse tâche que vous avez entreprise, je vous adresse, M. le Dr Chaumier, mes remerciements, et croyez à tout mon dévouement.

GIRARD.
Sage-femme.

Voiron (Isère), 20 mars 1923.

MONSIEUR LE DOCTEUR CHAUMIER,

Je suis heureuse que vous m'ayez comprise dans le nombre des sages-femmes auxquelles vous avez envoyé votre brochure du *IVe Congrès de la Natalité*.

Depuis 20 ans, je suis à la maternité de Voiron, et je voudrais pouvoir répandre votre brochure, qui m'a paru être tellement ce que je pensais et que j'étais souvent bien loin de savoir exprimer.

Je suis surtout de votre avis lorsque vous parlez de MM. les Docteurs.

Pourquoi se désintéresser des aliments donnés à des

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0gr. 50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL
des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : **12, Boulevard St-Martin, PARIS**

SYPHILIS

A TOUTES SES PÉRIODES
Traitement iodo-hydrargyrique intensif

Lipogyre Ciba

LIPOIODINE-Hg

Combinaison iodo-mercurielle réalisant l'association et la synergie médicamenteuse de l'iode et du mercure, avec exaltation de l'activité thérapeutique propre à ces deux composants.

Une seule forme { Comprimés à 0 gr. 32 — 1 à 8 par jour.

Tolérance parfaite.

Echantillons : Laboratoires CIBA — O. ROLLAND, Phcien, I, place Morand, LYON

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALE

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

petits enfants, avec tant de facilité ? Pourtant ces Messieurs voient bien les effets désastreux, à chaque visite qu'ils font aux enfants malades.

Et la sucette ! Qu'en pensez-vous ? moi je trouve cet instrument criminel. Quand je vois les mamans les ramasser dans la poussière, sur les places publiques, dans les jardins, je me fâche, mais on me répond : « Le docteur ne l'a pas défendu ! »

Les enfants sont promenés, en général, là où les malades se promènent. S'il y a des tuberculeux, c'est sur la même promenade qu'ils se trouvent.

Je vais vous faire perdre un temps précieux, pour lire ma lettre, mais je suis heureuse d'exprimer des idées que je crois bonnes. Ce sera mon excuse.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Ph. QUILLON.
Sage-femme.

(A suivre.)

La Médecine chez les romanciers modernes

I

Les crachats sous-crépitants

Les romanciers qui se piquent de médecine ont parfois des trouvailles.

La Geôle, le dernier ouvrage d'un maître du roman contemporain, membre de l'Académie Française, étale une perle qui aura fait les délices de nos confrères.

Le Docteur Vernat, agrégé et médecin des hôpitaux, s'il vous plaît, monologue ainsi dans la solitude de son coupé :

« Il y a cette différence, pourtant, que ces résolutions d'une pneumonie ont des signes plus nets. Quand les crachats se font plus abondants, sous-crépitants, fins, puis gros et que la température s'abaisse, nous sommes sûrs que la dyspnée va disparaître. »

Nous connaissions les crachats muqueux, visqueux, nummulaires, séreux, etc. Mais les crachats sous-crépitants ont été pour nous une révélation.

M. l'Académicien n'aurait-il pas confondu « crachats » avec « râles » ?

Ce qui prouve qu'on peut être à la fois un maître écrivain et un béotien en fait de médecine, et que l'habit vert ne suffit pas pour siéger rue Bonaparte.

Docteur R. PHELEBON.
(de Montrichard.)

II

Une métrorrhagie

Dans Fermé la nuit *Paul Morand nous montre un Levantin, vague infirmier pendant la guerre, devenu à l'armistice médecin chef d'un institut de beauté à Londres, et appelé pendant une soirée auprès d'une mondaine qui appartient « à la grande peuplade des femmes qui ont mal au ventre. »*

A ce moment un domestique vint dire à Habib qu'on le demandait au téléphone. Il fit réponse qu'il ne se dérangeait pas, qu'il ne comprenait pas les Anglais quand ils parlent, parce qu'ils ont toujours de la bouillie dans la bouche, pria qu'on prit la communication pour lui.

Le domestique revint, se permit d'insister, lui apporta l'appareil sur un plateau. On téléphonait de Putney.

— J'écoute. Ah ?... Ah ?...

Habib tourna vers moi la tête, sans cesser d'écouter, fit la grimace et changea de couleur.

— ... Qu'elle ne bouge absolument pas. Je viens.

***

. . . . . .

Une limousine, sa face nickelée au-dessus de la boue, vient ranger le long du trottoir ses pneus blancs. Une pluie maritime lavait le square, effaçant les tableaux au pastel que tracent sur les dalles les sans-travail mutilés. On était surpris que le trottoir ne tanguât point. La nuit, comme un sorbet après le bal, tournait en eau. Le vent glissait, ébranlant les fenêtres à guillotine, mais sous les joyeuses claques des persiennes qu'il administre aux façades de chez nous. Habib releva le col de sa pelisse, laissant une meurtrière pour le cigare, les pieds dans la couverture. Au fond de l'ombre trois réverbères vinrent allumer trois fois ses yeux.

— A force d'entrer chez les femmes par la porte des fournisseurs, dit-il, on finit par être au courant de toute la maison. On fait les commissions : on répare, on bricole : il y a toujours plus ou moins à s'occuper dans ces usines-là. Si tu savais ce que c'est solide ces frêles machines ! Dures comme l'espoir. Elles font des choses... que les hommes y laisseraient cent fois leur peau ! Et tout ça, parce qu'elles ont le goût de vivre, chevillé en elles... Tu vas en voir une qui est bien malade, à ce qu'on me dit. Elle aurait pu faire appeler le vieux médecin de sa famille (tu sais, les médecins anglais, à part quelques-uns qui ont travaillé en Allemagne...), pas du tout : elle fait demander Bibi ! Et pourquoi ?

— La nuit, dis-je en le regardant, porte conseil, d'étranges conseils.

D'obscures cheminées quadrangulaires escaladées de lettres blanches, des boucheries de viandes australiennes congelées par les lampes à arc, des affiches géantes vinrent se ranger sur notre passage.

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON
Pharmacien de 1re classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles: ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le " PHOSCAO COMPOSÉ " est en vente exclusivement dans les pharmacies

Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VIIe). - *Téléph.* Élysées 01 01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA

AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de suralimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE

AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre **astringente, antiseptique, analgésique, balsamique**

en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

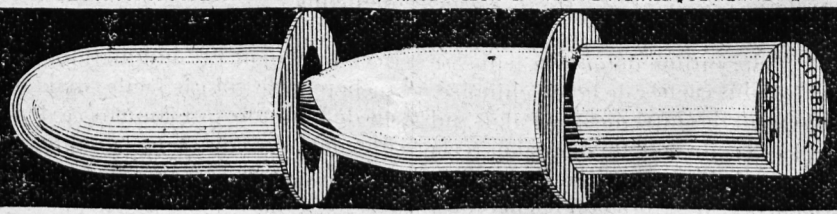
DOSAGE
ADULTES 0 G 10
ENFANTS 0 G 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

Après le pont de Putney, Habib prit en main le tube acoustique et dirigea le chauffeur. Nous grimpâmes d'abord la rampe. Arrivés sur le plateau, la lande apparut, ornée d'arbres noirs, nus comme des salsifis.

Une moto nous croisait parfois, sous la pluie, avec des ratés, portant une grappe humaine. Une dame en décolleté passa à bicyclette sur la route fraîchement goudronnée.

Les souliers vernis de Habib poussaient des cris émouvants. Nous laissâmes à notre droite Putney, Courmon et son gazon usé par les matches de cricket du samedi et que les moteurs dévissés avaient souillé d'huile : nous arrivâmes à une villa gothique, en briques.

Au fond d'une allée, dans le lierre ruisselant, une vieille lanterne surmontée d'une couronne de zinc ajouré. Des rideaux empesés. Une porte qui, dès notre arrivée s'ouvrit. Une nurse aux lèvres fermées nous fit entrer dans l'antichambre parée d'une pirogue maori, de panoplies, de zagaies et d'une chaise à porteurs transformée en cabine téléphonique. Nous montâmes un étage et traversâmes des pièces de chnitz jusqu'à la rencontre d'une forte odeur phéniquée.

— *Sale manière*, dit Bibi, malgré tout impressionnable.

— Elle s'est plainte toute la soirée : et puis s'est tue subitement. Alors ça s'est mis à couler. Rien ne l'arrête expliqua la nurse.

Une jeune femme cireuse, très belle, les yeux gravés d'un cerne bleu foncé, les lèvres blanches, était étendue sans mouvement dans le lit. Elle ne parut pas nous voir. Autour d'elle des cuvettes rouges, des éponges rouges, des serviettes rouges, les draps eux-mêmes traversés... On entendait au-dessus de nos têtes les pas pressés des domestiques qui cherchaient du linge de rechange.

Je n'oublierai jamais Habib. Soudain très calme, il ne disait pas : « ce n'est rien » ou « tout est perdu » ou « il faudrait une consultation ». Il se promenait en habit autour de cette jeune femme évanouie d'où la vie s'écoulait, rusé, audacieux, précis comme un prestidigitateur mondain. Après avoir réfléchi, il ota son habit, retroussa sa manche de chemise jusqu'à l'épaule — j'entends encore le bruit agaçant du bouton contre la manchette et les jeux cartonnés de plastron de chemise. Il se savonna à la brosse les ongles, les mains, les bras jusqu'au biceps.

— Prends cette ouate et cette serviette, me dit-il ?

Je le vis résolument rejeter les draps, mettre à nu une fois de plus, un corps exquis, de pâte tendre, le pénétrer de tout l'avant-bras et le pétrir jusqu'à ce que son dos en sueur s'imprimat à sa chemise. Cela dura. On entendait au loin une auto attardée couper un silence affreux.

Soudain un rossignol...

Habib soufflait, prenait haleine un court moment, sans se redresser, comme un lutteur, puis recommençait.

Enfin il se leva, peint comme un boucher. Un sourire. Le sang ne coulait plus. Déjà la vie revenait. Il demeurait immobile, sûr de sa force, fier de sa vitalité, de cette énergie qui lui faisait oser et vaincre, traiter la mort en familière, la reconduire chez elle à coups de savate.

. . . . . .

Je m'assis accablé de fatigue, le cœur tourné. Mais déjà Habib était rhabillé et :

— Dépêchons-nous, dit-il, j'ai promis au Ministre d'être revenu à temps pour son poker.

ENVOIS D'AUTEUR

La perte que les lettres françaises ont faite en VICTOR SEGALEN se mesure pour moi chaque fois davantage lorsque m'arrivent de celle qui entretient sa grande mémoire, les rééditions ou les éditions nouvelles de son œuvre, qu'elle m'envoie avec une si régulière amabilité.

René Leys (*éditions Crès*), que je viens ainsi de recevoir, est un étrange récit, pour lequel on n'arrive pas à se décider entre la fiction ou la réalité, tandis que sourit finement l'ironie légère de l'auteur.

Que faut-il croire, en effet, de cette histoire qu'il nous conte avec talent du mystère si prenant, de **René Leys,** fils d'un épicier belge à Pékin, si fort en langue chinoise qu'il est professeur aux cadets, intime detoute la jeunesse dorée, familier des actes les plus cachés de la vie chinoise, les plaisirs, et se dit au courant des intrigues de Palais qui divisent la « ville interdite », la cité violette des palais (cela se passe en 1911), où logent l'impératrice, l'empereur enfant, le régent. Mieux encore, il se prétend le chef masqué de la police du régent. Il n'en approche pas moins l'impératrice, et même la nuit, et même... Oui, elle l'aime, elle l'a voulu, elle a été la première femme de sa vie, elle a été l'initiatrice... !

Mais voici qu'un jour de novembre 1911 *Vuan-Chekaï*, le dictateur, débarque à la gare avec un train de soldats révoltés. Il menace le palais, et **René Leys** n'accourt pas à son poste de combat et d'amour. C'est dans son rocking-chair qu'il passe ces heures historiques. Lâche ou tout simplement mythomane pris sur le fait ? Qui le saura, car on le trouve mort le lendemain : Suicidé par dépit de ne pouvoir prolonger sa fable, ou peut-être bien exécuté, tout de même !...

C'est un plaisir de lire les évocations chinoises qui accompagnent cet énigmatique récit : elles sont faites sans recherche de coloris facile, mais dans le style sobre et précis de l'homme qui connaît ce dont il parle, et nous anime une dernière fois, avec la couleur de la vérité, cette Chine qui bientôt ne sera qu'un souvenir.

* * *

Après l'étourdissant succès de **Ouvert la Nuit,** PAUL

De Trouette-Perret

la **Papaïne**
Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la **Nisaméline**
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la **Poudre = de Viande**
Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

DOCTEUR ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure).

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES — Vienne** (Isère).

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants :* 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

MORAND, qui n'avait certainement pas épuisé ses notes de voyage à travers les grandes capitales, s'est nul, ne l'ignore. abandonné à la tentation de publier **Fermé la Nuit**. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Les quatre portraits d'homme qu'illustre chacune des quatre nuits de son livre, O. Patah ultra-moderne. barde irlandais de l'Indépendance, débordant de génie et de sens pratique, d'enthousiasme et de roublardise, d'inconscience et de candeur, un noble allemand chez qui l'excès de culture réjouit l'excès de corruption, *Habib Halabi*, hébreu de Palestine devenu sans diplômes un inquiétant et richissime médecin de beauté à *Londres*, enfin un jeune secrétaire d'État français plus soucieux de sa maîtresse que des majorités parlementaires, gravés au burin féroce, resteront inoubliables.

On pense, surtout en présence de certaines figures de femmes traitées avec une cruauté particulière, à ce Juvénal oublié de ce qu'on appelle le **grand monde**, JEAN LORRAIN.

Le style de PAUL MORAND, en qui nous félicitons le lauréat de la **Renaissance** est plus rapide cependant : il trépide, c'est la vie même, la vie intense où nous tourbillonnons, la vie moderne d'après-guerre.

*
* *

Je dois aussi un sympathique **envoi d'auteur** à R. LAURENT VIBERT, sous la forme de Voyages : routiers, pèlerins et corsaires aux Échelles du Levant, édité par *Crès* dans un goût agréable avec des reproductions de gravures d'autrefois, et des bois à l'ancienne.

M. LAURENT VIBERT, s'inspirant de récits de voyage du XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècle, nous en met les sujets en scène avec une jolie vivacité. Provençaux s'échappant des galères barbaresques, ou se retirant avec les ermites du Liban, ou entretenant commerce, à la fois avec les ports du Levant, et avec les muses : expéditions envoyées par Louis XIV au secours de Candie assiégée et groupant cette folle noblesse de la Fronde que le roi voyait partir sans regret.

Dans ses rangs, le jeune Marquis de Chamilly, retour du Portugal d'où il rapportait les brûlantes Lettres Portugaises de la nonne Alcaforada. Il vient d'ailleurs d'en paraître, dans la collection dite **des Dames** une gentille petite édition de poche, chez *Albin Michel*.

Nous trompons-nous, mais il nous semble que R. LAURENT VIBERT a surtout voulu nous rappeler, à la veille des grandes décisions avec les Turcs, les anciennes et si fécondes relations d'amitié que les rois de France ne cessèrent si longtemps d'entretenir avec eux, en dépit d'expéditions militaires exécutées pour les besoins de certaines causes, et pour la galerie seulement. Nous avons vu, pendant la Grande Guerre, par l'exemple de certains alliés, comment ces choses là se passent entre gouvernements avertis.

*
* *

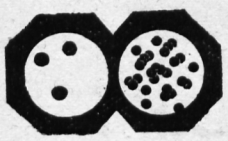
Je n'aurai pas besoin de quitter les bords de la Méditerranée pour parler de l'envoi d'ANDRÉ SERNAY édité également chez *Crès* sous une couverture illustrée en camaïeu, **Evohë Bachë**, reconstitution très païenne dans toutes les acceptions du mot, des mystères bachiques. Une nymphe s'y refuse à l'initiation, et le dieu la punit alors d'un interdit qui la fait repousser de tous lorsque s'éveillent les fous désirs de son âge et de sa condition. Ne m'obligez pas à vous dire comment elle s'arrange : lisez plutôt le livre : vous y trouverez encore six contes dont l'un est paramédical, ne serait-ce que par son titre : **Le clystère d'or**.

*
* *

J'ai plaisir, pour terminer, à me joindre au contentement de ceux qui depuis longtemps affirmaient la possibilité d'un journal — non d'une revue — exclusivement consacré à la littérature, et qui applaudissent au succès des **Nouvelles littéraires**, édité sur ce plan par la librairie *Larousse*, sous la direction de Jacques Guenne et Maurice-Martin du Gard, et dans lequel un bibliographe ami de la *Gazette*, HENRY GOULET, traite la partie bibliographique.

Particulièrement réussi était le numéro spécial consacré à Renan et paru sur 6 pages. La publication continue sous ce format.

ROUX-DELIMAL.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale*

Médication
phosphorée nouvelle

SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl Carron

(C^{10} H^{15} Ph O^2 Na^2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du **FOSFOXYL** : **Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.**

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

PRODUITS DE REGIME — L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES
non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES
de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : **20, rue Sébastopol, TOURS.** - *Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.*

DÉPOT à Paris, 65, rue de La Boétie, chez GLATT.

LA THÉRAPEUTIQUE ANTISYPHILITIQUE PAR LE BISMUTH A LA PORTÉE DE TOUS LES PRATICIENS

MUTHANOL

Hydroxyde de bismuth radifère en suspension huileuse. — Adopté par les HOPITAUX DE PARIS

ACTIF — INDOLORE — NON TOXIQUE

DOSE ET MODE D'EMPLOI : Une ampoule, soit 15 centigr. tous les deux jours, par séries de 10 piqûres en injection intramusculaire

PRIX DE LA BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FRANCS

TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

NÉOLYSE ET NÉOLYSE RADIOACTIVE

Cachets de 50 cgr. : boîtes de 60 cachets. — Injectable à l'état colloïdal en ampoules de 2 cc ; boîtes de 4 ampoules. — Compresses, boîtes de 10.

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la **NÉOLYSE** *est ordonnée. Le mot " CANCER " n'y figure pas.*

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER Joseph THOMAS et M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg. — PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

OVOMALTINE



puissant reconstituant naturel alimentaire à base de diastase et de lécithine actives

Les combinaisons phospho-organiques du jaune d'œuf, la puissance nutritive de l'extrait de malt, en font un réparateur précieux après COUCHES et OPÉRATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté
Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Échantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

Intérêts Professionnels

LES GUÉRISSEURS PAR PERSUASION

Une fois de plus les « guérisseurs » sont d'actualité. Celui qui occupe actuellement l'opinion cultive avec brio la loi du moindre effort : plus de frictions, de massages, de passes magnétiques, d'insufflations sur le siège du mal ; plus d'évocations instantes à un esprit guérisseur. Le thaumaturge se contente d'une simple apposition des mains, après avoir adjuré le malade de se persuader qu'il ne l'est pas.

Comme on le voit, c'est au patient à travailler. C'est à ce dernier à raidir sa volonté contre les impressions de douleur dont l'accablent ses extrémités nerveuses. Lorsqu'un sourire détend sa physionomie contractée... il est guéri. Ou plutôt, pourquoi parler de guérison puisqu'il s'agit précisément d'être persuadé n'avoir jamais été malade !

De pareilles pratiques échappent-elles donc à la loi du 30 novembre 1892 ; ne constituent-elles donc pas « l'exercice illégal de la médecine » ?

La loi du 30 novembre 1892 s'exprime ainsi :

Art. 16. — « Exerce illégalement la médecine :

« 1° *Toute personne*, qui, *non munie d'un diplôme* de docteur en médecine, d'officier de santé, de chirurgien-dentiste ou de sage-femme, ... *prend part, habituellement ou par une direction suivie, au traitement des maladies* ou des affections chirurgicales, ainsi qu'à la pratique de l'art dentaire ou des accouchements, sauf les cas d'urgence avérée.

« 2° Toute sage-femme, etc... »

Ce texte venait après un siècle de patience de la part du Corps médical, privé de toute protection par la Révolution de 1789 qui s'était refusée à le reconnaître ; en réalité elle avait surtout fait tort aux malades, livrés ainsi à tous les charlatanismes. L'Empire était bien intervenu, mais avec l'insuffisante loi de l'an XI. Ce furent ensuite d'interminables études, projets, votes préparatoires des Corps législatifs successifs.

Lorsque parut enfin la loi de 1892, on s'aperçut qu'elle ne donnait qu'une satisfaction incomplète, et toute une jurisprudence dut épiloguer sur ce qu'il fallait entendre par le « traitement des maladies », par une « direction suivie », et en quoi consistait « l'habitude ». Un tribunal se refusa notamment, il n'y a pas longtemps, à taxer d'habitude un guérisseur entre les mains de qui avaient pourtant passé plus de 8.000 malades...

Pour ce qui est du *traitement*, la Cour de Cassation et les Cours d'Appel paraissent fixées sur la nécessité qu'il y ait eu, soit par prescriptions médicamenteuses, soit par l'action de moyens mécaniques, une mise en œuvre de remèdes ou d'agents physiques présentés comme devant produire une amélioration de l'état du patient : des frictions, des attouchements sur les membres ou les organes malades, des pressions sur le corps, vêtu ou dévêtu, des massages, des insufflations sur le siège du mal, des passes magnétiques sont un traitement.

Si ces éléments, que nous pourrions qualifier de « tangibles », ne figurent pas parmi les manœuvres employées par les guérisseurs, il n'y aura pas eu *traitement*.

En matière de remèdes, il n'y aura *traitement* que s'il y a appropriation du remède au mal ; la vente d'une brochure contenant l'indication de remèdes n'est pas illégale ; elle le devient si cette brochure vise un nombre d'affections spécialement limité, au point de constituer pour les personnes qui en deviennent les destinataires un véritable *traitement* approprié à leur mal, et cela sans même que le guérisseur ait eu besoin de voir ni d'interroger le malade.

Le guérisseur devra s'être fait une *habitude* des faits incriminés. Car une hirondelle ne fait pas le printemps. Habitude d'entreprendre de pareilles cures auprès de diverses personnes ou bien « direction suivie » d'un même malade ; c'est-à-dire le fait de le voir plusieurs fois, de le traiter d'une façon suivie.

Or, dans le cas du guérisseur par persuasion, où sont les remèdes ? Où sont les manifestations physiques constituant traitement ? N'avons-nous pas dit que le guérisseur excluait précisément tout traitement, toute intervention, et s'en remettait au malade de se guérir lui-même ?

C'est là cependant, à notre avis, dans ce rejet de tout traitement, de toute intervention chirurgicale, qu'il faut voir un véritable mode de traitement, justificatif, si les faits sont habituellement répétés, si la direction du guérisseur est « suivie », d'une inculpation d'exercice illégal.

La jurisprudence ne partage d'ailleurs pas cette façon de voir et la chose est d'autant plus regrettable qu'il ne s'agit pas de discuter sur une absence de diplôme et sur la plus ou moins grande efficacité, innocuité ou garantie scientifique d'un procédé de guérison ; personne ne conteste que des « rebouteux » sans brevets ont réalisé, en mettant en œuvre des traditions ingénieuses aidées d'un esprit d'observation avisé, des cures réelles.

Il s'agit au contraire dans notre cas d'un guérisseur qui se vante de n'appliquer aucun traitement, dont toute l'action consiste à empêcher qu'une action médicale quelconque soit exercée sur le malade, à isoler en quelque sorte celui-ci, à livrer ainsi le mal à lui-même au risque de voir s'aggraver irrémédiablement une affection bénigne à l'origine, ou tout au moins curable.

A côté de quelques résultats heureux obtenus par le jeu du hasard et, pour quelques malades, par une réaction possible de leur moral affaissé, combien n'y aura-t-il pas de désastres autour desquels il ne sera pas mené grand bruit, on s'en doute.

Laboratoire des Produits "USINES du RHONE"
21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

RHODARSAN (914 français)

Adopté par le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Agent curatif puissant et régulier de la SYPHILIS

TRAITEMENT INTRAVEINEUX Doses de 0 gr 10, 0 gr. 15, 0 gr. 30, 0 gr. 45, 0 gr. 60, 0 gr. 75, 0 gr. 90.

1° En boîtes unitaires et en emballages de 10 et 20 ampoules de chaque dose
2° En nécessaire contenant 1 ampoule de chaque dose de la même fabrication (de 0 gr. 15 à 0 gr. 90).

TRAITEMENT SOUS-CUTANÉ

Nécessaire contenant 12 doses de 0 gr. 15 de **Rhodarsan** et 12 ampoules de 2 cmc. de Scurocaïne à 1 %.

EAU BIDISTILLÉE Boîte de 1 ampoule de 10 cc. Emballages de 10 et 20 ampoules.

SCURÉNALINE *Adrénaline levogyre* (Codex). Ampoules dosées à 1mgr de Scurénaline.

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE
AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME
ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE
Affections nerveuses -- Neurasthénie

Cachets
Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café ;
3 à 5 ans, deux cuillerées ;
6 à 10 ans, trois cuillerées ;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :
1° Parce qu'elle contient *l'ensemble complet* des *sels minéraux* nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ".;
2° Parce qu'elle apporte en outre les *extraits endocriniens* assurant la *fixation* des sels fournis par la médication et par les aliments.

Echantillons et littérature très complète — **Ed. DEHAUSSY** Docteur en pharmacie. Licencié ès Sciences — 44, Rue Inkermann — LILLE

Liqueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME – CONVALESCENCE – TUBERCULOSE
DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants par cuill. à café, après les repas.
LABORATOIRE DUHÊME, COURBEVOIE-PARIS.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Quel danger aussi à laisser s'accréditer cette opinion que, malgré l'état actuel de la science médicale, malgré la capacité et la probité professionnelles de l'immense majorité du corps médical, le médecin doit être écarté comme un ennemi.

A ces considérations puissantes, les tribunaux opposent la lettre de la loi de 1892 qui ne leur permet pas, disent-ils, de condamner pour avoir ordonné un *traitement* celui qui précisément n'en ordonne aucun.

Ce qui n'est pas moins regrettable, c'est de les voir en fin de compte suivis par l'opinion, égarée de fausse sentimentalité.

La Conférence des Avocats stagiaires au Barreau de Paris avait mis précisément cette question à l'ordre du jour d'une de ses discussions hebdomadaires récentes, et il est symptomatique de constater qu'elle a suivi l'opinion, et s'est prononcée pour la légalité des pratiques du guérisseur par persuasion.

Les orateurs de la négative, le secrétaire de la conférence rapporteur, qui était, pour la première fois, une femme, l'assemblée enfin, ont cédé non pas à des considérations juridiques, mais à un besoin d'exalter la médecine de l'âme en opposition avec la médecine du corps, celle qui n'use que des remèdes débités par le pharmacien.

On voit d'ici les développements philosophiques auxquels se prête la question. Véritable petite émeute au nom de toutes les déceptions du malade qui n'a pas toujours trouvé chez son médecin assez de souci de son moral.

Nous sommes tous d'accord pour affecter au médecin ce double rôle d'homme de science et de consolateur : ne le remplit-il pas d'ailleurs, très généralement, et ne recourt-il pas à la collaboration si peu négligeable des forces morales, psychiques de son malade ?

Mais fût-il même un indifférent, je préférerais à l'eau bénite de cour du « guérisseur des âmes » quelque bon traitement énergique administré d'une main moins doucereuse, mais plus savante. Et pour ce qui est des bien-portants, appelés à vivre au voisinage des malades, je voudrais que la loi leur assurât protection, lorsque surtout les malades sont des contagieux, contre les guérisseurs par persuasion et leurs guéris imaginaires.

JEAN-LETORT,
Avocat au Barreau de Paris.

Chronique de l'Ecran

La Gazette Médicale du Centre *ouvre une rubrique consacrée à la cinématographie scientifique et dont sera chargé notre confrère LIONEL LANDRY.*

Il sera parlé de films de toutes catégories, mais spécialement de ceux qui intéressent la médecine, l'enseignement et l'hygiène.

Prière d'adresser directement toutes communications à M. LIONEL LANDRY, 119, rue de la Tour, Paris (XVIe).

CRITIQUE DES CRITIQUES

Parlant de théâtre, ou de littérature, on reconnaît parfois la nécessité de chasser les marchands du temple; ce qui sous-entend que les marchands, encore que nombreux et puissants, font encore dans le temple figure d'intrus.

Il en est autrement en matière de cinéma; ici le temple appartient aux marchands; les critiques indépendants y sont les intrus; pas longtemps cependant, car il est rare qu'ils y demeurent.

Pourtant il est quelques exceptions; je crois qu'il faut les signaler, qu'il est du devoir des critiques indépendants de se soutenir entre eux, de faire connaître, chacun dans sa sphère, le noms des écrivains, des journaux à qui l'on peut se fier.

LOUIS DELLUC qui m'a fait connaître le cinéma, dépense avec un désordre méthodique et persévérant, des trésors de talent, de sincérité, de parti pris, d'intelligence, pour parler du cinéma en écrivain et en poète, aussi en metteur en scène expert. Personnalité nette et accusée, il saisit et goûte plus facilement, dans les œuvres des autres, ce qui répond à sa personnalité, mais aucun effort sincère d'art et de pensée ne le laisse hostile ni même indifférent.

LÉON MOUSSINAC a tendance à rattacher ses jugements, ses opinions, à des formules esthétiques générales. Mais une érudition sûre et complète qui se manifestera bientôt par la publication de *L'Encyclopédie du cinéma* empêche sa pensée de demeurer vague et purement théorique.

JEAN PASCAL résoud hebdomadairement le miracle de donner au public le moins préparé qu'on puisse imaginer, à la fois ce qui l'instruit et ce qui l'amuse; peut-être constatera-t-on plus tard l'action prépondérante qu'il aura eue dans cette très difficile et indispensable éducation des masses.

De tous les cinématographes, nul ne suit peut-être avec plus d'activité le mouvement des films et des idées que RENÉ JEANNE. Les critiques qui sont par-dessus tout critiques seraient parfois tentés de lui reprocher son indulgence pour des œuvres où il y a plus d'intentions que de réalisations; mais ils ne se plaignent pas quand il commente leurs articles avec la même indulgence sympathique; peut-être est-il celui des critiques de l'écran qui a le mieux rempli le devoir d'entr'aide auquel je faisais allusion au début de mon article.

Si c'est un devoir ÉMILE VUILLEMOZ ne s'en soucie

Laboratoires MÉTADIER - Tours

55, RUE NATIONALE (1er Étage)

Analyses bactériologiques, chimiques, histologiques

Adresser la correspondance à :
JACQUES MÉTADIER
Docteur en médecine
— Pharmacien de 1re Classe —

Nous demander notre matériel à prélèvements et notre tarif.

MONSIEUR LE DOCTEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

La Médecine faisant de plus en plus appel aux recherches de laboratoire, nous avons installé un laboratoire moderne d'analyses pouvant donner au praticien toute satisfaction.

Nous insistons sur les points suivants :

1. Prix inférieurs à ceux des laboratoires parisiens comparables.
2. Pour les malades peu fortunés : Tarif réduit de 25 % ou 50 % sur demande du médecin.
3. Pour les indigents : Recherches gratuites.
4. Résultats communiqués d'urgence par téléphone ou télégramme.
5. **Pour la syphilis :**

   Méthode de Vernes

   Wassermanns par 3 méthodes.

   Ultra-microscope.

   Pour la tuberculose :

   Réaction de Besredka dans le sang.

   Culture. — Inoculation.

   Procédé de Gauthier.
6. Micro-Photographie (examens histologiques, urines, crachats, etc.).
7. Auto-Vaccins (injectables ou par voie buccale).
8. Pour diphtérie : Trousse spéciale sur demande.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré confrère, l'expression de nos sentiments dévoués.

Dr

Téléphone : **3-68**
Télégramme : *MÉTADIER-TOURS.*

guère; pour lui tout ce qui, dans le cinéma, metteurs en scène ou critiques, n'appartient pas à quelque groupe en renom n'existe pas; et cette ignorance marquée de l'objet de ses études — grâce à quoi il lui arrive par exemple de découvrir l'Amérique — contraste avec la vaste et chaude érudition dont il fait preuve dans la critique musicale.

Mais quel trésor d'idées générales, ingénieuses et rares! Quel style exquis, par la vertu duquel la lecture de l'article donne souvent plus de plaisir que n'en donnerait le spectacle de l'œuvre étudiée! D'autre part, si étroits sont les rapports du cinéma et de la musique qu'un *agent de liaison* est nécessaire; M. Vuillermoz remplit à merveille ces fonctions.

Éloigné des esthétiques générales, c'est le côté humain du film qui attire LUCIEN WAHL. Pour lui tout art est un moyen de toucher, d'émouvoir, de provoquer la réflexion, de faire naître les grands sentiments humains, la pitié, l'amour de la justice, la bonté et le cinéma l'intéresse par la puissance d'action qu'il possède à cet égard.

Récemment venu à la critique cinégraphique, JEAN TEDESCO y apporte sa sincérité admirative, ses ardeurs de poète, son bon sens précis d'homme d'action; des œuvres qui ont marqué, il a su dire ce qu'il fallait dire et comme il le fallait.

*
* *

LE RÉQUISITOIRE

Film américain, à la fois prenant et décevant. L'édition française est visiblement tronquée, mutilée par rapport à l'édition américaine; mais il nous faut bien parler de celle-là.

Une jeune fille riche, qui a pour unique loi son plaisir, fait de l'auto, commet des excès de vitesse, et, à la suite d'une fausse manœuvre tue, le policier qui veut l'arrêter.

Un jeune magistrat amoureux de la jeune fille n'hésite cependant pas à requérir contre elle une condamnation de prison dans l'idée que seule une aussi dure leçon pourra la régénérer.

Le sujet du drame c'est l'évolution des idées et des sentiments de l'héroïne pendant qu'elle accomplit sa peine.

Les événements antérieurs et postérieurs devraient donc former un bref prologue — complété au besoin par des rappels — un court épilogue.

Il semble bien que De Mille ait ainsi conçu le film au début. Mais peu à peu ce qui était le cœur même du sujet s'est éliminé devant l'intérêt plastique d'autres images; l'édition française va plus loin et réduit tout ce passage, essentiel, à un sous-titre où il nous est dit, à peu près, que « pendant le séjour en prison de Lydia, ses sentiments subirent une complète régénération ». Et allez donc! démon avant, ange après et le sous-titre pour expliquer la différence...

Comprend on pourquoi le cinéma rebute tant d'esprits cultivés, encourt tant de mépris?

Lacune regrettable, car si, dans ce film, il manque un développement essentiel, tous ceux qui s'y trouvent sont excellents et marquent une complète possession de la grammaire de l'art. L'interprétation est fort bonne, la photographie de premier ordre, et les sous-titres encore que souvent incorrects (on y parle d'une femme « violentée par les événements », d'« atténuer » les misères) ne sont pas agressifs.

*
* *

A voir, selon les goûts :

Pasteur tourné par Jean EPSTEIN.

Kid Roberts, gentleman du Ring, amusant tableau de mœurs sportives.

La Danseuse Idole, œuvre ancienne, décousue mais curieuse de GRIFFITH.

Crainquebille, tourné de manière originale et juste, par Jacques FEYDER.

La Maison du Mystère, avec Mosjoukine, et malgré le sujet à cause d'une réalisation remarquable.

Olivier Twist interprété par JACKIE COOGAN, la joie des enfants et des parents.

La Marchande de Plaisir, où il y a surtout beaucoup d'idées de Marcel L'HERBIER, une très bonne interprétation de Jacques CATELAIN.

Arènes Sanglantes, adaptation du roman de V.-B. IBANEZ, aussi bonne qu'on peut l'attendre d'un metteur en scène exact mais peu poète.

La Mare au Diable, tourné par Pierre CARON.

Les Grandes Espérances, d'après le roman de DICKENS, intéressant film danois (ou peut-être allemand).

*
* *

Fort justement, dans *Bonsoir* Louis DELLUC raille la manie des éditeurs de donner tous en même temps la même espèce de films. Le succès de NANOUK a déchaîné les documentaires, particulièrement ceux habillés de neige et de glace. Les éditeurs se nuisent les uns aux autres, fatiguent le public et lui font oublier le chemin des salles.

LIONEL LANDRY.

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

Le "RÉGYL"

Gastralgie *Dyspepsie*

Régularise complètement les fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

IODURASE COUTURIEUX 18, Av Hoche, Paris

(Iodure-Enzymes) en Capsules kératinisées

*Une Capsule renferme 50 centigr. d'***IODURE de Potassium**



MALT BARLEY

Pasteurisé

BIÈRE de SANTÉ

NON ALCOOLISÉE

Phosphatée-Diastasée

BRASSERIE FANTA

6, Rue Guyot, 6

PARIS

TÉLÉPHONE **513-82**

"GOBÉROL"

POUDRE D'EAU OXYGÉNÉE ACALINE EN COMPRIMÉS

1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude

Toilette-Gynécologie-Leucorrhées-Métrites, etc.

CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand.

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÊNE
FUCUS
GUI
HAMAMÉLIS

Extraits Végétaux Liquides

SANS ALCOOL

GMET

2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu de liquide.

HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA
PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALERIANE
VIBURNUM

Produits GMET, 27, Faubourg Montmartre, PARIS, IX

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux **Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE**

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ** Elixir iodo-tannique à base de **Noyer**

"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."

AMPOULES

Eucalyptol, Gaïacol, Iodoforme ROUY

N° 1 Faibles	N° 2 Moyennes	N° 5 Fortes
1 cc.	2 cc.	5 cc.

J. ROUY, Docteur en Pharmacie

93, Rue Lakanal et rue du Cluzel

TOURS — Téléphone: **3.64**

LETTRES PARISIENNES

I. - ON PREND LES MÊMES....

Comédie humaine en deux actes (de Faculté).

ACTE PREMIER

La scène se passe à n'importe quelle époque. Au lever du rideau le cabinet de travail du Professeur Tant Pis qui prépare à son bureau sa leçon inaugurable. Homme entre deux âges, portant beau, grisonnant. Pas un bouton, sauf celui de la Légion d'honneur.

On frappe à la porte, le domestique entre et présente au Maître la carte de son élève préféré, le jeune Docteur Tant Mieux. Sur un signe, Tant Mieux entre : élégant, rasé, guêtres gris clair, chapeau et yeux du même ton ; très moderne.

Immédiatement Tant Pis prend la parole.

« J'ai bien reçu votre lettre, mon cher ami, ainsi que les appréciations trop flatteuses qu'elle renferme au sujet de ma nomination, et dont je vous remercie du plus grand cœur. Et puisqne vous me faites l'honneur de me demander quelques conseils pour vos débuts dans la carrière médicale, vous aurez la primeur du discours que je prononce demain à la Faculté. Ces conseils, je les résumerai en ceci : Gardez toujours présent à la mémoire la jolie comparaison du vieux Lucrèce concernant le flambeau que les coureurs échelonnés au stade se transmettent de main en main — quasi cursores... – Cette comparaison est particulièrement de mise dans notre art. Le flambeau, c'est celui de l'expérience, celui des traditions et des disciplines, celui des vérités scientifiques, irrémédiablement, irréfutablement acquises par ceux qui nous ont précédés dans la carrière, par ceux qui ont vécu par elle et qui pour elle y sont quelquefois tombés. Ne délaissez jamais une vieille méthode, patinée par le temps, peut-être, mais en ayant du moins supportée l'épreuve jusqu'à ce qu'à votre tour ayant acquis votre propre expérience vous puissiez léguer à vos cadets le double appoint de ces deux expériences collective et individuelle : celle de nos Anciens, et la vôtre. »

Tant Mieux, personnage muet, s'incline respectueusement, balbutie quelques mots et sort.

Dans l'escalier, éclat :

— Décidément, mon bon maître vieillit, constate-t-il amèrement. Toujours à nous ressasser sa serinette antique, comme si nous n'avions pas mieux à faire, nous, les jeunes et, au rebours, de regarder toujours plus avant. Notre art ? Mais n'est-ce pas précisément son indépendance qui en fait la gloire et l'honneur. Suis-je un potache ou un médecin, un astrologue, ou suis-je du siècle de la colloïdoclasie, de l'opothérapie et des virus filtrants. Compte là-dessus, mon bon maître et prends de l'ellébore, puisque tu en tiens pour la vieille thérapeutique.

***

ACTE DEUX

Vingt ans après (comme dans Alexandre Dumas), Tant Mieux devenu lui-même professeur et savant prépare à son bureau sa leçon inaugurale. On frappe à la porte, le domestique entre et présente au Maître la carte de son élève chéri, le jeune Docteur Tant Pis II.

Tant Pis II entre et Tant Mieux parle :

« J'ai bien reçu votre aimable lettre. mon cher ami, avec les vœux qu'elle m'apporte à l'occasion de ma prise de chaire inaugurale. De tout cœur, merci. Pour ce qui est des conseils que vous voulez bien me demander au sujet de vos premiers pas dans notre noble carrière, je les résumerai pour vous est vous les entendrez plus développés demain, en ceci pour quoi j'ai vécu et lutté toute ma vie durant : Suivez les anciens, mon cher ami, les maîtres qui... que (1)... »

P. C. C.

Le Chat.

(1) Pour plus de détails voir plus haut (note du secrétaire).



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures, ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUEE L.B.A.

54, Faubourg Saint-Honoré, 54, PARIS

Téléphone-Elysées : 36-64, 36-45.

H. CARRION & Cie

Adresse Télégraphique : RIONCAR-PARIS

ADRÉNALINE CARRION (Adrénaline naturelle).
EVATMINE (Traitement de l'Asthme).
HEMATOETHYROIDINE (Sérothérapie antibasedowienne).
RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse).

COMPRIMÉS PLURIGLANDULAIRES en forme de dragées

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Ovaire	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.A.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Orch. (And.)	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
O.S.H.	Ovaire	0 gr. 15
	Surrénale	0 gr 05
	Hypophyse	0 gr. 05
S.H.	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
T.O.	Thyroïde	0 gr. 03
	Ovaire	0 gr. 20
O.M.	Ovaire	0 gr. 20
	Mammaire (gland.)	0 gr. 30

LEVURE CARRION B 17

Traitement de la FURONCULOSE et autres affections justiciables du traitement par les LEVURES

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris.

II. — EUGÉNIE

Le 28 décembre 1920, le Chat commentait pour les lecteurs du *Rappel* et sous le titre : « l'Art d'être père », le livre remarquable du Docteur Robert Lascaux : « La Production et la Population » (1).

Ancien polytechnicien, Robert Lascaux dont on ne peut contester la science économique, dans un livre remarquable — et remarqué — d'ailleurs ! tentait de remonter un courant qui n'a fait que grossir depuis. Nous voulons parler de cette repopulation en séries industrielles, la repopulation aveugle et à outrance, qu'avec l'appui d'une Presse dont les bonnes intentions ne sauraient hélas, être réputées pour des faits nos gouvernants, célibataires ou sans enfants prêchent, ou font prêcher au point qu'on peut incontestablement dire qu'elle fait prime.

Le Chat terminait son article par l'élévation suivante : « Puissent nos démocraties tourner — pour une fois — les yeux vers les grandes républiques antiques, aux temps où les trois cents guerriers sélectionnés d'une certaine Sparte, résistaient à d'innombrables hordes d'esclaves. Et puissent-elles aussi comprendre qu'on ne fait pas des hommes, comme font les lapins ou les cochons !... »

Robert Lascaux, père de famille de deux charmants enfants fut traité, au sujet de son livre, de néo-malthusien par de braves gens qui n'avaient pas plus lu Malthus... que Lascaux.

Pensez donc, un économiste qui prétend prétendre que pour la prospérité d'une république, la *qualité* des citoyens est d'importance pour le moins égale à leur *quantité ;* un sociologue qui reprenant en temps de bolchevisme ! — la vieille tradition bourgeoise donne le pas à *la bonne natalité* sur la natalité *tout court ;* un hérétique qui comme beaucoup d'hérétiques se permet d'avoir raison !...

Il n'en fallut pas plus pour soulever nombre de rumeurs imbéciles et quelques applaudissements de bon aloi...

Lascaux se plaçait à un point de vue de haute économie sociale. C'est là une considération trop élevée pour le Chat qui se permettra d'envisager la question sous l'angle à lui plus familier de l'Hygiène.

Or, que nous dit cette science, en dépit des politiciens : Que malgré les « honorables » *la natalité est sans rapport avec la nuptialité* (Pr Courmont) que jamais on ne s'est tant marié que depuis la guerre sans que pour cela, la courbe de la natalité ne cessât de descendre. Que c'est, par conséquent, être imprudent que pousser les gens aux mariages inconsidérés, et coupable d'encourager par l'appât sordide de « primes » les phtisiques, les avariés, les bossus et autres estropiés de corps ou de cervelle à reproduire de nouveaux infirmes dont l'Etat portera la charge toute leur vie durant.

Qu'au contraire, comme l'a suggéré éloquemment le Docteur Fernand Bourguin, le mariage devrait être considéré en somme comme une chose importante ; plus par exemple que de postuler au poste de balayeur des rues, pour lequel on exige un extrait du casier judiciaire, et qu'on devrait, de même pour les candidats à la fonction conjugale, exiger ce dossier sanitaire, qui ne laisserait qu'aux ayants-droit la dignité de père de famille.

Les phtisiologues et les syphiligraphes, les aliénistes surtout nous comprendront !... Et qui ne souscrirait à cette forte parole du Professeur Convelaire, dont grâce à l'initiative du professeur Léon Bernard les hygiénistes ont eu le bonheur d'être faits, récemment dépositaires : « La natalité nous échappe. Elle est le fruit de la volonté individuelle sur qui nul pouvoir ne saurait avoir de prise ce sur quoi nous avons pleins pouvoirs, c'est sur la *Mortinatalité.* »

Pensée que nous laissons à la méditation de nos petits bonshommes de Lycurgues qui, les méchants ! — se refusent à mettre la race humaine sur le même pied au moins que la race chevaline, dont on s'occupe un peu de « l'amélioration ».

Beau programme qui serait celui des médecins et des hygiénistes. Mais vous verrez qu'il fera comme actuellement nos ménagères... il avortera.

LE CHAT.

(1) Docteur Robert LASCAUX : La Production et la Population. Payot, Paris.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

La Gazette Médicale du Centre est heureuse de joindre ses félicitations à celles qui ont salué dans la presse quotidienne la nomination de M. Aubugeault au grade d'Officier d'Académie. D'autres voix, plus autorisées, diront tout ce que l'Art du Livre lui doit pour avoir formé tant de générations de jeunes typographes, mais tous ceux qui depuis vingt-neuf ans ont eu recours à l'habile metteur en page de *La Gazette du Centre* se réjouiront de voir récompenser par cette distinction le modèle du devoir professionnel et la plus parfaite amabilité tourangelle.

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914



EAU MINÉRALE NATURELLE — SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE

La seule Eau Française identique par sa composition et son action aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)

TRAITEMENT A DOMICILE RECOMMANDÉ DANS : Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinale Insuffisance hépatique. Atonie intestinale, Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME — LAXATIVE — DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, **DECIZE** (Nièvre)

Dépôts : MM. **GUIBERT et PION**, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, **Tours.**
LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, **Orléans.**
HÉLIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, **Châteauroux.**
SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, **Blois.**
Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, **Orléans.**

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE. Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIERE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE pour le pansement indolore des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE à l'iode d'amidon géraniolé. Antisepsie énergique et continue par dégagement lent et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE. Possède toutes les propriétés des sels de Mercure. NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE (Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique. Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

CHRONIQUE

AUTOMOBILE ET MÉDECINE RURALE

(*Suite*)

Les pannes de carburation

I° Le carburateur peut être noyé.

On a excès d'essence et celle-ci coule sur le sol : cela provient de ce que l'arrivée d'essence demeure normalement ouverte par la faute du mauvais fonctionnement du pointeau :

a) Soit parce que la pointe de celui-ci a besoin d'être rodée ;

b) Soit que le flotteur est percé ou qu'après une réparation il est trop lourd ;

c) Soit que les petites tranches du flotteur accrochent. Si la réparation ne peut être faite sur place et que le défaut ne soit pas trop grave, on peut partir en fermant l'arrivée d'essence et en tournant la manivelle de façon à aspirer l'essence en excès.

Il arrive un moment où on a réalisé un bon mélange et le moteur part : on ouvre ensuite partiellement le robinet d'essence.

II° Le carburateur peut être à sec.

Vérifier que le réservoir à essence contienne une quantité suffisante de combustible, étant donnée l'inclinaison de la voiture ; ou que la pression (cas de pompe à air) ou la dépression (cas de l'exgausteur) sont normales.

Si l'essence n'arrive pas, c'est :

a) Que le gicleur est obstrué (le déboucher avec un fil de laiton) ;

b) Que le filtre est encrassé (nettoyer) ;

c) Que le trou d'air de la chambre à niveau constant ou du réservoir à essence est bouché ;

d) Que le pointeau est coincé et faussé.

Enfin le défaut de carburation peut provenir de la mauvaise qualité de l'essence, trop peu homogène, mélangée de pétrole ou d'eau.

* * *

On entend parfois dans un moteur des bruits anormaux, semblables à des coups de marteau.

Si ce bruit est constant, il provient d'un jeu aux billes ou aux axes de pistons (faire vérifier le moteur).

S'il est seulement intermittent, il résulte, d'une façon générale, de toute augmentation momentanée de la vitesse de déflagation par rapport à la vitesse du piston.

Il faut incriminer, soit l'augmentation de la compression par suite d'un dépôt de coke produit par l'encrassement, soit l'augmentation relative de l'avance à l'allumage ; soit le ralentissement du moteur par suite de l'augmentation du couple résistant. Exemple : la montée d'une côte devra, dans ce cas, diminuer l'avance à l'allumage et changer de vitesse ; un jeu exagéré entre les cylindres et les pistons peut produire un claquement.

On a de l'auto-allumage, lorsque l'explosion se produit en dehors de l'étincelle électrique : cette explosion à contretemps est produite en général par un morceau de coke rougi ou par une mauvaise bougie ; à ce moment là le moteur chauffe énormément (pétarades) dans le pot d'échappement et il y a diminution de force.

(*A suivre.*)

Pour le Médecin de campagne :
Louis THORAVAL.

Chronique Sportive

AUTOMOBILISME. — GRANDS PRIX DE L'A.C.F. 1923. — *Les tirages au sort fixant l'ordre des départs dans le Grand Prix de l'A.C.F. Vitesse et dans le Grand Prix de Tourisme ainsi que l'ordre des stands de ravitaillement ont donné les résultats suivants :*

LE GRAND PRIX A TOURS

A) Grand Prix de Vitesse : 1.) *Delage I.* — 2.) *Sunbeam I.* — 3) *Rolland-Pilain I.* — 4) *Fiat I.* — 5) *Voisin I.* — 6) *Bugatti I.* — 7) *Sunbeam II.* — 8) *Rolland-Pilain II.* — 9) *Fiat II.* — 10) *Voisin II.* — 11) *Bugatti II.* — 12) *Sunbeam III.* — 13) *Rolland-Pilain III.* — 14) *Fiat III.* — 15) *Voisin III.* — 16) *Bugatti III.* — 17) *Voisin IV.* — 18) *Bugatti IV.*

B) Grand Prix de Tourisme : 1re *Catégorie :* 1) *Mathis I.* — 2) *Ariès I.* — 3) *Senechal I.* — 4) *Salmson I.* — 5) *Phrixus I.* — 6) *Mathis II.* — 7) *Ariès II.* — 8) *Salmson II.* — 9) *Mathis III.* — 10) *Ariès III.* — 11) *Salmson III.* — 12) *Mathis IV.* — 13) *Ariès IV.* — 14) *Salmson IV.* — 15) *Ariès V.* — 16) *Ariès VI.* — 2me *Catégorie :* 1) *Peugeot I.* — 2) *Ariès I.* — 3) *Peugeot II.* — 4) *Ariès II.* — 5) *Peugeot III.* — 6) *Ariès III.* — 3me *Catégorie :* 1) *Peugeot I.* — 2) *Ariès I.* — 3) *Peugeot II.* — 4) *Peugeot III.*

Ajoutons que d'ores et déjà, sous la direction de M. Rossi, Ingénieur des Usines Fiat, les conducteurs qui piloteront les voitures de la firme italienne dans le Grand Prix de Vitesse : Bordino, Giaconne et Salamano, sont venus faire quelques essais sur le circuit. Interrogés, les trois conducteurs ont été unanimes à déclarer que le circuit était difficultueux et que la moyenne devrait être inférieure à celle de Strasbourg. L'équipe Fiat est installée au château de Pœllé, chez le baron de Champchevrier.

CYCLISME. — Ce fut par un temps épouvantabe, sous une pluie continue et sur des routes détrempées que se disputa la course annuelle Paris-Bruxelles qui fut enlevée brillamment par le belge Sellier, en 16 h. 11 m. 25 s. (400 km.), devant ses com-



Rhumatismes **Sciatiques**

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies **Blessures de guerre**

Pour la **CURE DE DIURÈSE**
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

630 m. d'altitude

LUCHON

au Centre des Pyrénées

CURE D'AIR à 1.800 m.
(accès par Funiculaire)
40 minutes de trajet

Reine des SULFURÉES Sodiques
(60 sources de 20 à 60°)

Offre toutes les ressources de la **thérapeutique par le soufre,** *la plus Radioactive de France.*
(Acad. Sciences, Oct. 1920)

Souveraine dans les Affections de
GORGE, PEAU, ARTICULATIONS

Etablissements Thermaux complètement transformés

Direction technique : Dr MOLINÉRY

patriotes Dewaele et Van Hecke et le Français Alancourt qui fournit une course très courageuse.

La course, si populaire, des « Six Jours de Paris » qui attira chaque soir tant d'adeptes de la « pédale » au Vel' D'Hiv' s'est terminée le 8 courant par la victoire, escomptée d'ailleurs, de l'équipe hollando-suisse : Egg-Van Kempen, Vandenhove-Chardou ; Persyn-Vandevelde ; Buysse-Berthet et Narcy Frères.

BOXE. — Le « clou » du mois a été la victoire de l'étoile nordiste Mascart, précédent vainqueur de Wyns sur la dernière victime de Criqui-Billy Matthews. Contre toute attente l'Anglais dut se contenter encore une fois de faire admirer ses belles qualités d'encaisseur et après avoir été à terre plusieurs fois, de jeter l'éponge au seixième round devant l'ouragan Mascart. Malheureusement ce dernier a beaucoup à gagner au point de vue « science ». Il possède un bon « punch », mais il manque totalement de la précision indispensable, pour être considéré comme un boxeur de première classe.

ESCRIME. — Une équipe française commandée par le champion olympique Armand Massart et comprenant Charles Lafontau, le Docteur Heidé, Pollitzer et Garboneau vient de remporter à Londres une brillante victoire au cours d'une soirée organisée au profit d'œuvres de charité anglaises et des laboratoires français. Nos épéistes étaient opposés aux meilleurs tireurs anglais et battirent tour à tour le « London Fencing Club » par 22 à 8 et la « Salle Bertraud de Londres » par 19 à 6

RUGBY. — Les deux derniers matchs internationaux qui comptaient pour le Tournoi des Cinq Nations et qui opposaient l'Angleterre et l'Irlande à la France attirèrent foule au stade de Colombes. L'équipe de la « Rose » a battu notre « quinze » par 12 à 3, mais cette victoire ne fut obtenue que dans les dernières minutes du jeu ce qui dénotait un grand progrès chez les nôtres.

D'ailleurs ce progrès s'est manifesté d'une façon éclatante lors du match France-Irlande qui se termina par la victoire très nette du Quinze Français 16 à 8 qui domina pendant la plus grande partie du jeu.

HIPPISME. — Les « Turfistes » n'auront pas appris sans peine l'accident mortel survenu au Steeple d'Enghien à l'excellent jockey français Georges Parfrement, une des gloires du sport hippique. Avant la guerre O. Parfrement, à l'instar de son regretté camarade Alec Carter, inscrivit son nom à toutes les grandes épreuves d'obstacle en France aussi bien qu'à l'étranger.

C'est lui notamment qui mena à la victoire pour les couleurs de M. J. Hennessy, Lutteur III, dans le Grand National de Liverpool.

FRANCIS.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Au Théâtre des Champs-Élysées.

MOZART

Pièce en 4 actes de M. René Fauchois.

Faut-il parler de cette biographie dialoguée durant trois actes monotones, soporifiques et ternes au point que la salle entière, suivant l'exemple de la scène, s'assoupit au creux des fauteuils — jusqu'au retrait de la pièce, qui ne tarda pas?...

Il sera loisible aux admirateurs de Mozart et du talent de Mme Lucie Caffaret d'aller voir et entendre interprète et auteur dans n'importe lequel de nos grands concerts parisiens. Je gage qu'il goûteront l'un et l'autre, sans qu'il leur soit indispensable d'ouïr le naïf commentaire M. René Fauchois

Toutefois, si, quelque jour, l'on reprenait « Beethoven », je conseillerais alors à ces mêmes amateurs de retenir leur place à l'avance, — au moins à titre de revanche rétrospective.

A la Potinière.

MADEMOISELLE MON FILS

de M. Fonson.

On se souvient du succès que l'on faisait à chacune des représentations de M. Fonson, toujours empreintes d'une charmante bonhomie, toujours si honnêtes et si gaies La pièce actuelle n'est pas de cette veine là, il s'en faut.

Mademoiselle Beulemans mariée a donné naissance — pouvait on le croire ? à une bien piètre héritière, qui ne se réclame ni de son sang ni de sa race : *Mademoiselle mon fils* est presqu'une incongruité. N'insistons pas davantage sur la métamorphose de cette fille en garçon et vice versa. Vous voyez d'ici le scabreux résultat, entre les mains d'un auteur qui, pour avoir voulu forcer son talent, n'a rien fait avec grâce.

Que M. Fonson se hâte de faire divorcer *Mademoiselle Beulemans ;* qu'il nous convie à un nouveau mariage, et nous promettons de lui faire tous un enthousiaste cortège.

Au Théâtre Michel.

PÉPÉ

Trois actes de M. André Barde.

C'est une pièce qui n'est pas méchante pour deux sous, ni plus ni moins que *Pouche*, à laquelle elle succède. Est-ce assez pour qu'on lui pardonne de n'être ni très nouvelle, ni très habile, ni très spirituelle, ni très divertissante ? Par contre, elle est fort bien jouée par :

M. Le Gallo, dans un rôle de mari auquel la Fatalité s'obstine à ne pas vouloir donner d'enfant ; Mlle Coecilia Navarre, étoile qui se lève, jouant ingénument à la jeune

SULFOÏDOL ROBIN

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — Ovules

S'emploie dans l'**Arthritisme** en général, le **Rhumatisme chronique**, l'**Anémie rebelle**, en **Dermatologie**, la **Furonculose**, les **Pharyngites**, **Bronchites**, **Intoxications Métalliques**, **Vaginites**, **Urétro-Vaginites**.

Laborato.res **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS



BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
VALS
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES
INSUFFISANTES
EXCESSIVES
DIFFICILES

HÉMORROÏDES
MÉNOPAUSE
PHLÉBITES
VARICES

HEMOPAUSINE
DU DOCTEUR BARRIER
ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour
ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

CONSEILLEZ l'HÉMOPAUSINE
hamamelis, viburnum, hydrastis, senaçon etc.
Échantillons sur demande.

Laboratoire du Dr BARRIER Les Abrets (Isère)

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

en ampoules : de 5 cc pour injections intraveineuses | de 3, 5 et 10 cc pour instillations rectales

Littre et Echon **USINES CHIMIQUES DU PECQ**, 39, Rue Cambon, PARIS

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

BREVETÉ S.G.D.G.

SANS RESSORT
ÉFFICACE
SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour Grossesse. Suites de Couches. Laparotomies. Eventrations. Hernies. etc. etc...

SANS BALEINE
PRATIQUE
SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur. Très grande légèreté. Extensibilité remarquable.

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.

ADOPTÉE dans les HÔPITAUX

fille : enfant inavouée de M. le Gallo, aux yeux de son épouse Mme Suzanne Dantès, et plus exactement sa petite amie ; Mlle Marcelle Lender, belle-mère du couple, qui soupçonne son gendre de bien des méfaits et finit par tirer les choses au clair et par M. Pizani, dans un rôle d'amoureux. Une fois la supercherie decouverte, il épousera Mlle Coecilia Navarre, cependant que la Fatalité, devenue moins inexorable, se décidera à donner un enfant à Mme Dantès.

M. Palau jouait avec des qualités habituelles un rôle de confident et M. Robert Clermont celui d'un vieux Monsieur de province.

Souhaitons au public de la Potinière, très friand de ces sortes de divertissements dits « bien parisiens », le bonheur durable d'avoir, pour réjouir leurs soirées, de semblables *Pouche* et de semblables *Pépé*.

***

Au Théâtre Daunou.

ÉDITH DE NANTES

Trois actes de M. Yves Mirande.

M. Yves Mirande connaît à merveille le milieu des gigolos, des viveurs, des grues de haut et de bas étage : c'est pour cela qu'il en abuse. Voici donc une nouvelle comédie qui met en scène ce joli petit monde où l'on ne s'ennuie peut-être pas mais toujours, tout de même lassant, à la longue. D'autant plus qu'il n'est vraiment pas très propre.

A l'annonce du titre de cette pièce, j'avais cru, comme bien d'autres, à une petite comédie historique. Sur un théâtre des boulevards, l'initiative ne manquait pas d'un certain piquant. Ainsi, bon nombre de gens du monde et du demi-monde allaient pouvoir apprendre, à bon compte, leur Histoire de France. Je m'étais trompée. *L'Édith de Nantes*, ce n'est pas *l'édit* célèbre ; non, Édith de Nantes, c'est une grue, une grue qui prend un amant à chaque acte. La pièce n'en a que trois. C'est peu de chose, en somme.

Mais, pour une fois, on trouva mauvaise la plaisanterie, et M. Yves Mirande fut le premier à signer, suivant le mot en cours, la révocation de son *Édith de Nantes*.

***

A la Porte Saint-Martin.

LA HAINE

Drame en 5 actes et 8 tableaux de Victorien Sardou.

(*Reprise*).

A la *Porte Saint-Martin*, *Le Vieil homme* a engendré *La Haine*. Qui l'eût cru ?

Le voilà donc le drame historique. Mais ce n'est pas encore cette pièce-là qui rééduquera les foules. Que de tumultes, de hurlements, que de coups et de menaces, sans que le spectateur non informé, assourdi, ahuri, arrive à comprendre qui se bat, contre qui et pourquoi ! Vers le cinquième acte, on commence à voir clair : c'est de l'antique lutte des Guelfes et des Gibelins qu'il s'agit et si la principale héroïne, Cordelia (Gibeline) pousse des clameurs telles, c'est qu'elle a été violée par Orso (Guelfe). Giugurta (Gibelin) et Cordelia, sa sœur, veulent venger l'outrage et poursuivre le misérable. Cependant, voici que prise de pitié, Cordelia se penche vers son ennemi d'hier, et se prend à l'aimer et à maudire les guerres. Tout s'apaise un moment. Mais, la haine indéracinable renait de plus belle : Giugurta empoisonne sa sœur infidèle, qui meurt dans les bras de son amant.

C'est mouvementé (ah ! oui). Il y a de fort belles scènes, nobles et farouches. La *Porte Saint-Martin* s'est surpassée pour la figuration et la mise en scène. Mais, Dieu, que tout cela est loin de nous !...

Et, j'en atteste les comptes rendus, ci-dessus, quel viol ferait de nos jours, au théâtre, hurler tant d'imprécations et couler tant de sang et de larmes ?...

ROZENN.

NOUVELLES

REMPLACEMENTS MÉDICAUX

La Section de médecine de l'Association générale des Etudiants, 13 et 15, rue de la Bûcherie, rappelle à MM. les médecins de Paris, banlieue et province, qu'elle tient à leur disposition des étudiants sérieux munis des inscriptions règlementaires.

BUREAUX OUVERTS (dimanches exceptés) de 14 à 18 h. 30.

(TÉL. GOB. : 07-40 ET 59-19).

Demander le Bureau médecine.

Dame âgée de 40 ans, veuve, ayant fait fonctions d'infirmière et de gouvernante, " références exceptionnelles de tout premier ordre ", demande garde Paris ou province. Voyagerait si nécessaire.

S'adresser aux bureaux du Journal.

Les lecteurs de la *Gazette* à la recherche d'un renseignement bibliographique ou bibliophilique, ou désireux de se procurer un ouvrage quelconque neuf ou d'occasion, n'ont qu'à s'adresser à *Ames et Choses*, 93, rue Legendre, Paris, XVIIe, où un soin particulier leur sera réservé.

Ames et Choses ouvrira prochainement dans la *Gazette* une rubrique d'offres et de demandes de livres d'occasion, notamment par la voie de l'échange.

Dès à présent, *Ames et Choses* recherche « *La Psychonévrose et son traitement* » par DUBOIS.

Nous avons la plaisir d'annoncer que *Ames et Choses* vient d'éditer « *L'Amour et le Suffragel universel* » de Pagat, dont nous donnerons l'extrait dans le prochain numéro.

On désire acheter un Dictionnaire Littré avec son supplément. S'adresser au Bureau du Journal.

BIBLIOGRAPHIE

Les doctrines de l'homœopathie, leurs rapports avec la science moderne, par le Dr Mouezy-Eon, *Éditions médicales*, 7, rue de Valois. Prix : 8 fr. 50.

Dans le n° du 15 février dernier après avoir rendu compte d'un livre du docteur Dejust (Examen critique de l'homœopathie, édité chez Vigot), j'engageais les praticiens lecteurs de ce journal à faire les deux petits essais suivants de thérapeutique homœopathe.

La première avait trait à des symptômes subjectifs : Donner à une cliente à la ménopause souffrant de céphalée, bouffées de chaleur, poussées de sueur, malgré une tension artérielle normale :

Lachesis 6 ..... 10 gr.

cinq gouttes dans un peu d'eau, une heure avant chacun des trois repas.

La deuxième se rapportait à des signes uniquement objectifs : à un enfant atteint d'angine à fausses membranes et pour lequel l'injection de sérum de Roux peut être différée vingt-quatres heures prescrire :

solution d'oxycyanure de Hg au 1/1000. 10 gr.

trois gouttes toutes les heures.

Et je concluais : Quand vous aurez réussi plusieurs fois de suite ces deux petites expériences vous direz :

« C'est curieux tout de même ». Vous voudrez lire alors le petit livre du docteur Dejust et d'autres ensuite.

Eh bien, j'espère que vous avez réussi, et je vous présente un autre livre celui d'un homœopathe cette fois, le docteur Mouezy-Eon.

Sans doute, un parfait logicien estime que c'est une faute d'apprécier une religion d'après son fondateur ou ses prêtres, il n'empêche qu'on étudiera cette religion avec plus d'attention bienveillante si ce fondateur a été un modèle de vertu.

Or la vie d'Hahnemann, le père de l'homœopathie, a été un exemple de conscience et de labeur. Mouezy-Eon a donc fort bien fait au début de son livre de la raconter avec quelques détails.

Hahnemann, né en Saxe en 1755, fit d'excellentes études médicales, à Leipzig, puis à Vienne. Il était obligé pour gagner sa vie de travailler à des traductions ; son amour de l'étude triompha de sa pauvreté. Il s'installa médecin-praticien à Dresde en 1779 et eut bientôt une grande notoriété et une clientèle superbe. Cependant, écoutez cela mes chers confrères, en 1787, se rendant compte de l'inanité de la thérapeutique de son époque, *il abondonna l'exercice de la médecine par scrupule de conscience.* Il reprit son ancien et peu rémunérateur métier de traducteur bien qu'il eut de nombreux enfants à élever et malgré la résistance bien naturelle de sa femme et de son entourage.

Quelques années plus tard, traduisant un ouvrage de Cullen sur le quinquina et remarquant les contradictions qui s'y trouvaient, il voulut, en bon esprit critique, se rendre compte lui-même des effets de ce médicament. « Pendant plusieurs jours de suite, raconte Mouezy-Eon, il prit de fortes doses de quinquina et bientôt il ressentit les symptômes d'un état fébrile intermittent analogue à celui que le quinquina guérit. »

Hahnemann venait de retrouver le principe de similitude énoncé par Hippocrate, combattu par Gallien et rénové par Paracelse. Il l'établit sur les bases solides de l'expérimentation. Avec les quelques médicaments reconnus efficaces, il fit d'autres essais sur lui, sur les siens, sur ses amis et remarqua que ces substances produisaient chez l'homme sain des troubles artificiels de santé semblables à ceux occasionnés par les maladies pour lesquelles on les employait.

Heureux d'avoir enfin une idée pour le guider dans le chaos thérapeutique de son temps, Hahnemann reprit l'exercice de la médecine. Malgré une clientèle revenue très vite grâce à des cures retentissantes, il continua ses travaux et ses expérimentations et les consigna dans différents ouvrages qui parurent de 1805 à 1821. Bien entendu, comme tous les novateurs, il lui fallut pour venir à bout des cabales et de la mauvaise foi, une constance égale à sa probité.

En 1827, il perdit sa femme dont il avait toujours été incompris. En 1835, une jeune Française qu'il avait sauvée d'une grave maladie, voulut consacrer sa vie au vieillard et l'épousa. Hahnemann vint avec elle se fixer à Paris et y vécut jusqu'à sa mort, survenue à l'âge de 88 ans, en 1843.

Tout le monde conviendra qu'une doctrine fondée par un si noble caractère et un si grand travailleur mérite le respect et l'attention.

* * *

Sans doute, si nous avions la philosophie d'un Buffon, d'un Claude Bernard ou d'un Pasteur, l'expérimentation, le fait devrait suffire à entraîner notre conviction, Mais, outre que nous n'avons pas le temps d'expérimenter et d'accumuler des faits, nous n'avons pas cette sagesse et nous voulons des explications, des théories. Quitte à les changer tous les dix ans quand elles ne nous satisfont plus.

Mouezy-Eon trouve le fondement du principe de similitude dans la loi d'excitation.

L'excitation est à la naissance de la plupart des phénomènes. Chaque appareil, chaque tissu, possède un excitant approprié à sa fonction. Comme l'a montré Dastre, cet excitant est réglé par une loi de quantité (il faut de l'eau, il n'en faut ni trop ni trop peu ; il faut de l'oxygène également en proportions réglées), ou bien, comme l'a dit Ardnt : (Les petites excitations produisent l'activité vitale, les excitations moyennes l'augmentent, les excitations fortes la jugulent, les excitations exagérées l'abolissent ; mais l'excitation est proportionnelle degré par degré à l'excitabilité de l'individu. La maladie augmentant l'excitabilité, il faudra que le médicament, qui est un excitant, soit choisi parmi ceux « dont l'action, dit Claude Bernard, se porte de préférence sur l'organe souffrant » et ajoute Mouezy-Eon « sur les tissus avec lesquels, pour des raisons de propriétés moléculaires colloïdales, atomiques, radio-actives ou

autres, il a des affinités spéciales chez l'homme sain ». C'est l'étude de l'action des médicaments sur l'homme sain, la pathogénésie, comme disent les homœopathes, qui permet de trouver les médicaments dont l'emploi sera requis pour chaque cas particulier. L'excitation médicamenteuse, ainsi choisie semblable à l'excitation morbide, viendra, dans la mesure, justement nécessaire, s'ajouter à cette dernière pour obtenir la réaction curative.

Le principe de similitude est la base de l'homœopathie, l'emploi des doses infinitésimales ne vient qu'ensuite. En réalité le terme « dose homœopathique », si souvent employé, est impropre.

J'ai déjà dit ici le 15 février dernier, que les homœopathes emploient fréquemment les substances elles-mêmes, les teintures mères ou les dilutions au dixième, centième, millième, tout comme les allopathes. Cependant beaucoup de ces derniers affectent de ne voir dans l'homœopathie que la dose infinitésimale, ce qui est pour eux une inépuisable source de railleries.

Je n'ai pas été plus sage que les autres. Quand mon initiateur en homœopathie (l'excellent P... que j'ai connu pendant les cinq mois passés à l'ambulance 11-8) me parlait de ses succès thérapeutiques, je l'écoutais d'une oreille bien distraite. Je ne fus pas le dernier à le plaisanter et je m'en excuse ici. Un jour que souffrant d'une rage de dent, il ne se résolvait pas à confier à l'un de nous la seule clé de Garangeot trouvée dans l'arsenal chirurgical de la formation, nous vînmes tous l'épier par la porte disjointe. Il était étendu sur son mauvais lit de camp, regardant avec mélancolie l'instrument désuet trempant dans une eau plus ou moins aseptique. Le soir, comme il ne souffrait plus, nous le félicitâmes de sa cure, déclarant tous, qu'en cas de névralgie dentaire nous prendrions comme lui, quelques gouttes de la solution de la clé de Garangeot à la trentième !

Et d'abord pourquoi s'étonner de l'action des doses infinitésimales ?

Nous disons que les rayons X sont constitués par une série de pulsations électro-magnétiques produites par l'arrêt brusque des rayons cathodiques. Nous savons que ces rayons impressionnent les plaques photographiques, transforment l'amidon en dextrine, rendent certains corps phosphorescents, etc., etc. Mais en réalité ces rayons ne tombent pas sous nos sens. Autrement dit les rayons X existent et nous n'en percevons que les effets.

La matière radium se transforme en énergie.

Le rayon lumineux, lui-même, vient d'être démontré pondérable quisqu'on l'a observé dévié par les masses stellaires.

Franchement ce sont là des faits beaucoup plus étonnants que le dynamisme des choses infinitésimales sur nos cellules malades.

Ce qui est étonnant, c'est que ces cellules si délicates et dont chacune représente un monde, résistent à notre thérapeutique chimique si grossière et de plus en plus brutale, puisque négligeant le filtre salutaire gastro-intestinal, nous introduisons maintenant directement la drogue dans le torrent circulatoire.

D'ailleurs assez souvent la délicate cellule ne résiste pas : les morts des premières années du 606 se comptent par centaines et les victimes de l'anaphylaxie commencent.

Quand cesserons-nous d'avoir l'esprit borné par nos cinq petits sens ?

Comme le dit Mouezy-Eon : « Toute l'histoire de la science, depuis Descartes jusqu'à notre époque, ne consiste-elle pas en une sorte de dématérialisation progressive de la notion rigide et immobile de matière telle que la fournit nos sens et en une descente parfois vertigineuse dans l'infini de petitesse ? »

Et l'auteur nous montre la molécule d'oxygène ayant un diamètre égal à la 368e partie d'un millionnième de millimètre, molécule décomposable elle-même en électrons dont la charge équivaut au 134 billionième de la billionième partie de l'unité électro-magnétique.

Pour remettre en ordre l'univers compliqué de nos cellules, troublé par la maladie, il faut un instrument non seulement délicat mais encore approprié. Il faut que l'excitant-médicament soit spécifique non seulement à la maladie mais encore au malade. Et c'est ce qui constitue avec la similitude et la dose infinitésimale la troisième caractéristique de la thérapeutique homœpathique : l'individualisation du médicament. Et nous ne pouvons plus en rire, puisque la notion des tempéraments, un instant si raillé, est en train de reprendre sa place, soit qu'on la baptise idiosyncrasie ou terrain ; puisque nous savons que l'auto vaccin est plus efficace que le stock vaccin, etc...

***

Aussi ne faut-il pas considérer comme « un tiroir » le répertoire médicamenteux qui constitue la troisième partie du livre de Mouezy-Eon. L'auteur y étudie les médicaments polychrestes, c'est-à-dire ceux qui répondent à de nombreux besoins. Cette troisième partie est impossible à résumer ici et ne pourrait consister qu'en une énumération aride et incompréhensible pour les praticiens auquels s'adresse ce compte rendu.

D'ailleurs mon but est seulement d'éveiller dans leur esprit le désir d'étudier une thérapeutique en lisant, en relisant surtout, le livre de Mouezy-Eon.

Au surplus, praticien moi-même, j'ai confiance dans le bon sens de mes confrères. Satisfaits de quelques essais, ils continueront et finiront par conclure : « Au diable les théories et les idées reçues, si elles sont démenties par les faits. »

Pour les aider, je vais encore, comme la dernière fois, leur indiquer deux petites expériences qui réussissent presque toujours.

La première aura trait à une affection s'affirmant seulement par des signes subjectifs, souvent tenace et douloureuse : le lumbago.

En plus des massages ordonnez l'association

Nux Vomica.....		
Bryonia.....	}	6 ãâqs pour 10 gr.
Rhus Toxicodendron.		

cinq gouttes toutes les heures.

Je vous signale qu'il pourra arriver que vos clients éprouvent vers la dixième heure ce que les homœopathes

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 25 rue Vaneau, PARIS

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS



TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER " TRICALCINE "

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS " SCIENTIA " DR E. PERRAUDIN, Ph^n de 1re cl. 10, R. FROMENTIN - PARIS

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

· CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

· DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

appellent « l'aggravation médicamenteuse » c'est-à-dire qu'ils souffriront davantage. Prévenez-les que c'est bon signe et qu'ils persistent; la récompense n'est pas loin et souvent le lumbago disparaîtra en 36 ou 48 heures.

La deuxième s'adressera à une maladie se manifestant par des signes objectifs : l'adénopathie trachéo-bronchique hilaire qui vous donne le signe de d'Espine, la toux coqueluchoïde et les taches sombres sur l'écran.

Lachez : huile de foie de morue, sirop iodotanique ou d'iodure de fer qui ne vous ont rien donné et prescrivez :

Iodium 6 ..... 10 gr.

cinq gouttes 4 fois par jour au réveil, 11 h., 17 h., 18 h., dans un peu d'eau.

Sept fois sur dix, vingt jours après, quand la mère vous ramène son enfant, vous serez étonné qu'elle vous dise en entrant « qu'il va mieux, qu'il ne tousse plus », votre étonnement continuera lorsqu'à l'auscultation vous n'entendrez plus le d'Espine.

« Mais, dites-vous, je n'ai pas chez moi de pharmacien homœpathe. »

Comme ce sont des solutions, il y a moyen de s'en tirer : Iodum 6 veut dire solution d'iode à la sixième centésimale, c'est-à-dire iode sur douze zéros.

La teinture d'iode du Codex étant au dixième, vous en versez une goutte dans cinq centimètres cubes de véhicule (eau alcoolisée par moitié), c'est-à-dire dans 100 gouttes et vous avez iode/1.000. Vous imprimez quelques secousses à cette solution pour bien la mélanger et vous en versez une goutte dans 5 nouveaux centimètres cubes du même véhicule et vous avez iode/1.000.000. Vous répétez encore l'opération deux fois et vous aurez iode/1.000.000.000.000.

*
* *

Au pharmacien qui se moquera de vous, vous vous contenterez de répondre : « Raille, mais dilue. »

DARDELIN.

Dictionnaire des Termes techniques de Médecine, par GARNIER et DELAMARE, 8me édition revue et augmentée, prix **16 francs**, MALOINE et fils éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine.

Petit livre, préfacé par le doyen de la Faculté de Médecine, Professeur Roger, qui contient les étymologies grecques et latines, les noms des maladies, des opérations chirurgicales et obstétricales, des symptômes cliniques, des lésions anatomiques, les termes de laboratoires, etc.

Il suffit de le parcourir pour se rendre compte qu'il est indispensable pour un médecin de l'avoir, non pas dans sa bibliothèque, mais sur son bureau.

Beaucoup de profanes qui s'intéressent indirectement à la médecine et sont appelés de temps à autre à lire des livres ou des journaux médicaux devront aussi posséder ce petit dictionnaire pour comprendre les éléments des sciences médicales.

Un grand nombre de mots composés du grec et du latin paraîtront baroques, surtout aux étudiants en médecine qui n'ont pas abordé le grec.

Avec ce bréviaire, ils auront de suite l'étymologie, et en attendant l'apparition d'une terminologie plus pratique, arriveront à se retrouver dans le fatras des termes techniques.

Au surplus, il est inutile de louanger un petit bouquin qui est arrivé aussi rapidement à une 8me édition.

ROUX-DELIMAL.

Traitement de la syphilis héréditaire et de la syphilis infantile acquise, préface du professeur HUTINEL, par LACAPÈRE et P. VALLERY-RADOT, MALOINE et fils éditeurs, Paris.

Très complète monographie que les auteurs ont consacrée au traitement de la syphilis héréditaire et de la syphilis infantile acquise. Après avoir traité de l'origine et de la virulence de la syphilis infantile héréditaire ou acquise, les auteurs passent en revue les diverses médications antisyphilitiques pouvant être utilisées chez l'enfant, ainsi que les doses à prescrire, les incidents et les accidents au cours des divers traitements.

Les méthodes de recherches guidant l'application du traitement sont ensuite envisagées et l'étude du liquide céphalo rachidien tient dans ce livre une place toute particulière comme il convient.

Dans une deuxième partie, après avoir esquissé la prophylaxie de l'hérédo-syphilis, les auteurs expliquent comment ils traitent les manifestations locales et comment ils dirigent la diététique et l'hygiène.

Le dernier chapitre est consacré à l'avenir de l'hérédo-syphilitique.

Il y a dans ce livre une multitude de faits pratiques qu'il est bon de signaler aux praticiens : ce sont ces derniers, beaucoup plus que les syphiligraphes, qui, à chaque instant de leur journée professionnelle, rencontrent les tares héréditaires de la syphilis. Il faut savoir les dépister, il faut savoir les soigner et c'est ce qu'ont montré avec une grande clarté les auteurs, en laissant de côté toutes les théories et toutes les pathogénies plus ou moins nébuleuses.

ROUX-DELIMAL.

Pédagogie Sportive, par Pierre de COUBERTIN, G. CRÈS éditeurs.

S'il est difficile de donner son avis sur un ouvrage sans être taxé de partialité, je puis dire, sans crainte de reproche, que ce livre qui malmène médecine et médecins m'a fait passer quelques heures agréables.

Sans aucun doute, la première partie, consacrée à l'histoire des exercices sportifs est l'œuvre d'un érudit, très documenté sur le rôle considérable joué par le sport en Grèce à Rome à l'époque médiévale, puis de nos jours.

Nous y avons vu comment les exagérations de l'entraînement, le mercantilisme, le stade et ses dirigeants, voire même nos confrères de jadis eurent peu à peu raison de l'athlétisme antique ; comment par contre au moyen âge, l'esprit sportif ne fut jamais gâté par l'esprit de lucre mais

sut toujours garder une fraîcheur et une intensité inconnues du sport antique.

Nous aurions aimé avoir plus de détails sur les événements qui avec la Renaissance virent subitement disparaître le goût de la grande masse pour le sport et comment après une éclipse de plusieurs siècles il nous revint d'Angleterre au cours du siècle dernier.

La seconde partie de l'ouvrage où l'auteur expose sa technique des exercices sportifs ne nous paraît pas avoir été écrit avec le même plaisir que la première. La longue énumération des différents exercices pratiqués par nos contemporains ne révèle pas d'aperçus bien originaux, sur le sport du moins, car M. de Coubertin par contre semble se faire une assez curieuse idée des médecins et des physiologistes en particulier, pour lesquels l'homme sain est intéressant.

L'ouvrage, enfin, se termine par l'habituel exposé de l'action morale et sociale des excercices sportifs, c'est là un chapitre où si l'on reste à remuer des idées générales, on risque de tomber vite dans le déjà dit ; combien nous aimerions mieux, comme nous le faisons en clinique, voir nos théories illustrées de quelques exemples.

Raphaël MASSART.

La Gymnastique respiratoire et la Gymnastique orthopédique chez soi, par le Docteur Louis LAMY, BALLIÈRE et fils.

Ce petit livre de 120 pages sera un guide utile pour les médecins qui voudront surveiller la gymnatique des enfants qui lui sont confiés.

Je ne crois pas qu'il doive s'adresser aux parents, il risquerait d'être souvent mal compris et ne répond pas à la formule demandée par les familles (beaucoup d'images, peu de texte).

Les chapitres consacrés à la scoliose ne font d'ailleurs que me confirmer dans mon idée première : c'est un livre pour les médecins et non pour leurs malades.

Raphaël MASSART.

Victor Hugo, par J. BARBEY D'AUREVILLY, édité chez CRÈS et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris (VIe). — **7 francs.**

Après avoir lu la longue série des œuvres de Victor Hugo, peur peu qu'on se dégage de l'admiration que lui porte la tradition, on remarque les déceptions que l'on a eues et souvent la gêne que l'on a éprouvée à certains passages de cet énorme fatras.

Barbey d'Aurevilly signale et expose avec un esprit vif, mordant, satirique, mais très juste, les erreurs et les bévues du Roi des Romantiques en lui laissant évidemment quelques bons passages, mais c'est plutôt l'exception.

Il analyse les moins bonnes de ses compositions : Les Misérables, les Contemplations, la Légende des siècles... peut-être a-t-il été un peu dur pour Ruy Blas, mais ses reproches aux remplissages des Misérables, au vide des Contemplations et à l'irrégularité de la Légende des siècles sont mieux que fondés.

Il prouve chacun de ses dires par des citations et s'il lance l'anathème à ce géant aux pieds d'argile, ce n'est qu'en s'appuyant sur elles avec un bon sens qui ne permet pas de modération exagérée.

En un mot, c'est un livre intéressant et qui nous convaincra car il résume et précise des griefs jusqu'ici informulés ou faibles contre ce Romantique par occasion qui, malgré son génie ne méritait peut-être pas la gloire que lui a faite la renommée.

Dans aucune œuvre mieux que celle-ci se vérifie le portrait que Barbey d'Aurevilly s'est fait de lui-même :

« Je me nomme le sagittaire ».

« Je suis né sous ce signe, et je le mets partout, et dans « ce monde inepte, ennuyeux et vulgaire, j'aime à lancer « ma flèche à tout ».

JEAN-PIERRE.

Lettres de Blaise Pascal, accompagnées de lettres de ses correspondants, Éditions CRÈS. — **7 francs.**

Ceux qui s'intéressent à la révolution scientifique apportée par les nouvelles théories d'Enstein trouveront plaisir et utilité dans la lecture des œuvres de Pascal.

Ils y verront l'état de la science au XVIIe siècle exposé par un grand génie mathématique qui n'a pas été pour rien dans son progrès. Nous avons eu jusqu'ici les Pensées et les Provinciales pour nous montrer l'homme et sa doctrine, réunissant harmonieusement la science humaine, infirme, à la religion ; corrigeant ainsi la sotte prévention de l'humanité qui les veut séparer. Pourquoi dissocier la science, de la compréhension universelle qui est la religion et l'idéal, but du progrès ?

Nous avons maintenant ce livre qui permet de se rendre compte du cœur, du génie et de l'honnêteté du plus grand des philosophes français et qui n'existait pas encore complet ou d'un prix abordable.

JEAN-PIERRE.

Histoire de la Littérature Française Contemporaine (1870 à nos jours), par M. René LALOU, Éditions CRÈS. — **10 francs.**

Enfin de la clarté et de la précision !

Le temps n'a pas encore pu faire le tri des futurs immortels parmi tant de gens dévorés par la manie d'écrire ; heureusement, M. Lalou se charge de classer un peu ce fouillis et d'en faire ressortir les personnalités intéressantes.

L'auteur se défend bien de faire de son livre une nomenclature ; il en a cependant les qualités, la netteté, l'exactitude sans les défauts. En effet, par le choix judicieux du classement par genres, l'auteur a trouvé le moyen d'exprimer agréablement des idées et des vues intéressantes par leur documentation approfondie et par leur originalité.

Ceux qui s'intéressent aux belles lettres et qui veulent se faire une idée de ce qu'est devenue la littérature dans les mains de nos modernes trouveront dans ce recueil tous les éléments nécessaires à leur satisfaction.

JEAN-PIERRE.

L'Année médicale pratique, publiée sous la direction de C. Lian, médecin des Hôpitaux. Préface du professeur E. Sergent, 1 vol. in-16, 484 pages. Maloine éditeur. Prix : **18 francs**.

« *Timeo hominem unius libri* ». Voilà ce qu'on dira désormais du médecin possesseur de l'*Année médicale pratique*, voici également réalisé le rêve de tout praticien : se tenir au courant des dernières nouveautés sans se perdre dans la forêt des publications médicales, ne plus rester coi devant son malade qui a lu, avant lui, la chronique scientifique d'un journal politique.

C'est le filtre très précieux qui tamise l'affolante multiplicité des acquisitions cliniques et thérapeutiques de l'année et n'en retient que l'essentiel. Un seul nuage sur ce bonheur : c'est qu'il faut encore à notre époque 500 pages comprimées pour résumer le bilan scientifique d'une seule année ! Voici le médecin, obligé à son tour, de faire lui-même fonction de filtre et de tamiser encore cette avalanche, bien convaincu comme il l'est par expérience professionnelle qu'en médecine plus encore que partout ailleurs, tout nouveau n'est pas beau.

Dr Bosc.

Les pronostics du praticien en clientèle. *Comment guérir.* Chez Maloine, à Paris.

Le nouveau livre du Docteur Ch. Fiessinger va prendre place dans la bibliothèque du médecin praticien à côté des études précédentes si appréciées. Avec Fiessinger, on ne marche que dans les grandes avenues de la thérapeutique. Ce maître se plaît à manier et à remanier, sous toutes les formes cette science de la médecine qu'il aime tant lui-même. Cette fois c'est dans les pronostics des maladies que nous le suivrons.

Déjà le *Journal des Praticiens* avait donné à beaucoup un avant-goût du livre tant attendu. Le dernier venu est aussi remarquable que tous les travaux publiés jusqu'ici par le cher rédacteur et directeur du journal déjà mentionné.

Docteur Daniel.

Consultations médico-chirurgicales (*Bréviaire du praticien*). G. Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (6e), fort volume in-8° (22 × 14) de 1.200 pages. Cartonné toile, **45 francs** ; franco, **47 francs**.

Le livre du Docteur Delangre vient après bien des publications du même genre, enrichir notre bibliothèque, pour les besoins du moment. — Au premier abord, on est tenté de se dire : « Encore un nouveau manuel de thérapeutique. Certes, s'il fallait tous les lire d'un trait, l'estomac intellectuel pourrait bien s'en trouver mal et par suite, le jugement : le flair de la thérapeutique au lit du malade, ferait défaut. La surcharge ne vaut jamais rien. Les différentes publications du même genre sont d'écoles variées : Lyon, Paris, Lille, Bordeaux.

C'est intéressant de s'initier au profit du malade, au caractère spécial de chacune de ces thérapeutiques.

Cette dernière, peut être ainsi qualifiée. Elle est consciencieuse ; elle est savante ; elle ne tire pas tout des autres, elle est au contraire originale sans brouiller le bilan acquis. — Elle court sa route au plus vite. Les formules ne se détachent que rarement du texte serré, fourni, pesé, complexe, embrassant réellement toutes les connaissances nécessaires à la pratique médico-chirurgicale du praticien. Ce bréviaire donne la réponse à toutes les questions. Il est très au point et il ne faut pas trouver élevé le prix d'achat de ce volume, très pratique, le mieux documenté que je connaisse.

Docteur Daniel.

Paris, 49, boulevard Saint-Michel.

« Le Sonéryl » étudié par le Docteur Simonpietri de la Faculté de Paris, présenté dans une thèse, est un Butyl-ethyl-manonyl-urée, un hypnotique puissant trois fois plus actif que le véronal, sans danger, très bien toléré. L'auteur présente un grand nombre d'observations. Insomnies nerveuses, insomnies des délirants aigus, dans le surmenage. Insomnie chez une insuffisante thyroïdienne, dans la neurasthénie, dans le *delirium tremens*, dans les insomnies douloureuses, les sciatiques, etc., chez les cardiaques, etc. Ce remède serait une panacée dans tous les cas douloureux.

Voie buccale, voie sous-cutanée ou intraveineuse, ou en lavements.

Doses : de 0,05 à 0,20 centigrammes.

Docteur Daniel.

Les médecins exempts de la taxe de séjour, à Vichy.

Nous sommes heureux d'apprendre que les médecins et leur famille (femme et enfants non mariés) qui viennent faire une cure à Vichy seront désormais exonérés de la taxe de séjour.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour ENFANTS 2 à 4 cuillerées à bouche
SIROP GIRARD	*Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme*	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	*ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1, 2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Épiderme,* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME*	Onctions matin et soir

Le Gérant : H. Aubugeault.

39145. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

Docteur !! *Dans les douleurs qui précèdent les règles*

Prescrivez **Suppo-Gynal** *une BOITE*

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE
BRÛLURES — PLAIES CONTUSIONS
EFFETS RAPIDES CONSTANTS

ET

POMMADE
PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE — ENGELURES
ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE CICATRISANT

sur demande Echantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Phcien — Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée — Licencié-es-Sciences — 1, Place Victor Hugo — PARIS



NEURINASE
Odeur et saveur agréables
A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluée en 24 heures

ECHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance
Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER,** 2, Rue du Débarcadère - PARIS

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

Congrès de Syphiligraphie de Paris
8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert
Paris, 8 Juillet 1922

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)
"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : 36 fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons
Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE
INDOLORE A L'INJECTION
PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

GRIPPE
COQUELUCHE
TOUX DES TUBERCULEUX

"Voies Respiratoires"

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons
Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France